

1

Origine des apparitions de la Très
Sainte Vierge à Arnaud-Guilhem

—
Relation écrite par une des voyantes,
Félicie Cavé, actuellement Sœur du
Bon Pasteur – religieuse de Marie-Joseph

En 1859 la veille de la fête de St Jean
Baptiste 23 Juin, nous allions vers le soir garder un
moment les pourceaux. Il y avait **Marie-Anne**
et **Françoise Bernadet** qui étaient deux sœurs
et moi **Félicie Cavé**. Ce jour-là nous nous
sommes dirigées vers un endroit où il me semble
que nous n'étions jamais allées ; c'était vers
le bois communal. Avant d'y arriver je dis à
mes deux petites compagnes, que j'avais
entendu raconter par mon grand-père que
dans un endroit que je leur montrais, on avait
autrefois enterré beaucoup de monde, et toutes
les trois nous nous sommes mises à genoux pour
réciter le Notre Père et Je vous salue Marie
pour les morts qui étaient enterrés là. Je
crois que nous ne faisons pas d'autre prière ;
puis nous nous sommes mises à nous amuser,
ne pensant à rien. Nous faisons à qui

2

courrait plus vite et qui arriverait la
première au ruisseau. Ce fut Françoise
qui arriva la première et elle riait beaucoup
en me voyant si en retard, quand, tout
à coup, elle entendit pleurer. Aussitôt
que nous avons été près d'elle, nous avons
entendu la même chose. **Nous avons tra-**
versé le ruisseau pour chercher d'où
pouvaient venir les gémissements que
nous entendions, et Françoise a vu la
première vers la **souche** d'un chêne qu'on
venait de couper, une petite fille
qui paraissait avoir de quatre à cinq ans :
elle avait auprès d'elle quatre petits
enfants, deux de chaque côté qui étaient
aussi petits qu'elle. Françoise nous
montra du doigt ce qu'elle voyait. Nous
nous disions toutes les trois que ce
devait être une petite de St Martory
que ses parents avaient perdue, et
que sans doute c'était pour cela qu'elle
pleurait ; parce qu'à Arnaud-Guilhem
il n'y en avait pas de si jolie ni de si
bien habillée. Sa vue nous intimidait

3

et nous n'osions rien lui dire. Enfin après l'avoir bien examinée, Françoise lui dit en patois, car nous ne savions pas du tout parler Français : --- *Petite, comment t'appelles-tu ?* Elle répondit : -- *Je m'appelle Marie du Ciel.* Françoise lui dit : -- *D'où es-tu ? Est-ce de St Martory ?* Elle lui répondit -- *Je suis du ciel.* Françoise lui dit : -- *Est-il bien beau le ciel ?* Elle répondit : -- *Oh oui, il est bien beau.* Françoise lui dit : -- *Est-ce que nous irons au ciel nous autres ?* Elle répondit : --- *Si vous êtes sages et si vous ne faites pas de péchés.* Françoise lui dit : -- *Pourquoi pleures-tu ?* A ce moment, ses larmes qui avaient paru s'arrêter un peu retournèrent avec plus d'abondance, et nous pleurions malgré nous en la voyant si désolée. Elle répondit : -- *Ce sont les pécheurs qui me font pleurer parce qu'ils attachent tous les jours mon Fils à la croix.* Alors Françoise

4

lui dit : -- *Ne pleures plus, va, demain je t'apporterai des cerises.* Un petit sourire parut sur ses lèvres. Françoise lui dit encore : -- *Comment s'appelle ce petit qui est là ?* Elle désignait la droite de la Ste Vierge. Elle lui répondit : -- *Il s'appelle Pierre.* – *Et celui-là ?* demanda Françoise en montrant la gauche ? – Elle répondit – *Il s'appelle Jean.* Celui-là regardait la Ste Vierge. Les trois autres tenaient les yeux baissés et tous paraissaient bien tristes. Nous voulions nous en aller, parce qu'il était déjà tard et que nous avions bien envie d'aller voir le feu de St Jean. Elle nous dit : -- *Vous avez encore le temps de rester avec moi ; le premier coup ne sonne qu'à sept heures, le second à sept heures et demie, et le dernier à huit heures.* Nous ne le savions pas ; puis, pour me montrer qu'elle nous connaissait, elle nous dit nos noms, les noms de nos parents

5

et ceux de nos petits frères et de nos petites sœurs. Tout cela nous rassurait et nous avions moins peur d'elle.

Alors elle s'avança vers le ruisseau à l'endroit où nous l'avions traversé et s'arrêtant au bord, Elle m'appela par mon nom et me dit : -- *Félicie, viens m'aider à passer le ruisseau. Je m'avançais un peu, mais je reculai bientôt. Elle m'appela une seconde fois. J'étais attiré vers elle, mais la crainte me reprit et je n'osai pas. Enfin la troisième fois elle me dit : -- Félicie viens m'aider à passer le ruisseau de peur que le loup me mange. Je m'avançais alors jusqu'auprès d'elle, je lui tendis la main, et comme elle allait me la prendre, je la retirai bien vite, je sentais la peur qui me revenait. A ce moment elle leva la main droite comme pour nous bénir et me dit : -- Enfant, ce sera moi qui un jour te donnerai ma main pour que le loup infernal ne te*

6

dévore pas. Je n'ai jamais dit cela à personne ; j'en ai gardé un vif souvenir ; mais je ne pouvais pas encore le dire.

La Sainte Vierge s'en retourna vers la souche où nous l'avions vue en arrivant. Nous remarquions que l'herbe sur laquelle elle passait ne se couchait pas, et nous aurions bien voulu marcher comme elle. Elle nous dit ensuite de prier et de faire pénitence pour la conversion des pécheurs. Elle nous recommanda d'aller dire tout cela à Monsieur le curé et nous fit promettre de revenir le lendemain parce qu'elle nous attendrait. Françoise lui dit si elle voulait venir avec elle pour coucher dans sa maison, et ne pas demeurer dans ce bois toute seule. Elle lui répondit qu'elle voulait demeurer là et nous y attendre.

Françoise avait dix ans et demi, sa sœur **Marie-Anne neuf ans, et moi huit ans.** Nous n'avions plus le

7

temps de rester et nous sommes parties bien étonnées de tout ce que nous venions de voir.

En rentrant chez nous, ce fut la première chose que nous avons dit à nos parents qui crurent que nous étions devenues folles. En revenant de la bénédiction du feu de la St Jean, nous sommes allés toutes les trois dire à Monsieur le curé tout ce que nous avions vu et entendu. Il nous dit d'y retourner le lendemain et de lui demander ce qu'elle voulait. Je ne me souviens pas de quelle manière elle était habillée ; je sais seulement qu'elle tenait ses bras étendus comme une immaculée et quelquefois elle les croisait sur sa poitrine. En nous en retournant, nous l'entendions encore pleurer et nous avions beaucoup de peine à la laisser.

Le lendemain nous y sommes retournées avec nos parents et plusieurs autres personnes. Nous l'avons vue en haut du bois. On nous avait dit de faire le signe

8

de la croix, ce que nous avons fait tout de suite que nous avons pu l'apercevoir, et elle nous donna sa bénédiction. Puis comme nous paraissions surprises de la voir là et si vite, elle nous dit qu'il y avait longtemps qu'elle nous attendait. Je crois qu'elle descendit auprès du ruisseau et auprès de la souche comme la veille. Nous lui avons demandé ce qu'elle voulait. Elle nous répondit de dire à Monsieur le curé **qu'elle demandait qu'on y bâtisse une chapelle.** On nous dit de lui demander encore plusieurs autres choses dont je ne me souviens pas. Je sais seulement que lorsqu'on lui demandait quoi que ce soit, si c'était uniquement par curiosité, elle ne répondait pas, ou donnait une réponse qui faisait voir qu'elle connaissait le motif qui faisait faire ces demandes. Après être restée longtemps avec elle, ma mère voulait m'emmener avant que mes deux compagnes s'en retournent et je demandais à la vision

s'il fallait m'en aller. Elle me répondit :

--Il faut toujours obéir à ses parents

lorsqu'ils ne commandent pas le mal.

Puis la Sainte Vierge nous fit promettre encore que nous reviendrions le lendemain

et que nous réciterions le **Rosaire** pour la **conversion** des pécheurs. – parce que, nous disait-elle, je viens ici pour convertir les hommes et leur faire faire **pénitence**.

Le troisième jour nous y sommes retournées, comme nous le lui avions promis. Nous étions avec nos parents et il y avait beaucoup de monde qui était venu des environs. La Sainte Vierge était vers la **souche**, elle pleurait et nous voyions les larmes qui avaient tout mouillé par terre devant elle. Elle nous donna sa bénédiction puis l'institutrice d'Arnaud-Guilhem commença à réciter le Rosaire, et à mesure que nous prions nous voyions la Sainte Vierge d'abord toute petite comme une enfant, qui grandissait, si bien que lorsque le rosaire fut fini, elle était très grande. Ses larmes alors cessèrent de couler. Elle nous reedit encore **qu'elle**

voulait être honorée en cet endroit et qu'elle y voulait une chapelle.

Je ne me souviens pas de tout ce que nous lui avons demandé ni de tout ce qu'elle nous dit. Je sais seulement qu'elle nous recommanda de beaucoup prier pour la conversion des pécheurs.

Tous les jours nous avons continué d'aller la voir, comme elle nous le recommandait avant de la quitter. Je ne rappelle pas ce qu'elle nous disait. Je sais pourtant que chaque jour elle nous parlait des pécheurs, qu'elle nous donnait des prières à faire pour leur conversion.

Bien souvent elle nous faisait réciter mille Ave Maria, puis elle nous faisait rester plusieurs jours sans prendre aucune nourriture. Elle nous faisait jeuner très souvent au pain et à l'eau, marcher à genoux sur les endroits les plus difficiles. Enfin elle nous faisait pratiquer toute sortes de mortifications, toujours pour la conversion des pécheurs. Lorsque nous nous en retournions au village elle nous accompagnait souvent un peu,

11

et lorsque nous venions la voir, nous la trouvions quelquefois qui nous venait au-devant.

Il y avait à peu près trois semaines que la Sainte Vierge nous apparaissait ainsi tous les jours, lorsque **Jeanne Sarlabous** qui désirait beaucoup la voir et qui lui demandait cette grâce en faisant brûler un cierge au lieu de l'apparition la vit comme nous et depuis l'a toujours vu autant et aussi souvent que nous.

Cette jeune compagne était un peu plus âgée que nous. Elle avait **douze ou treize ans**.

Depuis ce moment nous allions chaque jour toutes les quatre ensemble au bois de l'apparition, et nos parents nous laissaient faire. Il n'y eut que Jeanne Sarlabous qui eut beaucoup à souffrir de la part de son père et de sa mère, à cause de ce qu'elle racontait des apparitions.

Je ne me souviens pas bien de l'époque où la Sainte Vierge nous accompagna

12

jusqu'à l'église d'Arnaud-Guilhem. Depuis ce moment **elle se montrait à nous quelquefois à l'église** quand nous allions y faire nos prières. Mais elle voulait, malgré cela, que nous allassions tous les jours à l'endroit où elle nous était apparue la première fois, **parce que c'était là qu'elle voulait être honorée et que c'était en cet endroit que devait être bâtie la chapelle qu'elle demandait.**

Un jour nous avons vu, à part la Sainte Vierge, un homme qui était très grand. Il avait un vêtement bleu qui était déchiré en plusieurs endroits ; ses pieds et ses mains étaient en sang ... par les épines, il tenait à la main un bâton comme le **berger** et avait aussi comme eux sur la tête un large chapeau seulement au-dessus on voyait une grosse couronne d'épines. Françoise crut que c'était un pauvre **mendiant** et lui offrit le prix de son déjeuner. Alors cet homme se mit à sourire et lui dit avec une grande bonté : -« *Mon*

13

*Enfant, je ne me nourris pas de pain ;
mais ma nourriture est de faire la
volonté de mon Père : je suis le Bon
Pasteur, le Bon Pasteur donne sa vie pour
ses brebis ; je cherche celles qui s'égarèrent
parmi les ronces et les épines et je veux les
ramener. C'est pour cela que j'ai envoyé
ma mère voir vous autres. »* Il nous parla
encore mais je ne me souviens pas de ce qu'il
nous dit. Je crois que nous l'avons revu
d'autres fois. Nous comprenions si peu
ce qu'il nous disait, que souvent nous
n'y faisons aucune attention et que
nous n'en parlions même pas entre nous.
Je ne sais pas si nous avons jamais
dit à personne la réponse qu'il nous
fit quand Françoise lui offrit son
pain comme à un mendiant. Nous pensions
toujours que c'était un berger, surtout
en l'entendant parler de ses brebis et
en le voyant avec ses pieds et ses mains
égratignés et demeurant dans le bois.
Quelques fois nous l'avons vu avec une robe
tirant un peu sur le rouge.

14

Je me souviens très peu de tout
le reste ; c'est comme un rêve : aussi lorsque
nous étions **chez Françoise** toutes
les quatre et que dans une extase la
Sainte Vierge nous fit voir la ville
de **Rome prise**, le Saint Père le cœur
percé et lui-même attaché à la croix
la Sainte Vierge nous fit comprendre
qu'il souffrirait un véritable martyr
intérieur et que dans le ciel il aurait la
récompense des martyrs parce que son
cœur serait percé par l'ingratitude
la trahison et des souffrances de toute
sorte. Je me souviens de tout cela
comme si c'était écrit dans ma mémoire
mais impossible de pouvoir m'en
servir pour la raconter.
Quand le moment de faire notre
première communion fut venu, la Sainte
Vierge nous prépara elle-même. Elle nous
fit comprendre la grande action que nous
allions faire. Nous ne l'avons pas fait
je crois toutes les quatre ensemble. Je

15

l'ai faite je sais, avec Jeanne Sarlabous.
Mr le curé ne voulait pas me la faire
faire parce qu'il me trouvait trop jeune.
Jusqu'alors la Sainte Vierge m'y avait bien
préparée et m'avait dit que je la ferais.
aussi, lorsque Mr le curé me dit que je ne la
ferais pas, je m'en allai **chez moi** toute
désolée et je courus me prosterner devant
la Sainte Vierge dans une chambre où
j'avais dressé un petit ... de Marie.
Là, je disais tout mon chagrin à la Sainte
Vierge, et au bout de quelques instants
je la vis devant moi. Elle tenait à
la main droite une couronne d'épines, et
sur la poitrine je voyais son cœur percé de
sept glaives. Elle me consola, m'assura
que je ferais la première communion
avec les autres le jour fixé, me parla
encore long temps, puis elle me dit :
*---« Mon Enfant, pour te prouver la
vérité de tout ce que je te dis, aussitôt
que tu seras descendue auprès de ta mère,
Mr le curé t'enverra chercher pour te
dire que tu dois faire ta première*

16

communion ». Elle me bénit et disparut.
Je descendis en courant vers ma mère et
je lui dis tout cela. Puis, je disais à ma
mère : *--- comment accorder cela ? Mr le curé
me dit que je ne ferai pas la première
communion et la Sainte Vierge m'assure
que je la ferai.* Je sentais un grand
confort dans mon âme lorsque tout à
coup une petite fille de celles qui
allaient au catéchisme de la première
communion vint me chercher. C'était Mr
le curé qui me demandait pour me dire
que dans peu de jours je ferais ma
première communion et que je devais
suivre les exercices préparatoires.
De tout le reste je m'en souviens si
peu qu'il me serait impossible de le
raconter. Je sais que nous avons vu
la Sainte Vierge pendant plus d'un an
et qu'à la fin elle nous dit qu'il
fallait nous en aller au couvent et
lorsque nous lui avons demandé dans
quel ordre nous devrions entrer, elle
nous répondit que ce serait Mr le curé de
Pointis qui nous le dirait.

17

Je me rappelle un peu que la Sainte Vierge, quelques jours avant qu'elle nous accompagnait jusqu'à l'église d'Arnaud-Guilhem nous dit qu'elle voulait y être conduite en procession. Nous sommes allées le dire à Monsieur le curé, qui nous répondit qu'il n'y avait que Monseigneur l'Archevêque qui put autoriser cette procession. Alors Françoise lui répondit : --- *Monseigneur ne l'empêchera pas, puisqu'il est mort.* C'était la Sainte Vierge qui nous l'avait dit. Personne ne le savait encore. Je crois que c'était le jour même de sa mort et Monsieur le curé en eut bientôt après la nouvelle de l'archevêché. Alors ne pouvant pas obtenir de Mr le curé une procession, comme nous pensions que la Sainte Vierge la voulait, elle nous montra depuis le bois de l'apparition jusqu'à **l'église** une **procession** de groupes d'anges ; nous ne voyions rien que des anges, l'air en était rempli, la route aussi ; jamais nous n'en avions tant vu. Il y en avait

18

douze qui portaient comme une arche ; au-dedans il y avait un soleil, et sur tous les des tiges de lys et de belles roses. Nous avons compris que les anges allaient porter la Sainte Vierge et je ne sais pas même si ce n'est pas elle qui nous le dit. Alors Françoise lui dit que c'était elle qui voulait la porter. La Sainte Vierge sourit avec bonté ; puis Françoise commença à croiser les bras. Alors les anges vinrent déposer sur nos bras cette arche qui avait un peu la forme d'un pavillon. Je me rappelle très bien que toute la façade avait des figures d'anges ; la Sainte Vierge était assise dedans ; elle était environnée de soleil et avait une belle lune sous ses pieds. Tout le long du chemin les anges chantaient des cantiques en l'honneur de la Sainte Vierge. Je me souviens particulièrement qu'ils lui chantaient des litanies que je ne connaissais pas alors, mais que j'ai reconnu depuis lorsque je les ai apprises. Nous entendions aussi une belle

19

musique faite par les anges, mais si belle que jamais nous n'en avons entendu de semblable, ni même qui en approche. Lorsque nous sommes arrivées à l'église les anges s'arrêtèrent à la porte ; il ne voulaient pas entrer parce que le bénitier était vide. On s'empressa d'y mettre de l'eau bénite, et alors ils entrèrent, prirent tous de l'eau bénite et se prosternèrent devant le Saint Sacrement qu'ils adorèrent profondément. Il y en avait beaucoup qui s'enveloppaient de leurs ailes et qui paraissaient tout en feu en adorant Notre Seigneur. La Sainte Vierge nous traitait avec tant de bonté que nous étions avec elle comme avec notre véritable mère, lui demandant tout ce qui nous venait à l'esprit, et elle était toujours aussi bonne et aussi tendre une fois que l'autre. Cependant lorsque nous avions fait quelques fautes, comme par exemple de rire à l'église, d'y causer, de désobéir à nos parents, de faire de petits mensonges

20

pour nous excuser, elle ne manquait pas de nous imposer des pénitences qui quelquefois étaient bien rudes ; mais nous les faisions avec joie et de tout notre cœur, pensant bien que nous les avions méritées. Quand la Sainte Vierge nous commandait de faire quelques pénitences pour les pécheurs, c'était toujours la plus jeune qui avait la plus grosse part. Je me souviens encore qu'un jour étant près du ruisseau dans un endroit où l'eau était très profonde, Jeanne Sarlabous qui voyait la Sainte Vierge de l'autre côté, voulut aussitôt aller la trouver. Elle s'enfonça si bien dans l'eau qu'on ne lui voyait que la tête et lorsqu'elle fut arrivée près de la Sainte Vierge on remarqua que ses vêtements étaient parfaitement secs et que les sabots n'avaient pas même été mouillés. La Sainte Vierge nous montra un jour la chapelle que l'on doit bâtir en son honneur à Arnaud-Guilhem.

21

Une autre fois dans une extase, elle nous fit voir le ciel ; seulement je ne

me souviens pas non plus de ce que j'ai vu ;
mais je sais bien que nous l'avons vu.
La Sainte Vierge nous faisait beaucoup
marcher à genoux pour la conversion des
pêcheurs. La première fois qu'elle nous le
fit faire, c'était au mois de janvier, nos
genoux s'écorchèrent, mais après cette première
fois nous pouvions y marcher tant que
la Sainte Vierge nous le disait sans
que jamais nous ayons eu la moindre
égratignure. Quelquefois la Sainte Vierge
nous faisait marcher ainsi long temps
sans même songer à passer le bas de
nos vêtements sur les genoux. Cette
pratique paraissait plaire beaucoup à
la Sainte Vierge. Il me semble qu'Elle
nous a fait faire plusieurs fois le tour
dans le village en marchant ainsi sur les
genoux. Elle avait choisi un pré ou
elle nous faisait aller à genoux depuis

22

le bois de l'apparition. Les gens à qui
appartenaient ce pré murmurèrent parce
que l'herbe était foulée par nous et
par un grand nombre de personnes qui
nous accompagnaient. La Sainte Vierge
leur avait cependant promis beaucoup
de grâces. Mais aussitôt qu'ils eurent
murmuré Elle nous dit --- « *Mes Enfants,*
allez plus loin ; ici on vous plaint de
faire » Elle nous fit arrêter dans un
autre pré que l'on appela bientôt le
pré de la pénitence. La Sainte Vierge
avait fait planter quatorze petites
croix autour du pré, et nous allions
souvent y faire pénitence pour la
conversion des pêcheurs.
Lorsque nous présentions quelque
objet à bénir à la Sainte Vierge, ...
chapelet, croix, images, médailles,
s'ils avaient été bénis par un prêtre
elle les touchait avec la main en
faisant le signe de la croix dessus ; s'ils
n'étaient pas bénis, elle ne les

23

touchait pas mais les bénissait en y faisant aussi le signe de la croix dessus avec la main comme les prêtres quand ils bénissent quelque chose.

Lorsque la Sainte Vierge eut cessé de nous apparaître, je crois, autant que je puis me le rappeler, que nous avons eu le privilège de l'entendre plusieurs fois.

Elle nous avait recommandé de lui demander sa bénédiction chaque matin et chaque soir en lui récitant une dizaine de chapelet et en faisant la à la fin ; et elle nous promit de donner aussi sa bénédiction à toutes les personnes qui la lui demanderaient de cette manière.

La Sainte Vierge nous dit aussi une fois : -- « *Mes Enfants, je pourrais bien, si je le voulais, vous enlever tous vos défauts, mais je vous les laisse pour que vous ayez le mérite de vous en corriger et pour que les personnes qui vous élèveront et qui vous*

24

aideront à les arracher de votre âme aussi beaucoup de mérite. »

La Sainte Vierge nous dit un jour d'aller voir **Bernadette à Lourdes** parce que c'était bien vrai qu'elle s'était montrée à elle. A ce moment j'étais dans mon lit avec une flexion de poitrine, et le médecin avait surtout recommandé de ne pas me laisser prendre froid. C'était au fort de l'hiver ; il tombait de la neige. Mes parents ne voulaient pas me laisser partir.

Je leur dis que puisque la Sainte Vierge le voulait il fallait absolument que je parte. Ils me laissèrent aller, de crainte de désobéir à la Sainte Vierge. Nous étions dans une voiture découverte, sans parapluie, sans rien. La neige ne tombait pas sur nous. Car depuis que

25

la Sainte Vierge se montrait à nous, nous avions beau être dehors à la neige et à la pluie, jamais nous n'avons été mouillées ni par la pluie ni par la neige. **Je fus guérie en route de ma fluxion de poitrine.** Françoise eut une extase pendant la route avant d'arriver à Lourdes. Elle vit le jugement dernier avec tous les signes qui doivent le précéder. Je ne me souviens pas de tout ce qu'elle a vu ; mais je sais que c'était terrible, et qu'autant Notre Seigneur serait bon lorsqu'il dirait à ceux qui seront à sa droite : *venez les bénis de mon Père, possédez le royaume que je vous ai préparé*, autant il serait sévère lorsqu'il dirait aux réprouvés placés à sa gauche : *allez maudits au feu éternel*. Pour les premiers Françoise vit le ciel s'ouvrir et une multitude innombrable de Saints y entrer à la suite de Notre Seigneur, de la Sainte Vierge, des apôtres des martyrs, des confesseurs, des

26

vierges et des neuf chœurs des anges qui avaient assisté au jugement. Notre Seigneur lui était apparu dans les nuées du ciel couronné de tous les anges, ayant la Sainte Vierge et les apôtres assis sur des trônes à côté de lui pour juger le monde. Lorsque la sentence fut prononcée sur les réprouvés, Françoise vit la terre s'ouvrir, les engloutir en un moment et se refermer sur eux. Elle comprenait si peu ce qu'elle venait de voir, que lorsqu'elle fut revenue de son extase, comme on parlait devant elle du malheur des damnés, elle dit sans se troubler : -- *mais il ne se sont pas fait de mal ; la terre s'est ouverte, ils sont tombés dedans, et puis elle s'est refermée*. J'oubliais de dire que Notre Seigneur tenait une croix qui touchait de la terre au ciel, et que tous les saints étaient marqués au front du signe de la croix. Je crois que Marie-Anne le vit aussi :

mais elle en fut beaucoup plus frappée que sa petite sœur. La frayeur qu'elle éprouva se montra jusque sur son visage, ses traits se contractèrent et elle devint pâle comme une morte.

La Sainte Vierge nous avait dit ce qu'il fallait dire à **Bernadette** pour nous faire connaître, et aussitôt, en arrivant, nous étions déjà amies comme si nous avions toujours été ensemble. La Sainte Vierge nous dit aussi qu'il fallait dire à **Jeany de Lourdez** de s'en aller aux Carmélites : ce que nous avons fait pour obéir à la Sainte Vierge.

Je ne me souviens pas en quelle année on nous fit comparaître à St Martory, devant le Juge de paix, le sous-préfet, et deux autres Messieurs. La Sainte Vierge nous dit d'y aller sans crainte, qu'elle nous accompagnerait et qu'elle nous dirait tout ce que nous

aurons à répondre ; je ne sais pas bien si c'est le Juge de paix ou le sous-préfet qui connaissait mon père qui venait d'être maire. Il lui fit dire qu'il fallait que ce soit nos parents qui viennent avec nous parce que autrement on avait l'intention de nous faire mettre en correction. Nous sommes parties pour St Martory avec nos parents qui étaient dans la plus grande peine, et nous, nous étions bien contentes. La Sainte Vierge nous accompagnait ; nous n'avions peur de rien.

Lorsque nous fûmes arrivées vers les limites qui séparent Arnaud-Guilhem de St Martory, la Sainte Vierge nous dit : --« *Je ne veux pas entrer à St Martory avec ma couronne.* » Aussitôt nous avons vu une troupe d'anges qui sont venus enlever sa couronne de sur la tête de la Sainte Vierge, puis nous avons fini d'arriver à la maison où nous devions comparaître. J'oubliais de dire que les

anges posaient la couronne de la Sainte Vierge sur un coussin qu'ils tenaient en l'air par de beaux qu'il y avait aux quatre coins.

La Sainte Vierge demeura à la porte.

On nous fit entrer toutes à la fois devant ces quatre Messieurs ; ils nous firent quelques questions, nous dirent qu'il allaient nous mettre en prison, si nous ne disions pas la vérité. Puis ils nous mirent chacune à part dans une chambre en attendant qu'ils nous interrogent. Il y avait dans la chambre ou ils étaient un grand Christ. Il nous prirent l'une après l'autre, nous firent encore quelques questions dont je ne me souviens pas. Deux des Messieurs écrivaient nos réponses. Ils nous dirent lever la main devant le Christ, pour s'assurer que tout ce que nous disions était vrai, puis, lorsqu'ils nous eurent vue séparément, ils nous réunirent de nouveau toutes les quatre, pour nous demander encore

plusieurs choses. Nous avons répondu à toutes leurs questions sans la moindre crainte, sans éprouver la moindre frayeur, nous sentions bien que la Sainte Vierge était avec nous. Nous leur avons dit que la Sainte Vierge nous avait accompagnées et qu'elle nous attendait à la porte de la maison. Ensuite ils dirent tout haut devant nous : - *Mais que veut-on que nous fassions à ces enfants ?* et ils nous envoyèrent au jardin manger des abricots.

Ensuite nous sommes allées retrouver nos parents qui attendaient avec la plus vive inquiétude, tandis que nous étions sans souci, ne pensant qu'à nous amuser.

Nous avons repris le chemin d'Arnaud-Guilhem. La Sainte Vierge qui était restée à la porte, revint avec nous et au même endroit où les anges avaient enlevé sa couronne, nous les avons vu venir la lui remettre sur la tête avec la plus grande joie.

Lettre dictée par la Sainte Vierge
Le 27 mars 1860

—
Au mois d'octobre 1877, j'allais à Arnaud-Guilhem passer quelques jours auprès de mes parents pour y rétablir ma santé ; Un jour, mon père me prit à part et retira d'un tiroir une lettre cachetée qu'il me remit en me disant : « *il y a 17 ans, avant ton départ d'ici, tu m'as confié cette lettre qui renferme, me dis-tu, des secrets importants. Je me fais vieux, je me sens malade, je puis mourir bientôt et je ne voudrais pas que ce papier tombât dans des mains peu délicates, reprends-le.* » J'avais complètement oublié cette lettre. La voici telle que la Sainte Vierge me la dicta ce jour le même 27 mars 1860, pendant que nous étions réunis toutes les quatre. (Sœur Marie du Bon Pasteur.)
« *Voici, Mes Enfants, le secret que j'ai à vous confier. Je veux que cette lettre ne soit lue par personne avant le temps marqué. Le Pape sera persécuté, la ville Sainte et le pouvoir temporel du pape seront pris par Victor-Emmanuel. Le Pape aura le cœur percé de douleur. Il verra l'abomination de la désolation dans la ville Sainte. Les couvents seront détruits, les religieux chassés,*

bafoués, la religion en grand danger et lui-même fait prisonnier.

Les maux qui menacent mon peuple s'ils ne se convertit pas, sont, la guerre, la peste et la famine ; la guerre s'étendra de l'orient à l'occident, si mon peuple demeure incrédule. L'Archevêque de Toulouse qui siègera alors, pourra, s'il le veut, arrêter tous ces maux en faisant bâtir la chapelle que je demande qu'on m'élève à Arnaud-Guilhem, parce que les pécheurs se convertiront et que mon Fils sera désarmé.

Si l'Archevêque refuse ce que je lui demande, il sera beaucoup châtié lui et tout mon peuple, mais surtout lui qui aura eu les instances de mon Fils.

C'est moi Marie, Mère des Douleurs, qui vous dis ces choses pour le salut de mon peuple.

—
La lettre cachetée portait à l'endroit où l'on met ordinairement l'adresse : -- Scellée par nous curé et maire d'Arnaud Guilhem.

Baron curé	Sceau
Bernadet. Maire	de la
	mairie

33

Les Apparitions
au Saint Sacrement

Relations écrites par la voyante elle-même et transcrites
fidèlement
par le Père Avignon en 1878.

Le vendredi 7 juillet 1871 vers cinq
heures du soir, le Saint Sacrement étant exposé,
je vis Notre Seigneur qui paraissait de grandeur
naturelle ; et cependant ce que je puis com-
prendre, il ne dépassait pas le rond de l'ostensoir.
Son vêtement était d'un blanc éblouissant,
ses cheveux un peu longs pendaient sur les
épaules ; il avait une ceinture dorée très large,
il paraissait assis et avait sous les pieds
une boule bleue et blanche d'où sortaient
des lys qui l'entouraient. Ces lys étaient
tout blancs, sans feuillage.

A cette vue, je me cachai le visage
dans mes deux mains. Cependant le regard
si précipité que j'avais jeté sur Lui
avait tellement gravé son image dans
mon esprit que plus je voulais ne pas
le voir, et plus je le voyais.

34

Alors Il me dit : « -- *Ma fille, regarde
moi.* » Je lui répondis ---« *Non, je ne vous
regarderai pas, parce que si vous êtes le
diable, je ne veux pas vous voir. Si vous
êtes mon Jésus, je ne le mérite pas ; je
suis trop coupable ; non je ne vous regarderai
pas.* Il me répondit --- « *Il est vrai, ma
pauvre enfant, que tu as été bien coupable.
Tes ingratitude trop multipliées
auraient refroidi la tendresse de tout
autre ; mais la mienne n'a fait qu'aug-
menter ; et aujourd'hui que ma justice
est satisfaite, c'est mon amour qui
vient se contenter, sans qu'il y ait aucun
mérite de ta part : Laisse-moi donc
faire, et regarde-moi.* »

Je lui dis -- : *ô mon Dieu, non, je vous
en conjure, laissez-moi ; vous avez tant
de saintes âmes ; allez vers elles, je
suis trop indigne.* Il me répondit :
---« *C'est précisément, ma chère petite,*

parce que tu es la plus indigne, que je te choisis, afin de faire mieux comprendre l'excès de ma bonté, de mon amour, de ma miséricorde. »

Alors seulement, je le regardai et je le trouvais si beau et si bon que je lui dis de tout mon cœur : *Ô mon Jésus ! je suis à vous, faites de moi tout ce qu'il vous plaira.*

Il me répondit : --« *Oui je ferai de toi tout ce qu'il me plaira et lorsque je verrai dans ton cœur plus de force et de générosité, je te donnerai cette croix ; te plait-elle ? »*

--Je lui répondis :-- *oh oui, mon Amour, Donnez-la-moi.* En même temps, je voyais ma longue et grosse croix dont le haut reposait sur les genoux de Notre Seigneur. Il me répondit : --« *Patience, ma fille ; le moment n'est pas encore venu, mais tu l'auras. »* Alors je lui dis que je voulais bien tout souffrir, pourvu qu'il me délivra de l'ennui que j'éprouvai, parce que je craignais de l'offenser en désirant une chose contre sa volonté. Il me répondit :

--« *Bien loin de t'en délivrer, je vais au contraire l'augmenter, et de plus, je réparerai désormais pour toi mes amertumes et ... sur tout ce qui s'appelle joies de la vie, de manière à ce que tu n'en goûtes jamais aucune et que je sois, seul, ta joie et ton bonheur. Tu disais à R. M.. qu'elle a causé à mon cœur un ineffable contentement en vous réunissant toutes trois à la maison-mère. C'est cet accomplissement de ma volonté qui a attiré sur la C..... un surcroit de protection et qui a fait que j'ai épargné les onze victimes que je m'y étais choisies. »*

Je lui demandai alors s'il continuerait à la pratiquer encore. Il me dit : --« *Je l'ai protégée ; mais je la protégerai encore d'avantage à l'avenir, pourvu que l'on n'y mette point d'obstacle. ».*

Je voulais lui demander quelque chose de particulier pour M.E. et je ne savais comment m'y prendre.

Tandis que je cherchais, Il me dit : --« *Ma fille, ne t'inquiète pas ; tes dettes sont les miennes ; car tout le bien que t'a fait M. ... elle l'a fait pour moi ; aussi ce sera moi qui serai sa récompense. Elle emploiera sa vie à ma gloire ; j'emploierai mon éternité à la sienne. Maintenant, ma fille, écoute bien la mission que j'ai à te confier. Il faut que tu fasses savoir à mon fidèle serviteur et très cher Fils **Pie IX** que j'ai prié pour lui afin que la foi le soutienne. La voix de ses soupirs berce continuellement mon cœur et j'entends les vœux que mon peuple fidèle forme pour lui. Aussi, je le glorifierai ; mais non pas comme on le pense ni sitôt qu'on le pense ; car il est nécessaire pour ma gloire, pour le bien de mon Eglise et pour d'autres raisons encore qu'il épuise entièrement l'amer calice de souffrance et d'humiliations que je lui donnai*

en lui confiant le soin de mon troupeau ; mais dis-lui aussi que je serai l'ennemi de ses ennemis, que j'affligerai ceux qui l'affligent, j'exercerai ma vengeance sur la coupable Italie avec toute la rigueur qu'exige l'énormité de son sacrilège. Je la frapperai par des guerres cruelles, des tremblements de terre, des maladies contagieuses qui porteront partout la terreur et la mort, et par d'autres maux encore que je ne te nomme pas et qui fondront sur elle si le repentir et la prière ne désarment mon courroux. »

Tandis qu'il me parlait ainsi son visage paraissait si sévère que je n'avais pas osé le regarder s'il ne m'avait pas fait comprendre auparavant sa grande bonté. Il ajouta --« *Voilà, Mon enfant ; dis-lui tout cela et sache que lorsque j'accorde de semblables faveurs je veux qu'on les soumette à mon Eglise parce que c'est elle qui est chargée par moi de discerner le vrai du faux et mon Esprit, de l'esprit des ténèbres. »*

39

8 Sep/bre 1871.

Le vendredi 8 Septembre 1871 pendant que le S. Sacrement était exposé, je vis Notre Seigneur à la même place que la première fois ; mais il me paraissait infiniment plus beau. Il était debout. Son vêtement était d'un rose bien tendre, tout rempli d'étoiles et de perles que plus je regardais plus je trouvais nombreuses. Ses cheveux blonds et bouclés pendaient un peu sur ses épaules. Il semblait avoir de 10 à 12 ans. Il était au milieu d'une grande clarté où il y avait un arc-en-ciel aux couleurs dont je ne sais pas le nom et que je n'avais jamais vues. Il était entouré de lys et sur sa poitrine était un cœur d'où sortaient des rayons qui se dirigeaient plus ou moins nombreux sur les personnes qui étaient là et répandaient continuellement sur elles une pluie d'or qui tombait sur quelques unes avec précipitation, sur d'autres un peu plus lentement, sur plusieurs goutte à goutte et enfin sur un très petit nombre

40

elle tombait à terre. Je comprenais en même temps les différentes dispositions des âmes qui recevaient cette pluie que je voyais être la grâce. Il me montra aussi le nombre de celles dont il m'avait comblé, et je vis que les grâces qu'il m'avait accordées sans que je le susse, étaient infiniment plus nombreuses que celles que je connaissais ; et il en est de même pour tout le monde. Il me montra aussi les trop grandes infidélités par lesquelles j'y avais répondu et cette vue me causa tant de douleurs et de honte que je n'osais plus le regarder, et je ne sais même pas comment j'ai pu en soutenir la connaissance si claire qu'il m'en donnait. Il me laissa réfléchir quelques instants à tout cela qui en même temps faisait mon bonheur et mon tourment, puis il me dit sur le ton du reproche : --- « *Pourquoi, Ma fille, n'as-tu pas rempli la mission que je t'ai confiée le 7 Juillet ?* » --- Je lui répondis : -- *Mais mon bon Jésus, je ne*

puis pas aller à Rome, vous le savez bien. Je l'ai dit à R.M, à M. et à Mr le curé. Je ne sais plus que faire. Alors il me dit : --- « C'est bien ma fille ; fais donc encore très attention à tout ce que j'ai à te dire : c'est la fin de ta mission. Il faut que Pie IX sache, mais au plus tôt, car le temps presse, que l'heure va bientôt sonner où j'ai résolu de faire honorer ma divine Mère sur la montagne où elle s'est montrée à vous autres la première fois, et je désire très ardemment que ce soit sa parole maintenant reconnue infaillible qui soit la pierre fondamentale du sanctuaire que je demande qu'on y élève. C'est bien, parce que je voulais que ce fut mon bien-aimé Vicaire qui donnât à ma Mère cette nouvelle gloire, et à la France si criminelle et pourtant si aimée un moyen de plus pour détourner les châtiments que ma justice irritée est prête à faire tomber sur elle. C'est bien, te dis-je, parce que je voulais que ce fut lui, que jusqu'à ce jour j'ai fermé

les yeux de tous ceux qui ont entrepris d'approfondir la vérité. Je promets de grandes et particulières grâces aux personnes qui contribueront de quelque manière que ce soit à faire honorer ma Mère à Arnaud-Guilhem. Que R.M. et M.E. et Mr le curé à qui j'ai confié ... mes intérêts ne se rebutent pas des difficultés ; il ne leur en manquera pas ; qu'ils s'arment donc de courage, ils en auront besoin, mais je serai moi-même leur soutien. » Tandis qu'Il me parlait ainsi, je pensais à ne rien dire de tout cela, à moins que pour preuve de la vérité Il envoyât un tremblement de terre depuis si long temps promis ; mais sans attendre que je lui fisse cette demande, je vis son visage jusque-là doux devenir tout à coup sévère et il me dit : --- « En quoi, ma fille, voudrais-tu que je fisse périr ce nombre incalculable de pécheurs parmi lesquels le délai du châtiment me donne encore des élus qui me

béniroient pendant toute l'éternité, tandis que si je frappais maintenant, ma justice les précipiterait en enfer ? oublies-tu ce que m'ont coûté les âmes ? »

Alors je lui dis que le St Père étant prisonnier, il ne pourrait pas faire ce qu'il désirait, à moins qu'Il ne le délivrât, et je lui demandai cette grâce avec de vives instances.

Il me dit :--- « *Ma fille, tu sauras que c'est parce qu'il est attaché à la croix que je lui demande cette nouvelle preuve de son amour et de son dévouement à ma divine Mère. Quant à sa personne, je la porte dans mon cœur avec plus de tendresse que la mère la plus aimante ne porte dans ses bras son fils unique. J'agrée beaucoup les prières que l'on me fait pour lui.* »

Je le priai de me dire ce qui dans la C... pourrait mettre obstacle à sa protection.

Il me répondit : --- « *Ce sont les murmures, les manquements à la charité et l'esprit d'égoïsme.* Je voyais que ce Bon

Maitre allait me quitter, et je lui demandai de tout mon cœur la guérison de M.

Il me regarda en souriant et me dit : --

« Dis-moi, chère petite : Père que votre volonté soit faite ; et tu y trouveras toujours ton avantage. » Puis il

donna sa bénédiction, et je vis un petit nuage blanc qui paraissait sortir de sous ses pieds et s'élever lentement et me le cacher peu à peu ; en sorte que bientôt je ne vis plus rien et je demeurai comme anéantie de confusion et aussi de joie et de bonheur.

45

Le vendredi 13 décembre 1872 vers 5h du soir, devant le Saint Sacrement, **j'eus une vue très claire de toutes les misères de mon âme, en particulier de mes continuelles résistances à la grâce. Je me trouvais si affreuse, que** sentant mon courage sur le point de m'abandonner, j'eus recours à Dieu, et je lui dit de tout mon cœur : *Ô Dieu, venez à mon aide.* J'avais à peiné achevé que je vis Notre Seigneur à l'âge de 10 à 12 ans. Il me dit avec une bonté et un amour inexprimables : --- « *Mais que crains-tu, ma fille ? Ne suis-je pas ton père, ton frère, ton époux ? Si mon ennemi multiplie les pièges, si la haine qu'il te porte s'accroît de jour en jour, à raison du bien que je te fais et de la gloire que je te prépare, dis-moi si sa malice quelque grande qu'elle soit l'a emporté un seul instant sur mon infinie tendresse ?* »

Alors toutes les grâces que j'avais reçues se sont présentées à mon esprit : je les voyais en si grand nombre que j'éprouvais dans mon cœur les plus vifs sentiments de recon-

46

naissance, sans cependant pouvoir dire une seule parole. Notre Seigneur ajouta : ---- « *La reconnaissance, Ma fille me plait infiniment. Je t'ai accordé en effet de grandes et nombreuses grâces qui sont comme autant de traits dont j'ai blessé ton cœur pour l'attirer à moi. Sois bien certaine encore que mon amour ne te laissera aucun repos jusqu'à ce que enfin il soit vainqueur parce que je t'ai choisie.* »

Je le priaï de toute mon âme de hâter l'heureux moment où je serais toute à lui et je lui demandai ce qu'il fallait que je fisse pour cela. Il me répondit : --- « *Eh bien, regarde ma chère enfant ; il faut que tu tendes sans cesse à imiter ces deux âmes auxquelles je t'ai étroitement unie* » Et je vis au même instant aux pieds de Notre Seigneur deux magnifiques fleurs qui étaient les deux âmes dont il me parlait. Elles montaient jusqu'à son cœur où elle entraient et sans lequel elles paraissaient prendre vie et s'embellir de plus en plus. Elles n'avaient pas pris

racine sur terre. *« Tu le vois, ajouta-t-Il, elles ravissent continuellement mon cœur ; je les aime d'un amour de prédilection. C'est auprès d'elles et de quelques autres en bien petit nombre que je me console des outrages que l'on me fait. »*

Il s'arrêta quelques instants ; puis il reprit :

--- *« C'est par elles aussi que je veux répandre sur toi mes plus grandes et mes plus signalées (?) faveurs. »*

Alors je le remerciai de ce que les grâces qu'il avait accordées à ces 2 âmes n'étaient pas demeurées sans fruit, comme en moi.

Je lui disais que je n'étais point surprise qu'il eut pour elles tant d'amour ; car, plus j'approchais de l'une d'elles, plus je la trouvais remplie de vertus, et que ce qui me frappait d'avantage, c'était sa conformité à la volonté de Dieu. Alors il me dit : -- *« Et cependant ma fille, ce que tu en as compris n'est rien à côté de ce qu'il en est. Considère donc très attentivement jusqu'où va cet abandon et l'extrême joie qu'il me cause. »*

Je vis alors cette âme assise au côté gauche de Notre Seigneur ; sa tête reposait sur sa divine poitrine, ses mains sur les genoux

de ce bon Sauveur et ses yeux étaient constamment fixés sur le cœur de Jésus dans lequel son cœur semblait être encadré, et il n'avait point d'autres battement que ceux du cœur de Jésus. Elle avait une robe blanche toute remplie de fleurs d'or, d'étoiles et de perles. Notre Seigneur l'entourait de son bras gauche et du bras droit lui essayait temps en temps une magnifique couronne. Il lui parlait continuellement sans que je pusse comprendre ce qu'il lui disait. J'entendais seulement que cette âme répondait : --- *Mon bon père, comme vous voudrez, tout ce que vous voudrez et tant que vous voudrez.* Je comprenais en même temps la grande joie que cette soumission donnait à Notre Seigneur. Il me dit ensuite : *« --- Aussi, ma chère enfant, lorsque tu n'auras plus d'autres volonté que la mienne, les agitations et les troubles seront bannis de ton cœur, parce que je suis un Dieu de paix. Je veux te la donner cette paix, mais non pas comme tu l'imagines, car il faut te préparer à combattre et à souffrir. »*

Le vendredi 14 Février 1873, le Saint Sacrement étant exposé, je vis Notre Seigneur dans la Sainte hostie. Il paraissait très grand, ayant un vêtement blanc et une ceinture dorée. Il était dans une clarté et autour de cette clarté il y avait comme une haie d'étoiles. Aux pieds de Notre Seigneur je voyais un magnifique rosier, et il reposait ses pieds sur deux belles roses. Plusieurs autres l'entouraient. Notre Seigneur avait des cheveux un peu longs qui tombaient sur ses épaules. Au milieu de sa poitrine je voyais son cœur qui répandait de nombreux rayons sur toutes les personnes qui étaient dans la chapelle. En ce moment je me trouvais très peinée de ce que je pouvais pas le prier comme je l'aurais voulu, et il me dit avec une incomparable bonté : « --- *Ma fille, ce qui se passe en toi est mon ouvrage. Ne te troubles donc pas et sois docile à l'action de ma grâce. Tu es l'instrument dont je veux me servir pour faire bâtir la chapelle que je t'ai déjà demandée et dans laquelle il me tarde de répandre le torrent de mes miséricordes par le cœur de ma Mère qui en est le canal, et il faut bien que je te rende*

apte à ce travail. »

Je lui dis alors que je n'étais rien, que je le sentais plus que jamais, et que d'ailleurs le Saint Père ne me croirait pas.

Il me répondit : « -- *Ma fille, lorsque je voulus créer le monde, je pris plaisir à faire mon œuvre dans le néant. Ainsi, plus tu seras réduite à rien, mieux je me servirai de toi. Tu as raison de penser que le Saint Père ne te croira pas ; mais sois bien persuadée qu'il me croira et que ma parole s'accomplira entièrement. Tu diras à R.M. que la congrégation n'aura sa grande prospérité et ne recevra les grâces de choix que je lui destine, que lorsque ma Mère aura sa chapelle et sera publiquement honoré à Arnaud-Guilhem. Je vais maintenant, ma fille, répondre à une objection qui sera faite par quelques unes de ces âmes dont la foi chancelante et rétrécie repousse avec dédain tout ce qui a l'apparence du surnaturel. Elles prendront de scandale de ce que je veux que ce soit la parole reconnue infaillible de mon Bien-aimé Vicaire qui soit la pierre fondamen-*

tale de ce sanctuaire. Mais dis-lui qu'en exigeant cela de mon serviteur, je ne prétends pas autre chose que de faire donner à ma divine Mère une réparation proportionnée aux outrages qui lui ont été faits par l'oubli, l'indifférence, le mépris même avec lesquels on a répondu et on répond encore aux maternelles avances de sa tendresse. Je demande que l'on reconnaisse être véritable l'excessive bonté qui l'a portée à descendre du ciel sur la terre pour venir au secours de ses enfants, qu'on lui élève un nouveau sanctuaire et qu'on lui donne un titre de plus. »

Je lui exprimais alors tout mon étonnement de ce qu'étant Dieu, il ne triomphait pas tout de suite des obstacles que lui mettait l'accomplissement de ses volontés.

Il me répondit avec une grande bonté :

*« -- Ma fille, j'ai compassion de la grande faiblesse des hommes. Je ne veux point fixer leur volonté. Tu diras toutes ces choses au Pasteur universel de mon Eglise, et mon Esprit qui habite en lui l'éclairera. Je désire aussi qu'il permette **qu'au bas de la montagne***

à l'endroit où ma mère s'est montré à vous, sous la forme d'une petite enfant, afin de mieux vous attirer, on place une colonne de six pieds de haut qui soit surmontée d'une statue de Notre Dame des Sept Douleurs, de grandeur naturelle, et qu'autour de la colonne on grave ces paroles : Ce sont les pécheurs qui me font pleurer ; mais qu'ils viennent à moi : je suis la mère de la miséricorde du pur amour et de la Sainte espérance. »

Je pensais alors que ce qu'Il me disait était impossible, parce que l'Archevêque de Toulouse qui ne croyait pas à la réalité des apparitions, s'y opposerait, et que l'évêque de Limoges en ferait certainement autant.

Il me dit : « -- Sois sans crainte, ma fille, ce qui te paraît des obstacles insurmontables est moins que rien devant moi. »

Il s'arrêta quelques instants, puis il reprit : « L'évêque de Limoges est un prélat selon mon cœur. La vivacité de sa foi et la droiture de ses intentions me plaisent souverainement. C'est un des plus zélés serviteurs de ma Mère bien-aimée ;

J'ai sur lui de grands desseins, et il me serait très agréable que tu me pries souvent d'envoyer à mon Eglise de nombreux Pasteurs qui lui ressemblent. Ma fille, pour accomplir ce que je te manifeste aujourd'hui, et pour répondre à tout ce que je veux encore de toi, il est nécessaire que tu acceptes cela ; y consentu-tu ? » --- Je voyais un calice à la main droite de Notre Seigneur, et de ce même côté une grande et grosse croix qui semblait sortir du rosier où reposaient les pieds de ce bon Sauveur. Elle était entourée d'une couronne d'épines : je ne lui répondis que ces mots : --- *Comme vous voudrez, tout ce que vous voudrez et tant que vous voudrez.* » Il me répondit : « --- *Sois donc bien généreuse, je serai toujours auprès de toi, et si la croix, la couronne d'épines et l'amertume de ce calice effraient ta nature, je te ferai voir que j'ai tremblé le premier à leur approche. Je me rendrai ton consolateur et je te fortifierai.* »

En ce moment, j'étais toute pénétrée de l'infinie pureté de Dieu et j'éprouvais

une grande confusion des innombrables souillures de mon âme, et surtout de ce que le Seigneur, malgré cela ne dédaignait pas de s'abaisser jusqu'à moi. Je croyais même que je l'honorerais d'avantage en ne n'approchant pas le lendemain de la Sainte table, que de le faire entrer dans mon cœur que je voyais si indigne. Il me répondit : « --- *Ma fille, si tu refuses de me recevoir dans mon sacrement, tu ferais à mon cœur un sanglant outrage et mon amour méprisé se vengerait avec tant de rigueur que toutes les peines que tu as endurées jusqu'à ce jour te seraient d'ineffables consolations auprès des tourments que je te ferais subir. Tu es indigne de me recevoir, rien n'est plus vrai ; mais moi je mérite d'entrer dans un cœur qui m'appartient, de le visiter, d'y fixer ma demeure si cela me plait, quelque misérable qu'il soit. Il y a bien trop d'âmes, ma fille, auxquelles je désire de m'unir et qui me font l'insulte d'un refus, sans que tu ailles encore en grossir le nombre. Le péché seulement peut*

t'éloigner de moi, et le péché, voudrais-tu le connaître ? »

Je voulais ici lui exprimer toute l'horreur que j'éprouvais pour la plus petite faute, le remercier de son excessive bonté, et je ne pouvais rien dire de ce qui me causait une peine extrême. Il me répondit : « -- *Tu me plais dans cette impuissance, je veux t'y laisser encore, mais ne t'affliges pas ; je serai moi-même mon action de grâces pour toutes les faveurs que je te ferai.* »

Je lui dis également que j'étais incapable de remercier M.E. qui se donne tant de peine pour moi et je le priai de tenir la promesse qu'il m'avait faite à son sujet.

Il me dit : « --- *Oui, Ma fille, c'est moi qui veut remercier ma bien-aimée ; car je suis plus sensible que tu l'es toi-même, aux soins qu'elle te donne, pour conserver ma grâce dans ton âme, te faire connaître le prix de mes dons et soutenir ta faiblesse parmi les épreuves que je t'envoie. Repose-toi donc sur moi, je ne tromperai point ton attente et je te promets*

de la récompenser avec tant de magnificence que lorsque je te le montrerai, tu en seras dans l'étonnement. »

Je lui répondis que je n'en serais point étonnée, parce que je connaissais combien il aimait cette âme. Il me dit : « --- *Ma fille, tu ne connais que bien imparfaitement le grand amour que j'ai pour tes deux mères. Je veux te le faire voir plus clairement à l'avenir. Sois fidèle à ma grâce et grandis à l'ombre de mes deux fleurs.* » C'était l'heure de la bénédiction. Au moment où Mr. l'abbé D. prenait l'ostensoir, Notre Seigneur posa sa main sur sa tête et il fut si couvert de rayons pendant un instant que je ne le voyais plus. Puis je m'inclinai pour recevoir sa bénédiction, et lorsque je me relevai, Notre Seigneur avait disparu.

57

Vendredi 9 mai 1873.

On venait d'exposer le S. Sacrement et je me trouvai intérieurement dans une peine extrême causés par la vue des misères de mon âme et par l'impression où j'étais de recourir à Dieu comme je l'aurais voulu. Puis j'éprouvais une grande crainte que toutes les grâces que j'avais reçues ne vinssent du démon, ce qui allait me jeter (?) dans le découragement. J'aperçus alors Notre Seigneur dans la Sainte Hostie. Il était de grandeur naturelle et au milieu d'une éblouissante clarté. Il avait un vêtement plus blanc que la neige et tout rempli de fleurs d'or. Ses cheveux retombaient un peu sur ses épaules. Il avait à ses pieds un magnifique rosier duquel paraissait sortir une haie d'étoiles qui entouraient Notre Seigneur. De ce même rosier sortait aussi une grande croix au haut de laquelle il y avait une couronne d'épines. Notre Seigneur était assis ; ses pieds étaient

58

posés sur deux belles roses et une multitude d'autres l'entouraient. Il tenait de la main gauche un calice. Il me fit comprendre que ce rosier était l'emblème de son inépuisable charité, que c'est cette charité qui a produit et qui produit encore les élus qui m'étaient représentés par ces innombrables étoiles ; que c'est aussi cette même charité qui lui fait employer sans cesse de nouveaux moyens pour sauver les hommes, et que c'est elle en particulier qui la fait se montrer maintenant, afin de venir au secours de son peuple qui est dans l'affliction et lui donner un moyen de plus de salut : ce que me faisaient comprendre ces deux roses sur lesquelles il posait ses pieds et le grand nombre de roses dont il était environné. Je compris aussi que ses souffrances qu'il me promettait, étaient également produites par son infinie charité, parce que la croix sortait du rosier. Je voyais sur sa poitrine de ce bon Sauveur son Sacré Cœur plus éclatant que le soleil et transparent

59

comme le cristal. Il répandait des flots

de lumière sur toutes les personnes qui étaient dans la chapelle, mais avec plus ou moins d'abondance, suivant les dispositions de chacun. Le cœur de Notre Seigneur était de grosseur ordinaire, et cependant lorsque je le regardais, il semblait n'avoir ni commencement ni fin. Mon regard se perdait comme dans un océan de lumière et je voyais, très avant dans son cœur, notre Rde Mère qui était couverte d'un grand manteau blanc sur lequel était empreinte l'image de Notre Seigneur qui paraissait assis sur une grosse pierre ayant les chaînes aux pieds et aux mains ; puis autour de lui je lus ces paroles : *J'étais prisonnier et vous m'avez visité.* A sa droite, je voyais aussi auprès de Notre Seigneur l'image de Notre Dame des Sept Douleurs, et à sa gauche, celle de Saint Joseph, et autour d'eux un grand nombre d'étoiles qui ne remplissaient qu'une partie du manteau : le reste était tout blanc. Je voyais auprès de notre Rde Mère, M.E. qui passait son bras sous le manteau et sous les

60

épaules de notre Rde Mère comme pour l'aider à le porter, et je comprenais que ce manteau représentait la congrégation ; les étoiles étaient les religieuses et le ... me faisait comprendre la grande prospérité qu'elle devait avoir, si elle répondait toujours aux desseins de Dieu sur elle.

Notre Seigneur me dit avec une infinie bonté : « --- *Viens, ma fille, te reposer dans mon cœur ; je t'y donne un libre accès, c'est dans ce séjour que tu goûteras la paix que je t'ai promise, cette paix de mes amis qui grandit et se fortifie dans les tribulations souffertes pour mon amour et pour ma gloire.* »

En ce moment il me semblait que la joie du ciel se répandait dans mon âme si triste auparavant, et je m'offris à lui pour endurer toute sorte de tourments, le priant seulement qu'il me fit la grâce de n'être pas un obstacle à la mission qu'il m'avait donnée. Il me répondit : « --- *Ma fille, ta prière m'est agréable, je l'exaucerai. Transmets donc très exactement les désirs de mon cœur à mes Bien-aimées ; je demande que de plus en plus elles travaillent de concert et*

de tout leur pouvoir au succès de mon œuvre. Pour cela, qu'elles suivent sans crainte et avec fidélité, les mouvements de ma grâce ; car je les assisterai sensiblement et je les conduirai, comme par la main, afin d'aplanir moi-même les difficultés que je permettrai qu'elles rencontrent. Dis-leur que c'est à la Congrégation que j'ai confié ce dépôt, tandis que j'ai voulu lui imprimer le cachet dont je marque toutes mes œuvres : celui de la contradiction. Et maintenant que l'épreuve est sur le point de finir, c'est à la Congrégation que je le demande, afin que, par elle, il soit de nouveau donné au monde, pour le salut de mon peuple qui, de divers pays et de diverses nations, se rendra en foule à Arnaud-Guilhem, attiré par les bienfaits de toute sorte que j'y répandrai avec plus d'abondance encore qu'un fleuve rapide ne répand ses eaux, lorsqu'ayant été long temps arrêté dans sa course, il vient enfin à briser son obstacle et s'élance avec une nouvelle impétuosité en précipitant les eaux de ses flots. Oui, Ma fille, plus grande sera mon ardeur à

montrer aux hommes mon amour et ma miséricorde dans ce lieu que je me suis choisi pour faire honorer ma divine Mère. »

Je pensais en moi-même que l'épreuve avait bien été trop longue et que beaucoup d'autres œuvres qui venaient aussi de Dieu n'avaient pas tant souffert. Il me dit :
--Ma fille, plus mes œuvres sont grandes, plus elles doivent avoir de retentissement et de durée, plus il faut aussi que le sceau de ma croix y soit profondément gravée. »

Je lui dis alors que lui qui connaissait le fond des cœurs et qui paraissait avoir un si grand amour pour l'évêque de Limoges, il devrait au moins lui faire reconnaître la vérité de tout ce qu'il me disait. Il me répondit : « --- Oui, Ma fille, j'aime ce Prélat, parce qu'il aime ma Mère avec tendresse et que je trouve toujours son cœur d'apôtre dans sa généreuse disposition de tout entreprendre, de tout souffrir pour mes intérêts et ceux de ma Mère Bien-aimée, aussi je le bénis et je béni toutes ses entreprises présentes et à venir. »
 Il s'arrêta quelques instants et me dit

ensuite : « -- Dis, ma fille, à Mère El....
 qu'elle est une des âmes privilégiées parmi les-
 quelles je fais mes délices et dont mon cœur veut
 être consolé. J'attends surtout d'elle une
 soumission sans bornes à toutes mes volontés,
 une inébranlable confiance et une grande
 générosité qui pour mon amour et pour le
 bien des âmes ne recule devant aucun sacrifice.
 Dis-lui que je me suis rendu ta caution et que
 j'ai recueilli avec la plus tendre et la plus exacte
 sollicitation tout ce qu'elle avait fait pour te sous-
 traire aux mains de mon ennemi. Mère S.F.
 me plaît beaucoup ; elle est aussi du nombre de
 mes fleurs de prédilection sur lesquelles je repose
 mes regards avec complaisance pour me délasser
 de la vue des iniquités du monde. Je lui accorde
 les deux grâces qu'elles me demande ; mais il
 faut que par les prières, les bonnes œuvres et les
 désirs unis aux miens elle hâte l'accomplis-
 sement de la mission que je t'ai confiée. Je
 demande également cela de M. El.... »
 A peine avait-il achevé de parler, que je
 Pensais à demander aussi quelque chose pour
 M.E. Il me répondit : « --- Ma fille, je ne
 garde aucune mesure dans les faveurs que je

fais à ma bien-aimée, parce qu'elle s'est
 livrée à mon bon vouloir avec plus de con-
 fiance et d'amour qu'un enfant n'en éprou-
 ve envers la meilleure et la plus aimée
 des mères : ce qui m'oblige de prendre d'elle
 un soin tout spécial, de l'aimer d'une
 infinie dilection et de rendre mien tout
 ce qui la touche ; car rien ne me plaît
 d'avantage et ne m'attire plus fortement
 dans une âme que ce parfait abandon.
 Aussi l'union que j'ai contractée avec
 mon épouse est si intime que je lui
 ai donné sans réserve mon adorable
 cœur et tous les biens dont il est la
 source. Je veux cependant me l'identifier
 encore de plus en plus jusqu'au jour où
 je consommerai cette union. Je veux lui
 découvrir mes divins attraits avec
 des charmes toujours nouveaux. Je
 veux enfin consumer et embellir sans
 cesse dans le feu de mon pur amour
 les deux âmes que tu vois et qui me sont
 infiniment chères. Je la tiendrai cons-
 tamment dans cette fournaise de
 charité, afin que les flammes de ma

65

justice n'atteignent pas à leur entrée dans l'éternité ces deux fleurs que je me suis choisies. Reste toujours auprès d'elles, ma fille, et satan ne pourra pas te nuire. Puis, souviens-toi que tout ce que l'on fait pour mes deux épouses, soit bien, soit mal, n'arrive jamais jusqu'à elle sans passer par mon cœur et en faire jaillir ou les eaux de ma grâce ou celles de mon indignation. »

Après cela Notre Seigneur disparut peu à peu en donnant sa bénédiction en me laissant dans une grande joie et dans un calme inépuisable.

66

Vendredi 25 janvier 1873

Lorsque le S. Sacrement fut exposé, j'étais, comme depuis plusieurs jours dans un état de souffrance, parce qu'il me semblait que toutes les grâces que j'avais reçues et que je croyais venir de Dieu, venaient plutôt du démon. Il me semblait aussi que j'étais rejetée de Dieu et condamnée à l'enfer ; et je me trouvais devant lui comme chargée de toute sorte de crimes, parce que je comprenais que j'étais capable de les commettre, si la grâce ne me soutenait. C'est dans ces moments où je ressentais plus que jamais toutes ces peines, que je fis une acte d'abandon entre les mains de Dieu, me soumettant à souffrir encore d'avantage si cela lui faisait plaisir. J'avais à peine commencé cet acte, que tout à coup mes souffrances devinrent si vives que je m'écriai dans le fond de mon cœur : --ô mon Dieu, je n'en puis plus ; et je portais mes regards vers la sainte hostie.

En ce moment, je vis les apparences du pain disparaître peu à peu comme une ombre et dans un instant Notre Seigneur était là, de grandeur naturelle. Toutes mes craintes s'étaient dissipées à mesure qu'il se montrait, en sorte que je me trouvais devant lui dans un calme inexprimable, et l'âme inondée de la joie du ciel. Notre Seigneur était dans une grande clarté et dans un nuage qui était plus blanc que la neige du côté droit, et plus brillant que l'or du côté gauche. Il se joignaient en se mêlant l'un à l'autre sous les pieds de Notre Seigneur, et à l'endroit de ce mélange qui avait un peu d'étendue, il en sortait une grande quantité de roses et de lys d'une incomparable beauté. Je voyais sur la poitrine de Notre Seigneur son adorable cœur qui répandait de nombreux rayons de lumière sur toutes les personnes qui étaient présentes. Alors il me regarda avec bonté et me dit, en me montrant son cœur avec une tendresse qui aurait dû me faire mourir de reconnaissance et d'amour :

« --- Ma fille, je suis ta force et ta souveraine consolation. Entre avec confiance dans ce lieu de repos que je t'ai préparé pour le temps et pour l'éternité. »

En ce moment, mon bonheur déjà si grand s'accrut encore, et je lui dis, dans mon étonnement : *« -- Seigneur, j'étais loin de m'attendre à cela. Je croyais au contraire que vous m'aviez abandonnée. Il me dit : « -- Ma fille, je n'ai jamais été plus près de toi et jamais tu ne m'as été plus agréable qu'en ce moment où te conformant à ma volonté divine, tu as répandu devant moi le parfum de la souffrance. Je veux, ma chère enfant, te fortifier dans cette disposition, afin de te préparer pour l'immolation entière que je veux faire de ton être à ma justice et à ma sainteté, en faveur de la mission que je t'ai confiée et que tu dois nécessairement remplir, parce que tu es mon instrument. »*

Je lui renouvelais alors l'offrande de moi-même, afin qu'il fit de ma personne tout ce qu'il lui plairait, et j'unissais mes désirs aux siens, pour l'accomplissement

de l'œuvre qu'il souhaitait.

Il me répondit : ---« *Ma fille, non seulement je désire cette œuvre, mais je veux qu'elle soit.*

Déjà mon divin cœur tressaille d'allégresse en voyant la multitude d'âmes qui vont être arrachée à mon ennemi, par la dévotion au cœur Souffrant de ma Mère Immaculée. Car le sanctuaire de Notre Dame des Sept Douleurs à Arnaud-Guilhem doit être tout spécialement pour l'Eglise et les pécheurs. Aussi je te promets que quiconque s'emploiera généreusement au prompt succès d'une œuvre qui m'est si chère, recevra abondamment les trésors de mon infinie tendresse et participera à tout le bien que cette même œuvre est destinée à faire dans la suite des temps. De plus, au moment de sa mort, j'augmenterai sensiblement dans son cœur les vertu de foi, d'espérance et de charité, et je dissiperai moi-même toutes les angoisses et les appréhensions de la dernière heure. »

Je lui dis que Notre Rde Mère et M.

E... étaient toutes disposées à faire tout ce qu'il voulait, mais de leur dire à qui

elles devaient s'adresser pour lui procurer plus vite ce qu'il désirait. Il me répondit :

« --- *Dis-leur, Ma fille, que seul, mon Bien-aimé Pontife Pie IX peut pleinement et promptement satisfaire les désirs de mon cœur en ordonnant l'exécution d'une chapelle expiatoire à Arnaud-Guilhem. Je veux aussi qu'elles fassent connaître mes désirs, mes demandes et mes desseins à l'Evêque de Limoges, parce que j'ai élu ce Prélat pour la gloire de ma Mère. Tu diras encore à mes bien-aimées de ne pas s'affliger ni de se rebuter, lorsque, au premier abord, elles ne rencontreront pas toute la créance qu'elles espèrent trouver, même dans des personnes qui me sont chères ; car, pour ces sortes de choses, une sage prudence est nécessaire, et je suis bien loin de la condamner, puisque, je l'ai expressément recommandé dans mon Evangile en disant de ne pas ajouter foi à tous ceux qui diraient : le Christ est ici, ou il est là. C'est pourquoi, au lieu de m'offenser de l'examen rigoureux que l'on fera de tout ce que je te dis, je récompenserai magnifiquement ceux qui prendront cette peine, pourvu qu'ils le fassent en vue de*

*de ma gloire avec droiture et simplicité,
parce que quand mes faveurs sont soumises à
des âmes droites, je ne manque jamais de les éclairer
afin de leur en montrer la réalité. »*

Je pensais que j'avais quelque chose à demander pour Mère AL.... Et je ne pouvais me souvenir de ce que c'était. Il me dit : « --- *Ma fille, Mère AL.... forme des projets et des désirs qui me sont très agréables et dont je la récompenserai ; mais il en est un surtout qui me plaît souverainement et qu'elle m'exprime quelquefois, lorsqu'elle vient de me recevoir dans mon sacrement d'amour. Elle me dit alors que si elle savait que je voulusse d'elle quelque chose, son cœur ne goûterait aucun repos que je ne fusse complètement satisfait. Dis-lui donc de ma part que je l'associe aux deux fleurs de ma prédilection, aux deux principaux instruments dont mon amour a fait choix et que je veux qu'elle travaille aussi à l'œuvre d'Arnaud-Guilhem que je désire infiniment, parce que la gloire de ma Mère, le salut de beaucoup d'âmes et l'avantage de la Congrégation y sont intéressés. »*

Tandis qu'il me disait cela, je pensais que je travaillerai beaucoup plus à cette œuvre si

*j'entrais dans un cloître bien austère, ou si je me dévouais au soin des malades pour les étrangers. Il me répondit : « --- *Ma fille, tu le sais, je te veux dans cette Congrégation et je ne te veux pas ailleurs. Tout autre désir quelque bon qu'il te paraisse et produit en toi par le mauvais esprit qui voudrait anéantir mes desseins de miséricorde et d'amour. Cependant je confondrai l'audace de mon ennemi en faisant servir à ma gloire et à son utilité les assauts qu'il te livre et les pièges qu'il te tend. Je te ferai acquérir le même mérite que tu aurais, si, effectivement je t'appelais dans les vocations qu'il te propose, et que tu répondisses à cet appel avec la plus grande générosité. »**

Je le priai alors de vouloir bien considérer toute la peine que M.E.... prenait pour moi et de lui accorder quelque chose. Il me dit : « --- *Ma fille, tout ce que j'ai est à ma bien-aimée ; je suis tout à elle et elle est toute à moi ; ce n'est plus elle qui vit, c'est moi qui vis en elle. Son cœur est satisfait et le mien en est infiniment consolé. Apprends, ma fille, auprès des deux mères que je t'ai donnée, comment tu dois participer à mes souffrances, me dédommager de l'ingratitude des hommes, et porter pour*

73

plusieurs le poids de ma justice. »

Il s'arrêta : et pendant qu'il me regardait sans rien dire, je pensais à M.E. Je voulais chasser cette pensée comme une distraction et malgré mes efforts, je ne pouvais en venir à bout. Après que Notre Seigneur m'eut ainsi laissé un long moment en silence, Il me dit : « --- *Ma fille, c'est moi qui te fais penser à M.E. afin que tu me pries pour elle ; car j'ai aussi des tendresses toutes particulières pour cette âme de foi, de zèle et de désirs. »*

Après cela, Notre Seigneur disparut peu à peu en donnant la bénédiction et me laissant dans une joie et une tranquillité intérieures que je ne puis exprimer.

74

Vendredi 22 août 1873.

Au moment où le Père qui donnait la retraite sortait la sainte Hostie du tabernacle, je vis Notre Seigneur qui paraissait très grand. Il était dans une éclatante lumière qui venait de son corps sacré, surtout des plaies de ses mains, de ses pieds, de son sacré cœur qui ressemblait à un grand feu. Il était aussi entouré d'un nuage qui était plus blanc que la neige du côté droit et plus brillant que l'or du côté gauche. Les deux côtés se mêlaient ensemble sous les pieds de N.S. et à cet endroit, il en sortait une grande quantité de roses, de lys, et je compris que N.S. voulait être entouré d'âmes pures et aimantes qui étaient pour lui comme une auréole de gloire ; que ces âmes étaient encore un jardin délicieux dans lequel N.S. se reposait avec amour et complaisance. Jésus-Christ était assis ; son vêtement était blanc et tout rempli de lys et de roses d'or. Il tenait à la main droite un calice, et je voyais descendre du ciel trois larges rubans qui en se joignant ensemble tombaient dans ce calice. Il y avait écrit sur ces rubans : Colère divine --- Justice divine --- Vengeance divine. A l'endroit où ils se réunissaient je lisais encore ces mots --- Contre le péché.

Notre Seigneur entoura du bras gauche avec beaucoup d'amour son ministre, le pressant sur son cœur sacré, et il me dit : « --- *Ma fille, voici l'ami de mon cœur auquel je ne puis rien refuser ; il est toujours, prêt à accomplir ce qu'il sait devoir me plaire d'avantage, et dès qu'il connaît que j'ai un désir, son cœur s'y porte avec ardeur ; or, je ne me laisserai point vaincre en générosité, et puisqu'il m'a confié le soin de la retraite, je veux qu'il sache pour sa consolation que c'est moi qui l'ai faite pour lui et que j'y donnerai un très grand succès.* »

Dans ce moment je voyais toutes les âmes qui étaient là présentes recevoir des flots de lumière et je comprenais quelles étaient les grâces que N.S. leur accordait. Il y en avait surtout quelques-unes qui en recevaient de très grandes et de très particulières. Notre Seigneur continua : « --- *Considère, ma fille, avec quelles surabondance j'inonde de mes grâces toutes ces âmes qui comme autant de canaux iront les répandre dans la Congrégation où elles produiront un bien merveilleux. Adresse-toi Ma fille, avec confiance à mon serviteur. Son âme comprendra ton âme et il te fera connaître quels sont mes desseins et ce que je veux de toi,*

dans les différents états de peine par lesquels je te fais passer. »

Je le remerciais de tout mon cœur de ce qu'il Me donnait encore ce soutien, et il me répondit : « --- *Ma fille, c'est ma tendresse qui te donne ce nouveau secours, parce que ma justice va te frapper avec plus de rigueur et augmenter extraordinairement tes souffrances en plaçant dans ton cœur ce calice dont la vue me fit frémir au Jardin des oliviers et m'occasionna une abondante sueur de sang. Tu as accepté d'y participer pour mon amour. Y consens-tu encore ?* »

Je lui répondis de me faire souffrir toutes sortes de tourments, que je ne craignais qu'une chose : de l'offenser, et que je voulais bien toute le reste, puisque cela lui faisait plaisir. Je le priai de me dire quelque chose pour l'archevêque de Toulouse, parce qu'on était étonné qu'il n'en eut pas parlé, et que peut-être un mot venant de lui, lui ferait connaître la vérité. Il me dit : « --- *Eh bien, écoute, ma fille, ce qu'il faut lui dire de ma part :*

.....

.....

 mea »

Je pensais à N.R. M. et à M.E... Il me dit :

« -- *Mes bien-aimées blessent délicieusement mon coeur par l'ardent désir qu'elles ont de procurer ma gloire et celle de ma divine mère, en accomplissant l'œuvre d'Arnaud-Guilhem, qui doit être pour une immense multitude d'âmes la source de leur salut. Je veux bien que l'image de ma Mère bien-aimée soit semblable à celle qui est dans votre chapelle. Quant à la matière dont elle doit être faite, je laisse cela à leur volonté. »*

Je lui demandai quelque chose pour Mr le curé. Il me répondit : -- « *Ma fille, je n'ai point oublié Mr le Curé, il est toujours mon instrument de choix ; il sait bien que je suis content et que je garde une reconnaissance infinie pour tout ce qu'il fait envers ma Mère Immaculée. »*

Je pensais à Sœur de la Réparation et à Sr Aimée. Notre Seigneur me dit : --- « *Ma fille, Sr A... m'est très agréable ; elle marche bien dans la voie où je la veux. Elle souffre encore quelques fois, mais cela est nécessaire. Sr de la*

R. n'est pas généreuse. Elle se donne à moi dans un moment de ferveur, et lorsque je veux disposer d'elle, je ne trouve que résistance : ce qui l'empêche de recevoir les grâces particulières que je voudrais lui accorder : Il faut qu'elle soit d'une docilité sans bornes entre les mains de sa Mère ; c'est ainsi qu'elle pourra me plaire et répondre à mes desseins. »

Après cela, notre Seigneur disparut en donnant sa bénédiction.

79

27 Août.

Pendant la sainte messe, je demandais une grâce à N.S. Il se montra à moi sur l'autel, après l'élévation, sous la forme d'un enfant et environné de lumière. Sur sa poitrine, je voyais son divin cœur qui paraissait tout en feu. N.S. était debout. Il tenait à la main droite un cœur que je compris être celui de la très Sainte Vierge. Il était transpercé de sept glaives et entouré d'une guirlande de lys. N.S. après avoir répondu à ma demande, me montra le cœur de sa divine Mère et me dit avec une bonté incompréhensible : « --- *Ma fille, je brûle de montrer aux hommes l'amour que je leur porte et la grande miséricorde que je veux leur accorder. C'est pourquoi je poursuivrai mon œuvre sans relâche jusqu'à ce qu'ils aient reçu cette arche de salut où ils seront à l'abri des coups de ma justice. Ils imploreront mon secours ; qu'ils acceptent donc ce gage de paix que je leur offre.* »

Après cela, N.S. disparut en donnant sa bénédiction.

80

3 Septembre 1873.

Le St Sacrement étant exposé, je vis N. S. dans la sainte Hostie sous la forme d'un enfant. Il était environné de lumière : son vêtement était d'un bleu d'azur et paraissait tout resplendissant d'or. Il avait autour des reins une large ceinture où je voyais écrit ces mots : Dans ce sacrement je suis tout amour et miséricorde. N.S. me regarda avec bonté et me dit : « --- *Ma fille, tu diras à mes bien-aimées que c'est moi qui suis l'auteur de tout ce qu'elles ont déterminé ; car pour l'heure, il est seulement nécessaire qu'elles fassent connaître au Souverain Pontife ce qui se rapporte soit directement soit indirectement à la mission que je t'ai donnée. Cet extrait (?) sera suffisant pour que mon fidèle serviteur Pie IX puisse, aidé de ma grâce, y découvrir l'action divine. Mais il faut que quelqu'un se dévoue généreusement à cette œuvre qui m'est si chère et aille demander de ma part au St Père l'autorisation de faire élever un nouveau sanctuaire en l'honneur du Cœur Souffrant de ma Mère Immaculée.* »
Je pensais alors que N.Rde Mère, M.E. et

M. Al. voulaient faire tout ce qu'il voulait et je le priai de leur donner ce qui leur était nécessaire. Il me répondit : « --- *Puisque mes bien-aimées veulent résolument consoler mon cœur en me procurant le plaisir que je leur demande, je répandrai abondamment sur elles la force de mon esprit et elles seront toute-puissantes sur ce même cœur qui ne saura jamais leur rien refuser.* »

En voyant son infinie bonté, pour celles qui étaient ses instruments, je pensais qu'on avait dit que ces paroles flatteuses étaient peut-être des pièges ; et N.S. me répondit : « --- *Ma fille, on doit bien se persuader que je suis le meilleur des pères et que j'ai besoin moi aussi de donner à mes enfants des témoignages de satisfaction. Alors on ne sera pas surpris de voir que j'entoure d'une tendresse de prédilection ces quelques âmes qui n'ont d'autre désir que celui de me plaire et qui par leur amour et leur dévouement voudraient, pour ainsi dire, me faire oublier les injures que je reçois sans cesse de leur frères coupables. Du reste, Ma fille, lorsque je comble une âme de mes faveurs, je garde une proportion tellement juste dans les lumières que je lui donne, et je lui montre si clairement ce qu'elle est par son propre fond, et ce qu'elle est par ma grâce, que ces deux con-*

naissances sont comme un insondable abîme dans lequel je la fais constamment descendre et monter. Car je l'abaisse au-dessous du néant pour lui faire découvrir de plus en plus son indignité et sa profonde corruption, et je l'élève ensuite jusqu'à moi pour lui montrer la grandeur de mes bienfaits, la porter à m'en rendre grâce, et à me donner tout l'honneur et toute la gloire qui me sont dus. »

Alors je le priai de vouloir bien accorder quelque chose à M.E. puisque'il m'avait promis d'être mon action de grâces, parce que j'étais confuse de toutes les bontés que je recevais de cette bonne mère.

N.S. me dit : « --- *Ma fille, mes sentiments sont ceux de ma bien-aimée. Elle aime ce que j'aime, elle hait ce que je hais, et c'est à cause de cette identification de tout son être au mien que je reçois avec une satisfaction infinie les tendres sentiments de douleurs, d'indignation, de compassion et d'amour qu'elle ressent lorsqu'elle apprend qu'on me fait quelque nouvel outrage.* »

Je le priai de bénir M. Al... Il me répondit : « --- *Ma fille, je bénis M. Al... et je veux lui accorder de grandes grâces. Qu'elle soit donc*

pleine de courage, parce que c'est moi qui la garde et qui la conduis.

Je pensais à M. El... Il me dit : « --- Ma fille, j'ai déjà accordé à M. El. La grâce qu'elle désirait, et cependant elle ne cesse de m'importuner (?) que j'aime cette douce et confiante importunité (?) de mes enfants qui ne se lassent jamais de me demander ! »

Je priai N.S. de me dire s'il voulait que Je fisse des vœux pendant mon noviciat. Il me répondit : « --- *Ma fille, tu dois tenir souverainement à l'exacte observation de la règle, et sois certaine que je ne t'ordonnerai jamais de l'enfreindre. Or il est écrit dans la règle que les novices restent sans vœux pendant trois mois. Néanmoins si la Rde Mère veut partager ton temps entre la règle et moi et de donner quelques heures pour t'unir à moi plus intimement, cela te sera d'un puissant secours contre satan et de fera acquérir de grands mérites. »*

Alors N.S. disparut en donnant la Bénédiction.

10 Septembre 1873.

Je me trouvais en entrant dans la chapelle toute saisie de la présence de Dieu, et j'étais devant lui comme chargée de toutes sortes de crimes. Il me semblait que j'étais condamnée à l'enfer et que j'étais destinée à maudire éternellement ce Dieu qui m'avait comblée de bienfaits. Cette peine m'était plus insupportable que toutes les autres. J'aurais au moins voulu pouvoir le faire aimer et le servir pendant le temps qu'il me laisserait sur la terre, et mon amour n'était pour ce Dieu si bon que froideur et indifférence, sans compter les innombrables misères dont je me voyais très distinctement remplie. Cette peine me dura, ainsi que les autres jusqu'à l'exposition du S. Sacrement. Ce fut quelques minutes après que je vis N.S. dans la Sainte Hostie, et alors tous mes ennuis se dissipèrent et mon âme fut dans une joie et un calme que je ne saurais faire comprendre. Je dis à N.S. que c'était par obéissance que j'étais devant lui, et il me

dit avec la plus touchante bonté : « --- *Ma fille, je te l'ai déjà promis, mon divin Cœur te sera toujours propice lorsque tu seras conduite à moi par l'obéissance. Livre-toi donc entièrement à cette vertu qui a pour mon cœur d'irrésistibles attraits, et qui est aussi une armure invincible contre laquelle se brise toute la puissance de satan. Il faut encore te souvenir que je te garde dans le secret de mon cœur, et c'est moi qui suis ta défense. Repose-toi donc avec la confiance et l'abandon d'une enfant dans le calme et la paix de cette demeure que mon amour t'a choisie. Car, plus mon ennemi multiplie les embûches, plus je multiplierai mes faveurs. Il ne cherche qu'à te montrer sa haine, et moi je ne veux que te montrer ma tendresse.* »

N.S. était sous la forme d'un enfant et environné d'une éclatante lumière. Son vêtement était bleu d'azur tout étincelant d'or, ses cheveux blonds et bouclés tombaient un peu sur ses épaules. Il avait sur la tête une couronne d'épines et toutes les épines qui s'enfonçaient dans sa tête en faisaient sortir des rayons de gloire. Les plaies de ses mains et de ses pieds étaient aussi toutes resplendis-

santes de lumière. Il était entouré d'un arc-en-ciel et ... un nuage vert. Je voyais sur la poitrine son adorable cœur qui ressemblait à un feu très ardent. Le cœur était transparent comme du cristal, et je voyais bien avant dans ce cœur trois autres cœurs que je compris être celui de N. Rde Mère de M. E. et de M. Al... Notre Seigneur tenait aussi à la main droite le cœur de sa divine Mère. Ce cœur était transpercé de sept glaives et entouré d'une guirlande de lys. N.S. le déposa au milieu des trois autres cœurs qui étaient dans le sien, comme pour le leur donner en garde. N. S. me dit alors : « --- *Ma fille, j'accorderai à ma bien-aimée les deux grâces qu'elle désire avec tant d'ardeur. Dis-lui de ma part que le moment est venu où il est nécessaire qu'elle fasse connaître toutes choses à l'Archevêque de Toulouse. Qu'elle n'ait aucune appréhension et que, sans crainte, elle envoie vers lui M. Al... parce que mon divin esprit s'est emparé sensiblement de cette âme. C'est moi qui la dirige et qui parlerai par sa bouche. Si l'Archevêque entend ma voix et qu'il se rende à l'invitation que je lui fais, je le comblerai de mes faveurs et il sera en bénédiction dans le ciel et sur la Terre. Je désire que mon épouse entreprenne promptement*

le voyage de Rome, parce que si elle le remettait à l'année prochaine cela retarderait mon œuvre de plusieurs années. Dis-lui que je les porterai dans mon cœur, que je les conduirai et les ramènerai saines et sauvées et que je leur serai favorable dans la personne de mon bien-aimé Vicaire au-delà de toutes leurs espérances. Je veux aussi qu'elle fasse faire en petit la copie fidèle de l'image de ma Mère bien-aimée telle que je la veux sur la colonne à Arnaud-Guilhem, parce que le St Père sera content de la voir. Mes bien-aimées auront encore quelques difficultés ; mais je me charge moi-même de les faire disparaître. Il ne faut pas qu'elles se décostument ; leur saint habit sera une sauvegarde qui les fera respecter des méchants ; car ceux qui ne respectent pas mes épouses parce qu'elles m'appartiennent, seront retenues par la crainte que s'ils venaient à outrager des étrangers, la puissance à laquelle ces étrangers appartiennent n'en tira une vengeance éclatante. C'est ainsi, Ma fille, que je fais tout concourir au bien de mes amis. Tu diras encore à la Rde Mère, que pour ses deux autres demandes elle connaît assez clairement ma volonté par la disposition des choses que ma Providence a

entièrement subordonnées et par la voix intérieure dema grâce qu'elle entend constamment dans son cœur. »

Je pensais en ce moment qu'on n'avait aucune ressource pour faire bâtir la chapelle et qu'on serait embarrassé pour trouver l'argent nécessaire. N.S. me dit : « --- Ma fille, les secours que l'on recevra de toute part seront plus que suffisants pour me donner ce sanctuaire que je demande. »

Je voulais demander quelque chose pour N. Rde Mère et M. E.. N. S. me dit : « --- Ma fille, j'ai placé mes bien-aimées au centre de ma tendresse, c'est là que j'en fais un holocauste perpétuel à mon divin vouloir. Car, ma grâce ne rencontrant aucun obstacle dans ces deux âmes opère en elles et par elles de très grandes choses. La demande qu'elles me font est comme un trait de feu qui a pénétré jusqu'au plus intime de mon cœur et en a fait jaillir cette surabondance de flammes dont elles sont tout embrasées. »

Je le priai de vouloir bien donner une bénédiction toute particulière pour mes compagnes du noviciat et pour moi. Il me dit : « Je bénis avec amour la ... que ma bien-aimée dépose dans vos âmes. Je la ferai croître et je lui fera porter des fruits qui réjouiront infiniment mon divin cœur. Je

recueille avec une sollicitude toute maternelle non seulement les paroles et les actions de mon épouse, pour l'en récompenser, mais les pensées, les désirs et les plus imperceptibles mouvements de sa volonté.

J'applique tout cela pour fléchir ma justice et hâter l'accomplissement de l'œuvre de mes désirs. C'est pour ce même motif que j'ai envoyé des souffrances à M. St F. Je te demande aussi, Ma fille, les angoisses, les craintes, les ennuis et les appréhensions qui bouleverseront ton âme : tout cela est nécessaire. »

J'étais remplie de confusion en voyant que je ne pourrais pas souffrir pour ce bon Maître avec toute la générosité des âmes les plus ferventes, et je lui demandai pardon de ma lâcheté. Il me dit avec une incomparable bonté : « --- *Ma fille, lorsque je t'envoie quelque affliction, je tiens mes regards constamment fixés sur tes volontés, sans considérer les répugnances, si ce n'est pour me réjouir du grand mérite qu'elles te font acquérir. Tant que ta volonté ne se sépare pas de moi tu me plais infiniment au lieu de m'offenser. »*

Après avoir dit cela, N. S. donna sa bénédiction trois fois et disparut.

Vendredi 12 Septembre 1873.

Au moment où le prêtre venait donner la bénédiction du St Sacrement qui était sur l'autel, je vis N. S. dans la sainte Hostie sous la forme d'un enfant tout éclatant de lumière. Son vêtement était bleu d'azur, tout resplendissant d'or. Il était dans un nuage vert et entouré d'un arc-en-ciel. Je priais en ce moment pour N. Rde Mère, et N.S. me dit : « --- *Comprends, ma fille à quel point j'aime cette âme. Je ne me montre à toi uniquement pour la rassurer sur toutes ses demandes. Dis-lui de ma part qu'en accomplissant avec confiance et sans inquiétude les trois choses que je lui ai inspirées, elle donnera à mon divin cœur une inconcevable joie, parce que toute contribueront puissamment à accroître ma gloire et celle de mon auguste Mère. »*

Il s'arrêta quelques instant, puis il me dit : « --- *Lors-même que l'Archevêque de Toulouse n'adhérerait pas à ma volonté, il faut, malgré cela que mon épouse fasse connaître toutes mes demandes au Souverain Pontife cependant je voudrais que mes bien-aimées fissent violence à mon divin cœur et m'obligeassent en quelque sorte à donner à l'Archevêque une lumière si*

*vive qu'il lui soit impossible de me résister.
Dis à la Rde Mère qu'il est nécessaire qu'avec M. Al...
elle prenne aussi M. E. parce qu'elle est mon instrument
choisi et qu'elle lui sera d'un grand secours. Que
ma bien-aimée n'éprouve aucune crainte, car je
calmerai moi-même les quelques esprits qui seraient
tentés de s'offenser de ce choix et la Congrégation
en éprouvera une satisfaction générale. Il faut
qu'elle se procure les principaux faits des apparitions
de ma divine Mère pour les montrer à Pie IX. »*

Je pensais alors qu'on ne voudrait peut-être pas
laisser partir N. Rde Mère dans ces temps si mauvais,
et N. S. me dit : « --- *Mon épouse ne rencontrera
d'obstacles que dans quelques âmes qui ne se conduisent
que par la prudence humaine. Elles attribuent
à témérité la généreuse entreprise, car elles ne
savent pas que la prudence et la sagesse de mes
conseils divins sont en perpétuelle opposition
avec celles des hommes qui ne les considèrent que
comme folie. Cependant je triompherai de tout. »*

Je le priai de me dire quel serait le plus sur
chemin pour se rendre à Rome. Il me répondit : « --*Ma
fille, je te l'ai promis, la protection de mon infinie
tendresse les suivra toujours quelle que soit la voie
qu'elles prennent pour accomplir ce voyage. »*

Je pensais qu'il était impossible que M. E.
fût ce voyage parce qu'elle n'en aurait pas la force
et que cela achèverait de la tuer. N. S. me dit :
« --- *Ma fille, tu sais bien que je suis la vie de ma
bien-aimée et que je puis, quand je le veux, lui
donner toute la force et toute la vigueur
qui lui sont nécessaires. »*

Je voulais bien savoir pourquoi il était
dans un nuage vert et entouré d'un arc-en-ciel :
Il me dit : « --- *C'est pour montrer à mes épouses
que je suis le fondement de toutes leurs espérances. »*

Il donna trois fois la bénédiction et je lui
demandai pourquoi ces trois bénédictions. Il me
répondit en me montrant son divin Cœur dans
lequel je voyais les trois cœurs qu'il m'avait
déjà montré une autre fois et qu'entouraient
celui de la Très Sainte Vierge : « --- *Ma fille,
je bénis au nom du Père, du Fils et du
Saint-Esprit ces trois instruments qui ont reçu
ma miséricorde et qui pour satisfaire les
brûlants désirs de mon cœur veulent la donner
au monde. »*

Après ces dernières paroles, N. S. disparut.

20 Septembre 1873.

Je souffrais intérieurement d'insupportables peines. Il me semblait que j'étais un démon, et que je ne devais pas m'attendre à autre chose qu'à aller maudire Dieu pendant toute l'éternité. Malgré cela, mon cœur se portait vers lui avec une très grande force, ce qui augmentait beaucoup mon tourment. Après l'élévation de la messe d'action de grâces, je vis N.S. sur l'autel et sa présence dissipa tout d'un coup mes inquiétudes ; un bonheur incompréhensible se répandit dans tout mon être. N.S. était sous la forme d'un enfant tout éclatant de lumière. Je voyais son divin cœur qui répandait des flammes sur toutes les personnes qui étaient dans la chapelle. Il donna la bénédiction et me dit avec une infinie bonté : "*--- Que la paix et la joie de mon divin Esprit remplissent ton âme puisque de toute éternité je t'ai prédestinée pour être ma fille, ma soeur, mon épouse et ma bien-aimée pendant les siècles des siècles.*"

Je pensais à N. Rde Mère et N.S. me dit :

"---ma fille, je suis le trésor inépuisable de mes épouses ; leur confiance et leur abandon m'honorent singulièrement en sorte que si je ne pouvais pas répondre à leur désirs, et que je fusse obligé de les laisser dans l'embarras, mon divin cœur en

éprouverait une extrême peine. Tu diras à la Rde Mère que le départ de l'archevêque de Toulouse est une des difficultés que je lui ai prédites ; cependant elle la surmontera aisément en exécutant ce qu'elle avait résolu dans le fond de son cœur, dans le cas où je ne lui ferais pas connaître explicitement ma volonté. C'est moi qui suis l'auteur de sa détermination. Il est indispensable que ce prélat soit exactement informé de toute ce que je veux avant que (mes) bien-aimée se mettent en voyage. Que la Rde Mère et M.E. n'éprouvent aucune peine pour vous deux, parce que je veillerai sur vous. Je ne vous enlèverai point vos tribulations ; et il est nécessaire que vous les ayez ; mais je serai votre appui et ma tendresse vous gardera."

Je pensais à toute la peine que je donnais à ma bonne Mère E. et N.S. me dit avec amour : "*--- Ma fille, c'est parce que mon Epouse t'aime avec la charité sans bornes de mon divin cœur, qu'elles ne se lassent par de t'entourer de ses soins, quelque indigne que tu en sois. Je te l'ai promis, c'est moi qui veux être ton action de grâces et la récompense de ma bien-aimée."*

Je pensais à Mr. le Supérieur, et N.S. parut

satisfait de ce souvenir : Il me dit : "--- Cette âme se conduit entièrement par les pures lumières de la foi. Je l'éclairerai sur mon œuvre de prédication, puisqu'il ne désire que d'y connaître mon action pour y prêter son concours ; et comme il ne veut que de moi la récompense de ses travaux, je la lui garderai pleine et entière."

Je lui dis alors avec toute l'ardeur de mon cœur : --- Ô mon bon Jésus, vous êtes trop bon. Il me répondit : " --- Ma fille, Je suis infiniment bon, parce que je suis infiniment juste. La justice infinie de mon être nécessite que toutes mes perfections soient également infinies."

Alors N.S. donna sa bénédiction et me laissa dans la joie et dans la paix du ciel.

4 Octobre 1873.

Pendant la messe d'action de grâces, je voyais mon âme toute remplie de misère : ce qui me couvrait d'une extrême confusion. Je voulais prier N.S. et je n'avais pas confiance d'être exaucée à cause de ma grande indignité. Un instant après l'élévation je vis N.S. sur l'autel sous la forme d'un enfant tout éclatant de lumière. Il avait un vêtement blanc parsemé d'étoiles et une large ceinture dorée ; ses cheveux tombaient un peu ... ses épaules. Je voyais sur sa poitrine son divin cœur dans lequel étaient aussi trois autres cœurs que j'y avais vus deux autres fois. A la main droite il tenait le cœur de la Très Sainte Vierge qui était transpercé de sept glaives et entouré de lys. Autour de ce cœur je voyais trois magnifiques fleurs que je compris être les trois instruments de son œuvre que Notre Seigneur tenait dans sa main. N.S. était dans un nuage vert. Il me dit : ---"--- *Pourquoi ma fille, ne pries-tu pas pour mes épouses ?*"

Je ne pouvais rien répondre ; mais le sentiment de ma misère se faisant sentir à mon âme avec plus de force, N.S. m dit avec une infinie bonté : ---" *Ma fille, rassure-toi ; jamais tes misères n'égalent l'étendue de mon infinie miséricorde ; et c'est sur cette miséricorde que toutes tes espérances doivent être fondées. Ton impuissance et tes imperfections ne nuiront point à mon oeuvre ; elles serviront au contraire à faire ressortir d'avantage l'opération de ma toute-puissance divine qui se plaît à choisir les instruments les plus vils et les plus incapables, pour l'exécution de ses plus grands desseins. Car je suis jaloux de ma gloire ; je ne veux la donner à personne et c'est pour ce motif que j'agis de la sorte. Tu diras à la Rde Mère que je donne ma réponse affirmative pour trois de ses demandes. Je veux aussi qu'elle accomplisse très exactement toute ce qu'elle a réglé, parce que cela entre dans mes desseins. Mon divin coeur désire qu'elle fasse faire à la Congrégation une neuvaine générale de messes, de communion et de pénitence pendant son séjour à Rome. Que mes bien-aimées ne s'affligent pas des entraves qu'elles rencontreront, ce sont les derniers*

efforts de la rage de Satan contre mon oeuvre. Néanmoins ma Providence paternelle qui veille sur elles avec une infinie tendresse se sert encore de cela pour les conduire ainsi peu à peu afin qu'elles ne partent que juste à l'heure et au moment que j'ai fixés dans mes décrets divins. Dis-leur qu'elle auront suffisamment ce qui est nécessaire pour donner au Souverain Pontife un aperçu général de mon oeuvre, et de ne pas s'inquiéter du reste. Ma fille, je suis le guide de mes épouses, leur unique appui et leur souveraine force. Voilà pourquoi je les tiens dans mon coeur et dans ma main ; dans mon coeur pour les mettre à l'abri de tout danger, et dans ma main pour leur donner le mouvement qu'il me plaît de leur imprimer. Mes bien-aimées pensent à l'oeuvre de ma miséricorde. Unies à moi elles la désirent, elle la veulent. Leurs paroles et leurs actions n'ont point d'autre but et c'est ainsi qu'elles captivent de plus en plus mon divin coeur et lui font ses douces blessures par lesquelles je répands mes dons avec surabondance non seulement sur elles, mais encore sur toute la Congrégation que je regarde avec une infinie complaisance."

Après cela N.S. donna sa bénédiction et disparut sans me donner le temps de lui faire aucune demande, pour me punir de mon manque de confiance ; mais il laissa mon âme dans le calme et dans la joie.

15 Octobre 1873.

Quelques instants après que le S. Sacrement fut exposé, je vis N.S. dans la Sainte Hostie. Il était dans un nuage vert qui lui servait de trône. Son vêtement était d'un blanc éblouissant. Il avait une large ceinture dorée, et je voyais sur sa poitrine son divin coeur tout rempli de flammes. Au milieu de ces flammes et très avant dans son coeur, je voyais le coeur de la Très Sainte Vierge entouré d'une couronne de lys et transpercée de sept glaives. Autour de ce coeur, il y avait aussi les trois coeurs qu'ils m'avaient montrés plusieurs autres fois et qui paraissaient brûler du même feu qui consumait celui de Notre Seigneur. Toutes leurs flammes se dirigeaient vers le coeur de la Sainte Vierge qu'ils entouraient avec amour.

N.S. donna sa bénédiction et me dit avec une grande bonté : "*--- Ma fille, je te donne ma paix, je te laisse ma paix, demande ainsi avec confiance tout ce que tu désires, je te l'accorderai.*"

Je lui répondis : *Ô mon Dieu, ce que je désire, c'est que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.*

En ce moment, je me trouvais toute enveloppée par la lumière divine et je comprenais que ma demande avait plu à N.S. Je désirais extrêmement de mourir, afin de ne pouvoir plus faire de la peine à un si bon Père et parce que je ne suis qu'un embarras pour ma communauté. Il me dit : "*--- Lorsque tu auras répondu avec fidélité à tous les desseins que j'ai sur toi, et que tu auras entièrement accompli toutes mes volontés, sois bien certaine que je me hâterai de briser tes liens et de t'unir à moi pour l'éternité.*"

Je pensais à N. Rde Mère, à M.E. et à Mère Al.... Notre Seigneur me dit : "*--- Ma fille, je me repose avec délices sur ce trône que mes bien-aimées m'ont préparé par le ferme espoir et l'inébranlable confiance qu'elles ont en moi. Car je te l'ai déjà dit, je suis un Père que la confiance honore, et dans les faveurs que je fais à mes enfants je mesure ma libéralité sur l'étendue de la confiance qu'ils ont en moi. Voilà pourquoi je me plais à exercer la tienne parce que je veux qu'elle soit sans bornes et qu'en toute rencontre tu me dises sincèrement et de tout coeur que quand même je te précipiterais*

au fond de l'enfer, tu espérerais encore en moi. Tu diras de ma part à mes bien-aimées que je tiendrai tout ce que j'ai promis et que j'accomplirai toute ce que j'ai dit. Qu'elles n'appréhendent rien, parce que non seulement je les porte dans mon coeur, mais je les cache dans le secret de ma face et l'en conserve comme la prunelle de l'oeil. Tous ceux qui viendront en aide à mes épouses pour hâter l'accomplissement de mon oeuvre acquerront des droits incontestables sur mon coeur ; en sorte que je leur donnerai une grande paix au milieu de leur plus grandes peines et quelles que soient les grâces qu'ils me demandent, ils sont assurés de les obtenir, pourvu qu'ils aient foi et confiance."

"Dis à la Rde Mère que je lui donnerai toutes les facilités qu'elle désire avoir et toutes celles qui lui seront nécessaires et qu'elle ne prévoit pas. Je prends plus que jamais le gouvernement de la Congrégation sous ma spéciale protection. Dis-lui qu'elle recevra une satisfaction très grande pour une de ses demandes ; mais pour plusieurs choses que je pourrais lui dire encore, je lui ferai connaître ma volonté lorsque le moment en sera venu.

Elle a un peu trop de méfiance des lumières que je lui donne et cependant je les lui départi à raison du besoin qu'elle en a. Ma fille, tu lui diras encore que je ne suis pas un Dieu de contradiction. et que je n'habite point là où règne la division. Cependant je ne ferai point se hâter mon indignation sur les âmes qui se sont laissées aller au murmure, parce que leur péché est plutôt l'effet de la malice de mon ennemi que de la perversité de leur volonté. Il faut que mon épouse sache que je reçois une satisfaction très grande pour la soumission qu'elle a envers l'évêque de Limoges."

Je pensais à demander quelque chose pour ma bonne mère E. et N.S. me dit avec bonté :
 "--- *Quelques grandes que soient les faveurs que j'ai accordées à mes bien-aimées, je puis et je veux lui en donner encore d'avantage. Prie-moi souvent pour elles car, chaque fois que tu le fais, tu me causes une joie infinie."*

Je pensais aussi à M. Al... Il me semblait que N.S. devait l'aimer d'avantage depuis qu'elle travaillait à son oeuvre. il me dit : "--- *Je n'ai jamais cessé d'avoir pour M. Al... une tendresse de prédilection parce que le passé et l'avenir tient devant moi un éternel présent.*

103

J'ai eu constamment sous mon regard divin tout ce qu'elle fait et ce qu'elle doit faire encore pour l'oeuvre de ma miséricorde. Voilà pourquoi je l'ai toujours considéré avec complaisance comme mon instrument choisi."

Notre Seigneur me dit encore : "--- *Ma fille, je fais brûler ces trois coeurs qui sont dans le mien du même feu qui me consume. Je répands donc avec une nouvelle surabondance mon esprit de force sur mes trois instruments et je les inonde de mes lumières. Dis-leur de faire bien connaître au St Père que si je désire cette oeuvre avec tant de véhémence, c'est pour sauver mon peuple. Car si les crimes de mes enfants irritent de plus en plus ma justice, leur profonde misère attire en quelque sorte avec plus de force ma grande miséricorde. Cette miséricorde je ne puis plus la contenir et j'ai besoin de la répandre dans le monde entier par le coeur souffrant de ma Mère Immaculée."*

Après cela, N.S. disparut en donnant trois fois la bénédiction et me laissant dans un bonheur inexprimable.

104

12 Décembre 1873.

J'étais devant le St Sacrement qui venait d'être exposé. Je souffrais extrêmement de me voir toute rempli de péchés, il me semblait que j'étais un démon et que la terre allait s'ouvrir pour m'engloutir. Malgré cela, j'éprouvais le désir de m'unir à N.S. et de l'aimer de tout mon coeur. Je pensais que si je m'en allais dans un cloître je pourrais faire pénitence et que je pourrais peut-être aussi plaire d'avantage à N.S. A peine avais-je formé cette pensée dans mon coeur, que je vis N.S. dans la Sainte Hostie sous la forme d'un enfant. Il était dans une éclatante lumière qui venait de son corps sacré. Son vêtement était bleu d'azur tout rempli de lys et de roses d'or. il avait une large ceinture dorée où je voyais écrit en lettres rouges ces mots : Je suis tout embrasé d'amour pour les âmes. Il était entouré d'une grande multitude d'étoiles, et sur sa poitrine je voyais son divin coeur qui était transparent comme du verre. Il répandait des flots de lumière sur toutes les personnes qui étaient dans la chapelle et particulièrement sur les trois instruments envers lesquels son divin coeur semblait se dilater. Je voyais dans son coeur sacré la Très Sainte Vierge sur la colonne et autour d'elle N. Rde Mère

M. E. et M. Al. qui la regardaient avec amour. N.S. me dit : "*--- Ma fille, je t'ai placée dans le cloître de mon divin coeur. C'est là seulement qu'en répondant avec fidélité à mes desseins, tu me glorifieras de la manière que je veux ; là encore tu seras à l'abri de tout danger et je te rendrai de plus en plus l'objet de mes complaisances.*" J'étais confuse de tant de bontés et le sentiment de ma trop grande indignité me rendit incapable de rien répondre. N.S. ajouta : "*--- Ma fille, aie confiance souviens-toi que je suis ton Père et que j'abîme toutes tes faiblesses dans l'océan de mon infinie miséricorde. D'ailleurs, ce que je refuserais à ton indignité, il faut que je l'accorde à mon amour pour les âmes, ainsi qu'à la confiance filiale, au généreux dévouement et au complet abandon de mes épouses. Dis-leur ma fille, que je suis content, elles consolent infiniment mon divin coeur et le tressaillement qu'elles me causent rejaillit sur mes élus à qui je donnais dans mon essence divine la vue anticipée du grand nombre d'âmes que cette chère œuvre doit sauver. Je leur offre, comme un agréable bouquet les pensées, les paroles, les désirs et les actions de mes épouses et ils s'unissent à elles pour*

me prier instamment de hâter l'accomplissement de mon oeuvre. Puis ils me louent et me bénissent de ce que mes bien-aimées ont accueillie ma miséricorde avec une grande bonne volonté en partageant les brûlants désirs de mon coeur." Je pensais que N. Rde Mère voulait demander quelque chose et je ne savais pas ce que c'était. N.S. me dit : "*--- Mon épouse veut savoir si je désire encore quelque chose. Dis-lui, Ma fille, que je désirerais qu'elle me fit au nom de la Congrégation l'offrande perpétuelle de quelques uns de ses membres qui seraient tout spécialement destinées à prendre soin de la chapelle de mon Auguste Mère et à élever dans ma crainte et dans mon amour les enfants d'Arnaud-Guilhem et de toutes les campagnes environnantes. Je veux aussi qu'elle envoie avec une grande confiance M. Al... vers l'Archevêque de Toulouse car le coeur de ce prélat est tout disposé à donner entrée dans son diocèse au Coeur Souffrant de ma Mère Immaculée. Il faut que M. Al... lui dise de ma part que je voudrais que ce fut lui qui fit pour le diocèse l'acquisition du terrain où doit s'élever le sanctuaire de ma divine Mère. S'il consent à me donner cette satisfaction que je lui demande, qu'il demeure bien persuadé que*

je l'en récompenserai avec une libéralité sans bornes."

Je pensais qu'une autre fois il m'avait dit qu'il avait choisi aussi l'évêque de Limoges. N.S. me répondit : "*--- Qui pourra pénétrer la profondeur de mes desseins ? J'ai élu l'un et l'autre pour l'honneur de ma Mère et tous deux doivent la faire connaître et bénir selon que je le veux."*

Je le priai alors de vouloir bien accorder à M. Al... les grâces qui lui étaient nécessaires. Il me dit : "*--- Ma fille, je dois à mon épouse une assistance toute particulière ; c'est pourquoi je la couvre avec une nouvelle abondance de mon esprit de force et de sagesse et je le charge de la garder dans toutes ses voies."*

Je priais pour M. A. et je ressentais de la peine en la voyant souffrante. N.S. me dit : "*---La demeure de ma bien-aimée est au centre de ma dilection, et je tiens constamment fixés sur elle les regards de mon infinie tendresse. Ne t'afflige donc pas des souffrances que je lui envoie ; car je dispose de mon épouse comme d'un bien qui est à moi. Je la fais souffrir pour le prompt accomplissement de mon œuvre."*

Notre Seigneur me dit alors : "*-- Ma fille quelle récompense donnerai-je à mon bien-aimé Vicaire pour avoir répondu prompte-*

ment aux désirs de mon cœur ?"

Je lui dis : Mon bon Jésus, vous savez mieux que moi ce qu'il faut lui donner. --- Il me répondit : "*--- Oui, ma fille, je vais l'environner de plus en plus de mon infinie tendresse et je ferai rejailir sur lui la nouvelle gloire qu'il donne à ma divine Mère."*

Tandis que N.S. me parlait, je voyais des rayons de lumière qui sortaient de son cœur et qui y retournaient, parce qu'ils ne pouvaient pas pénétrer dans les âmes auxquelles il les donnait, et je comprenais qu'en ne les recevant pas, elles se privaient d'un grand nombre de grâces qui paraissaient en dépendre. N.S. me dit alors : "*--- Ma fille, je voudrais triompher de ces trois cœurs et leur faire comprendre que mon amour pour les âmes n'ayant point de bornes, je n'hésite pas, lorsqu'il y a utilité, de déroger aux lois naturelles, afin de leur venir en aide ; car il ne m'est pas plus difficile d'y contrevenir qu'il ne m'a été difficile de les établir. Du reste de qui peut-on être surpris, lorsque pour opérer leur salut, je me suis empressé de me rendre semblable à eux, de vivre dans toute sorte de privations et de mourir dans*

109

les tourments ?"

Je suppliai N.S. en le voyant si bon, de ne pas tarder si longtemps de se montrer à moi. il me répondit : *"--- Ma fille, observe la Sainte règle avec une grande fidélité ; ... moi ton coeur exempt même de l'apparence du mal, et sois toujours dans l'intime conviction que tu es la servante de toutes mes épouses. Alors un moment viendra où je me découvrirai fréquemment aux regards de ton âme. Mais la multiplicité de mes visites ne fera qu'accroître ton désir de me voir et te causera de grandes souffrances."*

Après cela, N.S. donna trois fois sa bénédiction, et disparut en me laissant dans un grand calme.

110

31 décembre 1873

On venait d'exposer le St Sacrement. Je souffrais beaucoup en voyant combien j'étais ingrate d'offenser toujours un Dieu qui ne me faisait que du bien. J'étais devant lui comme chargée de toutes sortes de crimes. il me semblait que j'étais abusée par le démon dans toutes les grâces que je croyais avoir reçues de Dieu, que j'étais une hypocrite, que je trompais tout le monde sans le savoir. j'étais accablée par toutes ces peines, et malgré cela, je fis en ce moment la rénovation de mes vœux. Je n'avais pas prononcé les dernières paroles que je vis l'Enfant-Jésus dans la Sainte Hostie. Il était au milieu d'une éblouissante clarté ; son vêtement était plus blanc que la neige et tout resplendissant d'or. il avait une large ceinture d'où je voyais des lys et des roses d'une incomparable beauté. Il avait sur la tête une couronne d'épines, et de toutes les épines, sortaient des rayons de gloire. il avait des plaies aux pieds et aux mains, qui étaient tout éclatantes de lumière. N.S. était assis et entouré d'une nuage d'étoiles. Je voyais sur sa poitrine son

divin cœur qui ressemblait à un grand feu. Il répandait des flots de lumière sur toute les personnes qui étaient dans la chapelle. Au milieu de son coeur je voyais les trois bien-aimées qui paraissaient plongées dans dans les flammes qui brulaient celui de N.S. A la vue de N.S. toutes mes peines s'étaient dissipées et j'éprouvais un bonheur incompréhensible. N.S. me dit avec une grande bonté : "*--- Ma fille, ne crains rien, c'est moi qui suis ta défense, Satan ne prévaudra pas. Dépose dans mon divin coeur tes tristesses, tes troubles et tes appréhensions, parce qu'il est nécessaire que ton âme soit dans le calme de mon divin Esprit pour entendre ma parole.*"

La paix que j'éprouvais déjà sembla croître encore et je dis à N.S. combien j'avais été effrayée. Il me semblait que je venais d'échapper à l'enfer, et qu'auprès de lui j'étais en assurance. Je lui exprimai tout mon étonnement de ce qu'il voulait bien me parler encore après m'être vue si près d'être une réprouvée. Il me dit : "*--- Ma fille, ne sais-tu pas que je fais mes délices d'habiter et de converser au milieu de mes enfants ? Il est vrai qu'à toi-même tu n'as proposé qu'à faire des causes d'iniquité, lesquelles te conduiraient inévitablement dans les profondeurs de ma justice ;*

mais par un pur effet de ma grâce et de mes miséricordes envers toi, je veux te consumer du feu de mon amour et de faire devenir en ... de ma gloire. Ecoute donc ma voix, réponds à ma tendresse et livre-toi sans réserve à mon divin vouloir."

Je pensais alors que je ne saurais rien lui dire. Il me répondit : "*--- Ma fille, pense à mon Eglise, à mon bien-aimé Pontife, aux pêcheurs ; parle-moi de l'œuvre de ma miséricorde et des instruments que ma tendresse emploie.*" Je lui dis que je ne savais pas si N. Rde Mère voulait quelque chose. N.S. me répondit : "*--- Ma fille, la Rde Mère me prie instamment de lui accorder une grâce. Dis-lui que je ne puis forcer la liberté de personne, et que je veux un hommage libre. Cependant mon coeur est à la disposition de mes épouses et elles peuvent y puiser avec confiance tout ce qu'elles désirent ; mais la faveur qu'elles demandent, il faut qu'elles la prennent par violence, et le moyen infallible d'y réussir c'est la souffrance et la prière. D'ailleurs ces âmes sont mes épouses et je les aime avec tendresse parce que leur résistance ne vient que des faux-préjugés dont elles sont imbues.*" Puis, N.S. me dit en me montrant les trois âmes qui étaient dans son cœur :

"--- *Ma fille, tu vois avec quelle infinie dilection je garde mes bien-aimées au centre de mon divin coeur et dans la plénitude sans borne de mon Esprit Saint. C'est là que je les inonde de sagesse, de force, de courage et de bonne volonté. Je me tiens au milieu d'elles afin d'être leur guide et leur appui. Dis-leur, Ma fille, que je conduirai mon oeuvre jusqu'à son couronnement et que je triompherai de tous les obstacles ; car je veux, d'une volonté absolue que mon auguste Mère ait un sanctuaire et soit publiquement honoré à Arnaud-Guilhem. J'ai résolu éternellement qu'au dix-neuvième siècle le coeur souffrant de ma Mère Immaculée serait en ce lieu là le réservoir et le canal de la paix et de la miséricorde que je veux donner au monde. C'est pourquoi tous les efforts de mon ennemi seront vains et ne serviront qu'à faire progresser mon oeuvre et à lui donner plus d'éclat. Les intentions de ceux qui s'occupent de cette oeuvre sont bien droites, leur volonté est sincère, mais les lumières qu'ils ont ne sont pas assez vives ; ils craignent d'entreprendre une affaire sans issue ; ils ont besoin que je les éclaire encore ; il faut bien me prier pour eux. Si les hommes pouvaient*

comprendre les grands bienfaits qui sont attachés à ce que je leur demande si ardemment, non seulement ils s'empresseraient d'accomplir ce que je veux, mais ils chercheraient même à prévenir les désirs de mon divin coeur."

Alors le visage de N.S. prit un air sévère et il ajouta : "*--- Si quelqu'un par l'effet d'une mauvaise volonté était dans la détermination de s'opposer au prompt succès des désirs de mon coeur et voulait entraver mon oeuvre il recevrait incontinent la punition de sa faute et à mon jugement je lui ferais rendre compte du bien qu'il aurait empêché et de la gloire qu'il m'aurait ravie."*

En ce moment je remerciais N.S. de ce qu'il avait donné un peu de mieux à ma bonne M.E. ce qui m'avait permis de venir auprès de lui et surtout de recevoir une si grande grâce. Il me répondit : "*--- Si tu étais restée près de ma bien-aimée pour en prendre soin, je ne t'aurais pas privée de ma visite. Y-a-t-il rien qui me soit difficile ?"*

En le voyant si bon, je le priai de rendre à cette bonne Mère le grand bien qu'elle me fait, et je lui représentais toute la peine que je lui donne. Il me dit : "*--- Tu es touchée de la charité, de la patience et de la sollicitude*

115

de mon épouse. cependant, ce n'est là qu'une petite émanation de la tendresse de mon divin coeur pour ta chère âme. Reçois le soin que te donne ma bien-aimée comme venant directement de moi, parce que l'intime union que j'ai avec elle ne permet plus aucune séparation. Je ne t'ai pas montré encore la magnifique récompense que je lui réserve, car tu ne pourrais la comprendre. Plus tard, je te la ferai voir. Si tu savais combien j'aime cette âme et de quel prix sont ses souffrances, tu me dirais souvent de contenter sur elle les ardents désirs de mon coeur."

Je pensais à M. Al. et N.S. me dit : "---Ma fille, je ne tarderai pas à faire ressentir à mon épouse que lorsqu'on travaille pour moi, je ne manque jamais de le reconnaître avec surabondance. Elle a pris à coeur les intérêts de ma divine Mère, et avec plus d'ardeur encore je prends les siens. Les bénédictions que je verse sur elle, se répandent sur tous ceux qui lui sont unis par les liens de la parenté et de l'amitié."

N.S. s'arrêta un instant et puis me regardant avec amour, il me dit : "--- Ma fille, Mr le Supérieur s'est recommandé à ta prière et tu ne me demandes rien pour lui. "--- " C'est vrai lui répondis-je et il y en a d'autres à qui j'ai

116

promis de vous prier pour eux et je n'ai pas pensé. "--- N'en éprouve aucune peine, me répondit N.S. c'est moi qui tient enchainées toutes les puissances de ton âme, et par là même je veux penser, prier et parler pour toi aussi dès lors que quelqu'un se recommande à tes prières. Je me réserve à l'heure même de lui accorder lorsqu'il en sera temps, la grâce qu'il demande et souvent plus qu'il ne demande. Mr le Supérieur craint les horreurs de la mort ; il appréhende mon jugement. Dis-lui, ma fille, qu'à cette heure suprême je répandrai dans son âme d'ineffables consolations. Je la ferai reposer sur mon divin coeur et il expirera dans les bras de mon infinie tendresse. Après cela, mes jugements ne seront que miséricorde."

Notre Seigneur donna trois fois sa bénédiction, et disparut, me laissant dans la joie du ciel.

117

9 Janvier 1874.

Le S. Sacrement étant exposé, je souffrais intérieurement des peines extrêmes que je ne saurais pas dire. Je sentais le poids de la divine justice avec tant de rigueur, que j'aurais voulu m'anéantir. Il me semblait que j'étais comme un démon. Je croyais que je serais certainement au fond de l'enfer si le Bon Dieu n'avait par eu pitié de moi, et cette pensée que Dieu m'avait conservée, m'empêchait d tomber dans le désespoir. Je désirais beaucoup de partir pour les missions étrangères afin de travailler pour lui gagner des âmes et de lui témoigner mon amour sur la terre, puisque je ne pourrais peut-être pas aller l'aimer dans le ciel. Je fis la rénovation de mes voeux et aussitôt je vis l'Enfant-Jésus dans la Sainte Hostie. il tenait son divin coeur à la main droite ; son vêtement était d'une éclatante blancheur tout resplendissant d'or. il était dans une grande clarté et environné d'étoiles. Autour de lui et sous ses pieds je voyais beaucoup de roses et de lys d'une incomparable beauté. N.S. me donna sa

118

bénédictio et aussitôt le plus grand calme se répandit dans mon âme. Il me dit avec une infinie bonté : "*--- Confiance, ma fille, je te bénis dans toute l'étendue de mes miséricordes.*" Puis, me regardant avec tendresse : "*--- C'est mon ennemi*, ajouta-t-il *qui te donne ces désirs ; néanmoins, ainsi que je l'ai promis, je le ferai servir à ma gloire, car je porte dans mon divin coeur toutes les contrées de la terre. Choisis donc celle que tu veux conquérir à mon amour ; mais plutôt que ta charité s'unisse à la mienne qui n'a pas de bornes et prie-moi incessamment de leur accorder à toutes le don précieux de la foi.*"

Je pensais au St Père et le coeur de N.S. parut être content. Je lui demandai pourquoi il laissait les méchants lui faire tant de peine, et il me dit : "*--- Ma fille, qui-conque attaque mon bien-aimé Pontife, lutte contre moi. Je serai toujours le plus fort ; et si pendant un temps je laisse triompher l'iniquité, c'est par un juste jugement qu'il faut adorer sans chercher à le*

comprendre, parce que l'esprit humain se perdrait dans les profondeurs. Il faut que j'éprouve la vertu de mes élus et que je châtie mes enfants rebelles avec les mêmes armes dont ils se servent pour me combattre. Mais bientôt je me lèverai et je ferai éclater la puissance de mon bras."

Noter Seigneur s'arrêta quelques instants ; puis il me dit en me montrant son divin coeur dans lequel je voyais celui de la Sainte Vierge, transpercé de sept glaives et entouré d'une guirlande de lys ; puis une croix qui était aussi dans son Sacré-coeur : "--- Voici ma fille, ce que je donne à ma bien-aimée." Je comprenais qu'il me parlait de N. Rde Mère. "Je la ferai croître dans mon amour et dans le désir de faire glorifier le Coeur Souffrant de ma Mère Immaculée ; je lui promets d'être toujours avec elle et de l'assister sensiblement dans les difficultés de toutes sortes que je lui réserve encore. J'habite en elle avec complaisance. Dis-lui donc qu'elle ne craigne jamais de laisser ma patience. Je veux que lorsqu'elle éprouve un besoin ou qu'elle a un désir, elle me le dise comme l'enfant qui demande à sa tendre mère, non seulement ce qui lui est nécessaire, mais encore ce qui lui fait plaisir,

bien persuadé qu'elle sera heureuse de la lui donner. Et moi j'ai pour mon épouse, infiniment plus de tendresse que la meilleure des Mères. Je lui accorde cinq grâces qu'elle me demande ; mais dis-lui qu'il en est une qu'elle ne recevra pas avant que ma divine Mère ait son sanctuaire. L'âme pour laquelle elle me prie a une grande foi, et je veux lui accorder en proportion de la confiance qu'elle aura dans le souverain pouvoir dont j'ai investi le Coeur Souffrant de ma divine Mère pour opérer à Arnaud-Guilhem de nombreux prodiges. Les tribulations de Sr Aimée et de Sr de la Réparation sont nécessaires à mon oeuvre. Leur grande générosité n'en diminuera pas le fruit que je veux en retirer. Satan voudrait empêcher que Sr de la Réparation se donne tout à moi par des vœux perpétuels, et il se prépare à lui livrer de terribles assauts. Il est bon que la Rde Mère le sache. Tu diras encore à ma bien-aimée que par le Coeur Souffrant de ma Mère Immaculée je ranimerai la ferveur dans la Congrégation,

surtout dans un grand nombre de mes épouses qui jusqu'à ce moment auront résisté à ma grâce et oublié la perfection. Je te promets que les causes les plus désespérées mises avec confiance dans le coeur Souffrant de mon Immaculée Mère auront toujours une heureuse issue."

Je le priai de commencer bien vite d'exercer sa miséricorde ; et N.S. me dit :

"Ma fille, aussitôt qu'on commencera les fondements de mon Sanctuaire, je jetterai en ce lieu-là, les racines de ma grande miséricorde et je couvrirai toute la terre des rameaux de ses branches."

N.S. s'arrêta un moment, puis il dit :

"L'archevêque de Toulouse veut me plaire. il désire contenter mon divin Coeur. Il faut que M. Al... lui dise de ma part de hâter l'exécution de mes desseins de miséricorde que j'ai déposé entre vos mains et de travailler sans plus de délai à la glorification de mon auguste Mère. Je demande aussi qu'il choisisse pour mon oeuvre des ministres très zélés, de vrais serviteurs de ma

Mère, qui mettent toute leur gloire à la faire connaître et aimer et dont l'unique occupation soi de m'immoler toute les jours sur cette montagne que j'ai choisie et de laver dans mon sang précieux les nombreux pêcheurs que ma grâce aura touchés. Le Prélat m'aurait bien fait cette offrande sans que je la lui demande, mais je veux qu'il sache qu'elle me sera infiniment agréable et que je la recevrai en dédommagement des outrages que me font les impies."

Je pensais à ma bonne M. E. et N.S.

me dit en souriant : *"---Ma fille, que veux-tu que je donne à ma bien-aimée ?"*

Je lui dis de contenter sur elle les désirs de son divin coeur. Il me répondit avec bonté : *"---Laisse-moi donc la faire souffrir ; car toutes ses souffrances sont pour la prompte glorification de ma divine Mère. Dis-lui que ce qui est à elle m'appartient et que j'aurai soin moi-même du Salut de tous ceux qu'elle me recommande."*

"Ma fille, il est nécessaire que les instruments de l'oeuvre de ma miséricorde soient dans la souffrance et le travail, parce

123

*que cette oeuvre doit être la rédemption
d'une multitude d'âmes et qu'elles ne peut
s'accomplir autrement."*

Je pensais à M. Al... et N.S. me dit :

*"Je vais faire grandir encore dans le coeur
de mon épouse le zèle pour mon oeuvre, et
je la remercierai éternellement de la satisfac-
tion qu'elle me donne.*

*Tu diras à Mr le curé que je lui
accorderai les trois grâces qu'il me demande
et de tout espérer de mon infinie bonté
qui ne peut rien lui refuser."*

Je pensais à ma soeur qui est malade
à Arnaud-Guilhem, et N.S. me dit :

*"--Ma fille, c'est en vain qu'on emploie des
remèdes pour la guérison de ta soeur. La santé
ne lui sera rendue que par le Coeur Souffrant
de ma Mère Immaculée."*

Après cela, N.S. donna trois fois sa
bénédiction et disparut me laissant dans la
paix et dans un grand bonheur.

124

23 Janvier 1874

On venait d'exposer le St Sacrement et
pendant quelques instants qui me parurent
infiniments longs, je souffrais de très grandes
peines. J'étais surtout dans une extrême
confusion de voir combien j'étais ingrate de
toujours faire de la peine à N.S. J'étais
si affligée qu'il me semblait que le découra-
gement aller s'emparer de moi. Je fis en
ce moment un acte d'abandon à la volonté
de Dieu, consentant à souffrir encore d'avan-
tage si cela lui faisait plaisir. Alors je vis
N.S. dans la Sainte Hostie sous la forme
d'un enfant. Il était brillant comme le
soleil ; son vêtement était plus blanc que
la neige et tout resplendissant d'or. JE
voyais sur sa poitrine son divin coeur qui
était tout en feu. Il paraissait s'ouvrir,
et le coeur de la Très Sainte Vierge transpercé
de sept glaives et entouré de lys en sortait
et s'inclinait vers la terre. Puis, du Coeur
de N.S. se répandait des flots de
lumière comme je n'en ai jamais vus.

125

N.S. avait une large ceinture d'or sur laquelle étaient écrits, en lettres rouges, ces mots : **Je ne puis plus contenir mon amour et ma miséricorde.**

Du côté droit de l'autel je voyais une grande et grosse colonne dans une immense clarté qui venait de N.S. La Sainte Vierge était dessus, très grande, et environnée d'un arc-en-ciel. A la vue de N.S. mon âme avait retrouvé la paix et le bonheur du ciel. cependant j'éprouvais toujours un peu de confusion de me voir si méchante pour un Dieu si bon.

N.S. me dit alors avec une infinie bonté :

"--- Ma fille, je suis ton Père, le salut et la vie de ton âme. Que peux-tu craindre encore ? Viens en toute assurance te jeter dans les bras de mon infinie tendresse et je te montrerai que j'ai tout oublié, excepté mon amour et ma miséricorde. Je te communique la paix de mon être divin, parce que si je veux que tu sois éprouvée je ne veux point que tu sois découragée."

Après ces paroles je me trouvais dans un grand calme et N.S. ajouta : *"--- Je te remplis*

126

de ma présence la plus intime et je te cache dans le fond de mon coeur. C'est contre ce rocher divin ou je t'abrite que la fureur de Satan viendra toujours se briser : car, mon ennemi te hait, non seulement comme une âme rachetée de mon sang, mais surtout comme étant l'instrument choisi d'une oeuvre qu'il sait devoir être tout entière à sa confusion et à la destruction de son empire dans les âmes."

Souviens-toi, ma fille, que dans les différentes tribulations par lesquelles il faut que tu passes, un seul acte d'abandon et de conformité à ma volonté divine me plaît souverainement et me rend beaucoup plus d'honneur que toute ce que tu pourrais faire d'ailleurs, quelque grand et quelque héroïque que cela te paraisse, car le véritable héroïsme consiste à faire toujours ce que je veux. Reçois mon esprit de Sagesse qui te donnera l'intelligence de toutes ces choses et te fera comprendre la seule liti- et la grande facilité de la perfection que je te demande et à laquelle il est nécessaire que tu parviennes. Repose-toi un peu dans la retraite de mon coeur ...

et prépare-toi à de nouveaux combats."

Alors N.S. regarda sa divine Mère avec tendresse et il lui dit : "--- Ô ma Mère Immaculée, le moment approche où il faut que la domination de votre coeur souffrant s'étende sur tout mon peuple et que par les douleurs et l'amour de ce même Coeur, vous me redonniez une multitude d'enfants que l'athéisme et l'erreur m'enlèvent chaque jour. Je veux que les premières bénédictions de votre maternelle tendresse sur la colonne à Arnaud-Guilhem soient pour les âmes égarées, pour mon Eglise persécutée, pour mon bien-aimé pontife opprimé, pour les trois instruments de mon oeuvre et pour tous ceux qui par leurs pensées, leurs désirs, paroles, souffrances, prières et actions travaillent à vous faire glorifier en ce lieu."

En ce moment la Ste Vierge disparut ; mais à la place où elle était il y resta un grand nuage blanc qui ne disparut qu'avec N.S. Je pensais à N. Rde Mère et N.S. semblait écouter quelqu'un qui lui parlait. Puis s'adressant à N. Rde Mère, il lui dit avec

bonté : "--- Oui, mon épouse, ma bien-aimée, je le veux, cela doit être." Il me dit ensuite : "--- Tu diras à la Rde Mère de soutenir avec la constance et le courage de mon Coeur Sacré les retardements du Seigneur ; car, elle sait bien que dans les âmes comme dans mes oeuvres, je n'agis point avec empressement mais que j'espère avec douceur et grande suavité."

"Quelle ne s'attriste pas si quelques sujets quittent la Congrégation, parce que je ne saurais y laisser ceux qui dans la suite y introduiraient le relâchement. Mais à la place de ceux-ci, je susciterai un grand nombre d'âmes d'élite qui par leur ferveur, leur régularité et leur esprit de sacrifice seront le soutien et l'honneur de la religion. Je lui promets aussi de châtier en père les fautes de mes épouses et de ne point les abandonner à leur faiblesse. Tu diras à mes bien-aimées que tout est possible à celui qui croit et que outre les promesses réitérées que je t'ai

faites, celles de mon Evangile ne sont pas moins formelles, lorsque j'ai dit : Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et il vous sera ouvert. Or, la miséricorde a jailli de mon divin Coeur. Elle a inondé ma tête et s'est répandu sur mon vêtement attendant que la volonté des hommes consente enfin à la recevoir, et qu'elle puisse se reposer dans le tien qu'elle s'est choisi. Quiconque, avec confiance touchera seulement la frange de ce vêtement qui n'est autre que l'oeuvre de ma miséricorde, en ressentira promptement la divine vertu par les bienfaits de toute sorte qu'il en remportera."

N.S. s'arrêta quelques instants, puis

Il me dit : "--- Je donnerai bientôt à l'archevêque les premières des innombrables bénédictions que je lui ai promises. Il faut que M. Al... lui dise encore de ma part de mettre en moi tout son esprit ; et je veux qu'il sache que plusieurs personnes auxquelles j'ai abondamment départi

les biens de la fortune n'attendent que le réveil de mon oeuvre pour faire des dons en proportion du besoin présent. pourquoi donc hésiter encore ? L'évêque de Limoges sait que je l'ai choisi pour l'oeuvre de ma miséricorde et que je lui ai confié en partie les intérêts de ma Mère Immaculée. Il comprend quelle serait la responsabilité de ceux qui par leur faute retarderaient les désirs brûlants de mon coeur. Il est nécessaire de lui dire aussi que pour commencer de répondre aux grands desseins que j'ai sur lui, il doit favoriser de tout son pouvoir la prompte glorification de ma divine Mère. Je fortifierai sa foi afin qu'elle ne soit point ébranlée par les discours de ceux qui cédant aux suggestions de Satan déclameront contre mon oeuvre et la tourneront en ridicule."

Je pensais à ma bonne M. E. et N.

S. me dit : "--- Ma fille, le coeur de ma bien-aimée est le trône de ma grâce ; il est inaccessible à la puissance de mon ennemi

131

et c'est pour cela que dès qu'il parvient à te troubler, il ne cherche qu'à t'éloigner de mon épouse parce qu'il sait bien qu'auprès d'elle il ne pourrait te nuire. En te gardant, ma bien-aimée garde mon oeuvre, et je la récompenserai avec tout l'amour que j'ai pour les âmes, et selon la grandeur des désirs qui me consomment pour l'exécution de mes desseins. Ne t'éloignes pas des deux Mère que je t'ai données ; abandonne-toi à leur conduite qui est la mienne et ainsi que je te le l'ai promis, tu recevras par elles de grandes faveurs."

Je pensais à M. Al... et N.S. me dit :

"--- Je marcherai devant mon épouse pour lui applanir toutes les voies et je me tiendrai à ses côtés pour être toujours son appui, car elle charme mon divin coeur en participant aux brûlants désirs que j'ai d'accomplir mon oeuvre sans délai."

Je pensais pourquoi N.S. venait à moi sous la forme d'un enfant, et Il me dit :

"--- Ma fille, c'est pour te faire comprendre que tu dois travailler sans cesse à acquérir les vertus de cet âge."

Alors N.S. donna trois fois sa bénédiction et disparut.

132

4 Février 1874.

Je me trouvais devant le S. Sacrement comme chargée de toutes sortes de crimes. Je souffrais d'insupportables peines et il me semblait à tout moment que j'allais être englouti dans l'enfer où je ne pourrais plus aimer le Bon Dieu. Je fis un acte d'abandon et de conformité à la volonté de Dieu pour être telle qu'il me voudrait pour le temps et pour l'éternité. En ce moment je vis l'Enfant-Jésus dans la Sainte Hostie. Il me paraissait d'une bonté et d'une douceur que je ne pourrais faire comprendre. Son vêtement était d'une éclatante blancheur. Il était rempli de lys, de roses d'or tout sillonné de rayons de feu qui s'arrêtaient aux pieds de N.S. et formaient là comme un ruisseau d'or. Je comprenais que cela représentait la miséricorde qu'il veut répandre dans le monde. N.S. était assis. Son bras gauche reposait sur ses genoux et avec la main droite qui pendait un peu il retenait le Coeur de la Ste Vierge qui sortait de son Coeur tout enflammé, percé de sept glaives et environné de lys.

La main de N.S. où était le Coeur de la Ste Vierge était presque entièrement ouverte. Du Coeur de N.S. sortaient des flots de lumière qui se répandaient sur toutes les personnes qui étaient dans la chapelle. Plusieurs flammes sortaient de son corps sacré et tombaient sur quelques âmes seulement ; et je comprenais que cette surabondance de grâces n'était que pour les instruments de son oeuvre.

N.S. me dit avec tendresse : "*--- Ma fille, c'est ma droite qui te soutient. Sois assurée que je ne permettrai pas que tu sois tentée au-delà de tes forces ; mais il faut que tu te défies de toi-même et te confies pleinement au souverain pouvoir et à la charité sans bornes de mon divin coeur ; car je ne t'abaisse que pour t'élever, et je ne parais m'éloigner de toi que pour t'unir plus fortement à mon divin vouloir. Je t'ai prévenue des l'enfance de mes grâces de choix et lorsque tu as été en âge de les comprendre je t'ai demandé plusieurs fois si tu consentais à marcher dans cette voie et si tu voulais devenir mon instrument docile. Tu as accepté et il ne t'est plus possible maintenant d'arrêter mes bienfaits. Le seul*

obstacle qui en tarirait la source, c'est le péché. Eh, dis-moi, voudrais-tu affliger mon coeur par quelque offense volontaire ?"

Je lui témoignai la plus vive reconnaissance pour tant de bonté et je lui dis de faire de moi tout ce qu'il voudrait parce que j'aimerais mieux souffrir tous les tourments que de lui faire la plus petite peine. Il me dit alors : "*--- Applique-toi à l'étude de mon divin coeur ; tu y découvriras des trésors de tendresse que tu ne connais pas ; car malgré toutes les avances de mon amour, tu es encore du nombre de mes enfants desquels je ne suis pas aimé, parce que je ne suis point connu. Je suis trop regardé comme un juge inexorable et pas assez comme un père plein de tendresse qui ne cherche que le bonheur de ses enfants. Voilà, Ma fille la plainte de mon divin Coeur.*"

N.S. s'arrêta un moment. Pendant qu'il se taisait je renouvelai encore le voeu d'abandon et de conformité à sa divine volonté. Il me dit avec bonté : "*--- Ma fille, c'est moi qui par tes mères ai*

135

voulu que tu fisses ce voeu au lieu de l'autre que tu ne comprenais pas. Si tu es fidèle à le renouveler souvent, il te méritera la faveur de l'uniformité que je donne à mes bien-aimées ; et pour te faire bien sentir que c'est moi qui te conduis par mes épouses, je veux que tu l'étendes jusqu'à ne vouloir que ce qu'elles voudront. Tu recevras de cet acte de grands bienfaits. Je veux même que cet abandon soit en quelque sorte plus étendu envers elles qu'envers moi ; car, pour ce que je te demande, je te permets de l'examiner, et il faut toujours que tu soumettes à qui de droit toutes les opérations de ma grâce, afin d'ôter à mon ennemi le moyen de te surprendre. Mais pour ce que mes bien-aimées veulent de toi, tu dois l'accomplir sans crainte et sans te permettre la moindre réflexion. C'est ainsi que tu raviras mon divin Coeur et que tu me plairas toujours."

N.S. me dit encore avec bonté : "--- *Ma fille, goûte un instant le bonheur dont je remplis mes élus, puisque tu es du nombre*

136

de ceux que j'ai choisis."

En ce moment il me semblait que j'étais dans le ciel. Je ne pouvais croire à tant d'amour de la part d'un Dieu, et je lui dis qu'on croirait qu'il avait besoin de l'amour des hommes. Il me répondit : "--- *Oui, ma fille, j'ai besoin de rendre les hommes heureux et mon amour seul peut leur procurer ce bonheur. C'est pourquoi je le leur demande avec tant d'ardeur."*

N.S. s'arrêta ; puis il me dit : "--- *Tu diras à la Rde Mère que si je place ma croix sur ses épaules ce sera toujours en la gardant dans mon coeur. C'est moi qui veut porter le premier les afflictions que je lui donne, parce qu'il n'y en a que les peines de mon coeur qui soient capables d'atteindre ma bien-aimée."*

N.S. ajouta comme s'il répondait à quelqu'un : "--- *Oui, Ma fille, il y a une âme qui n'ose pas croire à ma tendresse ; elle ne veut pas non plus la rejeter, et cette hésitation contriste mon coeur ; car je*

voudrais qu'elle travaille ardemment à la prompte glorification du Coeur Souffrant de ma Mère Immaculée et elle ne fait que causer du retardement à l'exécution de mes désirs. Cependant, qui est semblable à moi ? Qui pourra empêcher une oeuvre que je veux et dont je me déclare le conducteur ? Nul n'est assez fort pour anéantir mes desseins. Les hommes passent et ma parole demeure éternellement."

Ensuite N.S. ajouta : "--- Je montrerai à l'Archevêque de Toulouse combien le Dieu d'Israël est bon pour ceux qui ont le coeur droit ; mais auparavant, je veux de sa part et de la part de tous ceux qui travaillent à mon oeuvre un grand acte de foi auquel je puisse donner l'entière récompense de l'exécution des brûlants désirs de mon coeur. Je désire qu'il fasse commencer bientôt les fondements de mon sanctuaire ; car je suis dévoré de la soif du salut des âmes ; et c'est pour cela que je lui demande si instamment cette oeuvre qui, comme une eau rafraichissante me donnera un grand soulagement pour la

multitude de pécheurs qui viendront à moi."
N.S. ajouta encore : "--- *Ce prélat a entendu la voix de mes bienfaits ; j'habite dans son coeur et j'en pénètre les plus secrètes pensées. Mieux que tout autre je connais ses sentiments. Je veux l'environner de la gloire qu'il procurera à ma divine Mère et je lui ferai entendre bientôt la voix des nombreux prodiges qui s'opéreront à Arnaud-Guilhem."*

Puis N.S. me dit avec une compassion infinie : "--- *Si par le retardement de mon oeuvre, mes enfants m'obligeraient à appesantir encore sur eux le bras de ma justice, je ne leur fermerais point encore pour cela les entrailles de ma grande miséricorde ; car à la première marque de repentir, je les recevrais dans les bras de ma charité sans bornes. Les plaies de mes enfants sont profondes et invétérées. De toutes les contrées de la terre j'entends la voix de leur détresse qui s'élève jusqu'à moi et qui m'émeut d'une infinie compassion. A de si grands maux, il faut un grand remède et je*

leur renouvelle encore aujourd'hui le don que je leur fis en mourant sur la croix : celui du Coeur Souffrant de ma Mère Immaculée. Seule elle peut sauver mon peuple. En la recevant, tous les biens viendront sur la terre parce qu'elle est le gage de la paix et de la miséricorde que je veux donner au monde."

N.S. ajouta avec bonté : "--- Ma fille, si je diffère la récompense de ma bien-aimée, c'est parce qu'elle est nécessaire à mon oeuvre. Mais la grandeur des mérites que je lui fais acquérir chaque jour est en quelque sorte infinie à cause de l'union de son coeur avec le mien. Je lui donnerai un poids immense de gloire pour cette conformité de volonté qu'elle a avec moi et qui l'empêche d'avoir d'autres désirs que ceux dont je suis tout consumé. apprends ma fille, comment tu dois répondre aux desseins que j'ai sur toi, puisque je te mets constamment sous les yeux une vivante image de ce que je te demande."

Je pensais à M. Al... et N.S. me dit avec une bonté incomparable : "--- Ma fille, je perfectionnerai moi-même de plus en plus cette âme qui m'est si chère. Dis-lui que

l'affliction qu'elle ressent de ce que l'on ne répond pas aux désirs de mon Coeur est un grand avancement pour mon oeuvre, et je la reçois avec complaisance."

N.S. s'arrêta ; puis Il dit : "---Ma fille, tu diras à M. St F. que j'agrée beaucoup sa demande et que je lui accorde la grâce d'accomplir toujours ma volonté puisque c'est ce qu'elle désire. Je recueille avec amour tout ce qu'elle fait pour venir en aide à Sr Aimée et je l'en récompenserai avec une libéralité toute divine. Il faut qu'elle redouble d'ardeur pour prier et faire prier pour mon oeuvre, ainsi que M. El... que je bénis avec amour. Je lui dirai par une autre voie tout ce que je veux d'elle pour l'accomplissement des désirs qui me consomment."

Les regards de N.S. se portèrent sur M. l'abbé D. qui était au pied de l'autel pour donner sa bénédiction.

Il fut tout couvert des rayons qui sortaient de Son Coeur ; et N.S. me

141

dit : "--- *Ma fille, je suis l'ami des coeurs purs ;
Je les regarde avec complaisance et je les bénis
dans la plénitude de ma dilection, pour
qu'ils croissent de plus en plus en justice et en
sainteté, me donnant des fruits de toutes
les sortes.*"

Alors N.S. donna trois fois sa bénédiction, et en disparaissant il me dit : "--- *Que
la Rde Mère sache que les hommes ne sont pas
les maîtres de mon oeuvre et que je la montrera
à mon peuple sous la forme que je veux,
sans qu'il leur soit possible d'y rien changer.*"

Alors mon âme demeura dans une grande joie et comme inondée de la paix du ciel.

142

17 Février 1874. Mardi des 40 hres.
J'étais devant le St Sacrement pour faire mon heure d'adoration avec la communauté. Depuis la dernière fois que j'avais vu N.S. j'étais restée toute inondée de bonheur et mes jours s'écoulaient dans une grande paix ; mais tandis que j'étais devant le St. Sacrement, je fus tout à coup saisie par d'insupportables peines. Je renouvelai le voeu d'abandon à la volonté de Dieu et après quelque court instants de souffrance, je vis N.S. dans la Sainte Hostie. Il était sous la forme d'une enfant tout éclatant de lumière. Son vêtement était d'une grande blancheur, étincelant d'or et tout sillonné de flammes. dans plusieurs endroits, il y avait de larges déchirures et le corps de N.S. paraissait tout couvert de blessures d'où sortaient des rayons de feu. Les plaies de ses pieds et de ses mains étaient d'un éclat que je ne sais pas expliquer.

Son divine Coeur était sur sa poitrine, comme un grand feu. Il était tout rempli de plaies et ma paraissait transparent comme du cristal. N.S. avait aussi une grosse couronne d'épines sur la tête, et toutes les épines étaient des rayons de gloire. Il tenait à la main droite le Coeur de la Très Sainte Vierge transpercé de sept glaives et entouré de lys. Puis, aux pieds de N.S. il y avait une multitude de fleurs que je compris être les âmes qu'il s'est choisies, et qu'il appelle à une grande perfection.

N.S. était assis. Il me dit avec une tendresse qui aurait amolli les coeurs les plus durs :
 "--- ma fille, je me suis présenté à mes enfants tout rempli d'amour et le coeur débordant de miséricorde ; et voilà comment ils ont répondu à ma tendresse. Néanmoins si leurs crimes multipliés provoquent ma justice, ils ne sauraient arrêter le cours de la grande miséricorde, et je veux pour cela hâter l'exécution de mon oeuvre. Il faut donc faire savoir au Prélat de Toulouse que je lui rendrai au centuple le sacrifice qu'il fera en donnant au sanctuaire de ma Mère

Immaculée des ministres selon mon Coeur. Pour le dédommager, je multiplierai dans son diocèse les vocations sacerdotales. Je désire que cette chapelle que je demande soit entièrement semblable au plan qui a été donné. La bonne volonté avec laquelle l'archevêque répond aux avances de mon amour me console de l'ingratitude d'une foule d'autres qui ferment leurs âmes à mes grâces de choix. Mais si les coeurs simples et droits captivent mon divin coeur, je rejette avec indignation ceux qui sont doubles et dissimulés, parce qu'ils ne cherchent qu'à tromper leurs frères. Je vois à découvert leur malice et leur perversité ; je réprouve leurs oeuvres qui dans une belle apparence ne sont qu'un amas de fumée et de corruption. S'ils résistent à la poursuite de ma miséricorde qui veut les faire rentrer dans la droiture, je les livrerai à ma justice, pour qu'ils paient jusqu'à la dernière obole toutes leurs iniquités, car ils peuvent bien tromper les hommes, mais

145

ils ne sauraient tromper leur Dieu.

N.S. qui avait un air de majesté et de sérénité qui n'excluait pas répandait une certaine bonté pendant qu'il me disait ces choses, reprit tout à coup son visage doux et bon et ajouta en souriant : *"--- Par le don que j'ai fait à l'archevêque de Toulouse de l'oeuvre de ma miséricorde, je lui ai donné un immense pouvoir ; car avec le Coeur Souffrant et Immaculé de ma Mère, que je lui recommande de faire passer promptement à mon peuple, il aura plus de puissance que s'il avait à sa disposition une armée innombrable de combattants. C'est l'étoile qui doit porter dans une multitude d'âmes l'espérance du Salut que Satan leur a enlevée. C'est aussi une nuée de feu qui doit éclairer un grand nombre de mes enfants. Ce Coeur Souffrant et Immaculé sera pour une foule innombrable de pécheurs la voie de la résurrection et de la vie. Quand sera-ce que mon divin Coeur recevra ce soulagement ?"*

N.S. fit une longue pause ; il semblait attendre que je lui dise quelque chose.

Puis il ajouta avec une infinie tendresse :

146

"--- Ma fille, dis-moi, que faut-il que je fasse de plus que ce que j'ai fait pour que mes instruments soient unanimes à accueillir ma miséricorde ?"

Je lui dis de faire des miracles, l'assurant qu'alors tout le monde croirait. Il me répondit *"--- Je voudrais leur laisser le grand mérite de l'accomplissement de mes désirs ; dis-leur, ma fille, de mettre seulement en voie d'exécution l'oeuvre de ma miséricorde et je leur montrerai ma toute-puissance par de nombreux prodiges."*

N.S. s'arrêta un moment ; puis je vis à genoux devant Lui N. Rde Mère, M. E. et M. Al... toutes trois sembler vouloir enlever le Coeur de la Très Sainte Vierge de la main de N.S. Notre Rde Mère demanda quelque chose à N.S. que je ne compris pas, et il lui dit : *"--- Ma bien-aimée, je laisse tourner dans le cercle de leur impuissance ces âmes. Je les considère avec compassion ; car elles vont se prendre dans leurs propres pièges. Je suis avec vous, ne craignez point, ô mes épouses. Je tirerai le bien du mal et votre affliction*

147

se changera en joie."

Je comprenais que N. Rde Mère demandait à N.S. ce qu'elles pourraient faire pour que ses désirs s'accomplissent promptement. Il lui répondit avec une incomparable bonté : "*Priez-moi avec de nouvelles instances, car je me plais à accumuler les trésors de vos mérites. Sachez que tous vos travaux, vos prières, vos souffrances et les ardents désirs de vos coeurs me réjouissent infiniment et attire de plus en plus ma miséricorde sur la terre.*"

N.S. me dit : "*Dis à la Rde Mère que je veux ce qu'elle me demande encore. Je lui accorde également la faveur qu'elle tait, et bientôt elle en aura une preuve convaincante.*"

N.S. paraissait attendre que je lui demande quelque chose. Je pensais à Notre bonne Mère E. et il me semblait que N.S. ne pourrait lui accorder rien de plus. Il me dit avec bonté : "*--- ma fille, prie-moi sans cesse pour ma bien-aimée ; je lui donnerai toujours ; car, quoique je sois tout à elle, je puis me donner encore infiniment. Vois comme elle me dédommage par toute*

148

l'ardeur de son amour, des outrages que me font les impies. Sa compassion est un baume pour mes blessures et les tendres soins qu'elle te donne lorsque ton âme est sous les pieds de ma justice, je les reçois comme une consolation qu'elle prodigue à mon Coeur sacré, dans les angoisses de l'agonie."

Je pensais à M. Al... et N.S. me dit en lui posant la main gauche sur la tête : "*Je la bénis avec tout l'amour de mon coeur et j'augmente encore dans son âme le désir de glorifier ma Mère Immaculée.*" Alors N.S. me dit : "*-- je n'ai pas voulu t'accorder la faveur de ma visite sans te faire souffrir, afin de te faire comprendre le prix de la croix. Souviens-toi, ma fille, qu'il m'a fallu souffrir pour entrer dans ma gloire, et il est nécessaire aussi que pour entrer en participation de cette gloire, tu y arrives par la souffrance.*"

Je lui dis en le voyant si bon, que je voudrais bien mourir pour ne plus lui faire de la peine. Il me répondit :

149

"Ce désir est bon ; mais il est encore meilleur de ne rien vouloir et d'attendre que je veuille pour toi. Je veux que ton âme soit dans l'anéantissement et le complet abandon à mon divin vouloir, pour que je puisse en faire l'objet de mes complaisances et l'instrument de mes miséricordes, car ta mission n'est qu'ébauchée et il faut que je te découvre les secrets de mon divin Coeur. Sois fidèle."

Je me sentais un grand désir de rester auprès de lui, et je pensais que je ne pourrais plus revenir, parce qu'il me faudrait mettre par écrit ce qu'il venait de me dire. Il me répondit : *"--- Tu feras cela lorsque je rentrerai dans ma prison d'amour. Je veux aujourd'hui t'avoir auprès de moi. Demande à la Rde Mère la permission de rester. Tu te joindras à mes bien-aimées pour me consoler des outrages qui me sont faits, et en retour je te comblerai de mes dons. Ton coeur reposera dans le mien et je te ferai entendre des paroles de vie qui porteront la paix*

150

dans ton âme."

Je pensais que je ne me souviendrais plus de tout cela, et il me dit : *"--- Ma fille, je ferai reposer sur toi mon Esprit de vérité qui te rappellera toutes ces choses sans que tu puisses rien ajouter ni rien retrancher. Si je ne te donne plus maintenant cette grande facilité à retenir ma parole, c'est pour ôter à mon ennemi le moyen de te persuader que ce qui vient uniquement de moi est le produit de ton imagination."*

N.S. donna alors trois fois sa bénédiction et disparut.

151

27 Février 1874.

Le St Sacrement étant exposé, je fus saisie par de grandes peines. Je me voyais devant Dieu comme chargée de toutes sorte de crimes. J'éprouvais un grand désir d'aller en faire pénitence dans un ordre bien austère. En ce moment je vis l'Enfant-Jésus dans la Sainte Hostie. il avait un vêtement d'une éclatante blancheur, tout rempli de roses et de lys d'or et rayonnant de flammes. Il était en beaucoup d'endroit plein de déchirures et je voyais aussi sur sa poitrine son divin Coeur qui paraissait tout en feu, couvert de plaies, et répandant des flots de lumière sur toute les personnes qui étaient dans la chapelle. N.S. était assis et tenait à la main droite le Coeur de sa divine Mère transpercé de sept glaives et entouré de lys. N.S. me fit comprendre que les déchirures de son vêtement et les blessures qui couvraient son corps Sacré, ce sont les crimes multipliés des hommes et particulièrement les hérésies et les persécutions

152

que l'on fait souffrir aux âmes qui par la grâce sanctifiante appartiennent à son corps mystique et que les blessures de son divin Coeur sont les persécutions que l'on exerce contre son Pontife et son Eglise. Il me dit en me montrant les grandes et nombreuses plaies : "--- Ma fille, c'est moi qui reçois tous ces outrages, car, plus que jamais elle sur ceux qui m'appartiennent les opprobres de ma Passion. Ne pouvant m'atteindre directement, ils assouvissent la haine qu'ils me portent sur les élus de mon divin coeur. Cependant le jour approche où je refoulerai dans l'abîme le fils de Satan, l'enfant de perdition qui a introduit la Désolation dans le lieu saint et jusque dans mon sanctuaire. Je le frapperai des verges de ma justice, puisqu'il résiste toujours aux traits de ma miséricorde et je n'épargnerai point tous les adeptes qui, de concert avec lui, ne vivent plus que dans un borbier d'iniquités. Parmi ces âmes coupables il en est plusieurs que je ne puis me résoudre à plonger dans l'enfer. Il

faut donc me prier, souffrir pour elles et leur obtenir la grâce du retour que je ne saurais leur donner si quelqu'un ne se présente comme caution pour elles. Il faut surtout m'offrir à Dieu mon Père comme la seule vitrine capable de désarmer son juste courroux. Mais si je suis infiniment sensible aux injures que l'on fait à mes enfants, je ne le suis pas moins au bien qu'on leur prodigue et aux prières que l'on me fait pour eux. Quiconque, s'attendrit sur le sort de mon bien-aimé Pontife et sur l'état désolant de mon Eglise, me cause une ineffable joie et je l'en récompenserai."

Je le priai de délivrer le St Père. Il me répondit : "--- Si je veux qu'il demeure sur la croix, c'est pour ma gloire et pour le bien de plusieurs. Le Pontife de ma tendresse se nourrit de la sève de ma croix ; il grandit appuyé sur elle, comme le cèdre du Liban, et cet arbre divin lui donnera une éternelle gloire. Je suis la lumière des Confesseurs, et la constance des martyrs. Avec moi, mon bien-aimé Vicaire est invincible. Mon Eglise est sur une rocher inébranlable placé au milieu

des passions humaines. Les vagues amoncelées de toutes sortes d'iniquités passeront comme elles ont déjà fait, sans rien lui enlever de sa véracité, parce qu'elle est fondée par ma toute-puissance divine et que toujours mes yeux et mon coeur veilleront sur elle. Il faut pourtant, malgré cela prier beaucoup pour cette Eglise qui m'est si chère, et il ne faut jamais oublier que si ma gloire essentielle est immuable, ma gloire accidentelle est à la merci des hommes. Ils peuvent la faire croître ou la diminuer, et mes enfants doivent être jaloux de conserver et d'augmenter cette gloire qui est aussi la leur".

Puis N.S. ajouta : "--- Tu diras toutes ces choses, il est nécessaire qu'on les sache ; et si tu ne comprends pas la portée de mes paroles, d'autres en pénétreront le sens, parce que mes amis savent ce qu'est un seul mot dans la bouche de Dieu." N.S. fit une longue pause ; puis revenant à la pensée que j'avais eue d'aller faire pénitence de mes péché,

155

Il me dit : "--- *Ma fille, la meilleure pénitence que tu puisses faire, celle que je veux de toi, c'est la parfaite observation de ta sainte règle et des vœux que tu m'as fait. Il faut te hâter de te livrer pleinement à ma volonté Sainte et tu dois précipiter ta course dans cette vie où je t'ai placée, car j'ai compté le nombre de tes jours.*"

Je désirais beaucoup en ce moment que N.S. fit vite finir son oeuvre, parce qu'il me semblait qu'après il ne me laisserait plus sur la terre, et je priai pour Monseigneur de Toulouse. Je vis alors la main de N.S. entièrement ouverte ; puis, le Coeur de la Ste Vierge semblait s'élancer dans un chemin de feu qui conduisait sur la terre. Le Coeur était aussi tout enflammé. Puis, je voyais aux pieds de N.S. et à côté du Coeur de la Ste Vierge N. Rde Mère, M. E. et M. Al... qui paraissaient prier avec insistance et étaient dans une grande joie.

N.S. ajouta : "--- *Je donne à la terre le Coeur Souffrant de ma Mère Immaculée pour y apporter le calme et la paix. La voici qui s'élance avec ardeur, tout embrasée du feu qui me consume. Vous m'avez*

156

promis de l'accueillir avec empressement, ô mon peuple ; ne le repoussez pas, il contient pour vous des trésors infinis de paix, de miséricorde et d'amour."

Puis N.S. après s'être arrêté un grand moment, ajouta en regardant les instruments de son Oeuvre : "--- *Mes bien-aimées priez-moi souvent de la sorte : "Père infiniment bon, qui voudriez sauver tous vos enfants, doux Jésus, pour votre gloire, pour l'honneur de votre Mère et pour l'amour des âmes que vous avez rachetées de votre sang, hâtez l'accomplissement des désirs de votre coeur ; et par le Coeur Souffrant de votre Mère Immaculée, répandez sur le monde entier ce torrent de paix, de miséricorde et d'amour que vous ne pouvez plus contenir."*

N.S. me dit : "--- *L'Archevêque de Toulouse comprend les merveilles de l'oeuvre que j'opère ; il a résolu de me donner une prompte satisfaction ; c'est pourquoi ma vérité et ma miséricorde sont avec lui, et je te promets que la croix de ma Mère accroitra éternellement la gloire de ce Prélat."*

Je pensais à l'évêque de Limoges, et N.S. me dit : "--- *Je fortifie l'ardeur de son zèle et je veux le consumer du désir*

157

de me plaire."

N.S. ajouta : "*--- Tu diras à la Rde Mère que le bien de plusieurs âmes dépend de ce qu'elle a en vue. Il faut donc qu'elle agisse selon l'inspiration que je lui ai donnée et qu'elle soit bien assurée que cela vient de moi. Dis-lui que je lui accorderai avec surabondance ce qu'elle me demande, mais ce ne sera que par le Coeur Souffrant de ma Mère Immaculée que je désire voir honorer. C'est pourquoi que l'on s'adresse à Elle avec confiance."*

Je pensais à M. E. et N.S. me dit : "*---Ma fille, pour la construction du sanctuaire de ma miséricorde, il ne faut pas seulement des pierres et autres matériaux ; j'ai surtout besoin de prières, de souffrances et de bonnes oeuvres. Or, j'ai choisi ma bien-aimée pour la victoire de mon amour. C'est ma paternelle tendresse qui l'inonde incessamment, et c'est à ma charité sans bornes pour les âmes que je la sacrifie. Mon épouse ne veut plus rien, elle est contente, parce qu'elle sait que je le suis."*

Je pensais qu'on était bien long à lui donner ce qu'il demandait et il me dit : "*--- Que toute ton indignation se tourne contre toi-*

158

même. Il y a si longtemps que je te presse de te donner à moi sans réserve, et tu ne l'as pas encore fait."

Je le remerciai de la patience avec laquelle il me supportait et il me dit : "*--- La longanimité de mon divin Coeur pour attendre le retour des pécheurs voilà la générosité d'une âme que ma grâce poursuit est un mystère pour l'esprit humain. Sache que je ne condamne personne, mais que chacun forme son jugement qui sera bon ou mauvais selon qu'il l'aura fait."*

N.S. donna trois fois la bénédiction, et en disparaissant il me dit : "*--- Tu oublies de me prier pour M. Al... mais dis-lui qu'elle vit dans mon Coeur et que je ne puis l'oublier."*

159

11 Mars 1874.

Je me trouvais devant le St Sacrement dans une extrême peine de me voir comme chargée de toutes sortes de crimes. Il me semblait que la terre allait s'ouvrir pour m'engloutir dans l'enfer et j'étais dans un trouble inexprimable. Je fis la rénovation de mes vœux, et presque aussitôt je vis N.S. dans la Sainte Hostie sous la forme d'un enfant. A sa vue, toutes mes frayeurs se dissipèrent et un bonheur extraordinaire se répandit dans mn âme. N.S. avait un vêtement plus blanc que la neige, étincelant d'or, sillonné de rayons de feu qui sortaient de son Coeur Sacré et qui se répandaient en abondance sur toutes les personnes qui étaient dans la chapelle. Il y en avait surtout quelques-unes qui en recevaient des flots et étaient comme dans un soleil tant elles étaient remplies et environnées de ces rayons. N.S. avait sur la ... une grosse couronne d'épines qui faisaient sortir du sang et qui était éclatante de gloire. Puis, il avait

160

les plaies aux pieds et aux mains qui répandaient aussi des flots de lumière. Je voyais son divin Coeur sur sa poitrine comme une fournaise ardente. Il était couvert de blessures. Son vêtement était déchiré en plusieurs endroits et son corps paraissait tout rempli de plaies. Il avait une large ceinture dorée où je voyais écrit en lettres rouges ces mots : Ces flammes m'ont consumée éternellement.

N.S. était assis. Je voyais à ses pieds une multitude de fleurs de différentes couleurs et de diverses grandeurs. N.S. avait une de ses mains posée sur ses genoux, et sa main droite était restée comme je l'avais vue la dernière fois entièrement ouverte. Il semblait montrer le Coeur de sa divine Mère qui était dans une chemin de feu se dirigeant vers la terre. N.S. me donna sa bénédiction et me dit avec tendresse : "*--- Ma fille, reçois la paix que j'ai promise au âmes de bonne volonté. Tu désires me plaire, et ce désir me plait beaucoup.*"

Puis, me montrant une branche d'épines qui était posée sur sa main, il ajouta :

161

"Je cherche une âme généreuse qui vienne participer à mes souffrances et m'aider à sauver les âmes. Qui voudra accepter ce don, lequel ne renferme que douceur, quoiqu'il paraisse extrêmement rigoureux ?"

Je m'offris à lui pour supporter toute ce qu'il voudrait m'envoyer, pourvu qu'il fut content et que les âmes fussent sauvées, consentant même à ne plus désirer de mourir; ce qui, en ce moment, me paraissait le plus difficile. N.S. me dit : *"--- Tu commences à entendre le désir de mon Coeur ; sois donc sans crainte ; car ou trouver une mère qui frappe son enfant pour lui faire du mal lorsqu'il se jette avec abandon dans ses bras ?"*

Puis, N.S. me montrant les fleurs qui étaient à ses pieds et que je comprenais être les âmes qu'il s'est particulièrement choisies, me dit avec une douceur et une majesté toutes divines : *--- Je suis l'Agneau de Dieu ; je suis celui qui efface les péchés du monde. Je me plais au milieu des lys et des roses. Je t'ai*

162

planté dans ce jardin de ma prédilection ; c'est là que je m'abrite contre les outrages que me font les impies et que par mes vrais enfants, je suis défendu des insultes et de la froideur de ceux qui ne le sont que de nom. Il faut que tu grandisses pour ma gloire et que tu consoles mon divin Coeur."

En ce moment, je voyais N.S. Notre Rde Mère, M. E. et M. Al... Les deux premiers semblaient demander quelque chose. N. S. qui leur répondit avec bonté : *"--- Non, mes bien-aimées, je n'ai point voulu tromper votre filiale confiance et votre ardent amour par un refus ; car cette courte et apparente suspension que j'ai mise dans les visibles épanchements de l'amour infini que je vous porte est, elle-même, un pur effet de ma dilection, puisque je vous ai fait acquérir d'innombrables mérites par les actes de conformité que vous avez produit à ma volonté divine."*

N.S. ajouta : *"--- Tu diras à la Rde Mère qu'elle doit être assurée que jamais je ne la laisserai dans l'embarras, puisqu'elle a*

163

gagné une tendresse par la bonne volonté et par l'ardeur qu'elle met à accomplir mon œuvre. Je suis content des décisions qui ont été prises. Les résistances qu'elle a rencontrées n'ont servi qu'à lui faire pratiquer la vertu, et je les ai permises pour un plus grand bien. Mon épouse blesse mon divin Cœur par les instances qu'elle fait à ma miséricorde. Je désire que la Rde Mère fasse connaître à l'archevêque de Toulouse ce que je veux. Je soupire ardemment après l'accomplissement de mon œuvre ; c'est pourquoi je voudrais que l'ouverture du mois de ma Mère Immaculée fut aussi l'ouverture des fondements du sanctuaire de ma miséricorde. C'est un surcroît de travail que je donne à ce Prélat, mais en l'exécutant pour ainsi dire à la sueur de son front et avec beaucoup de peines, il gagnera des trésors de mérite."

Je priais N.S. de lui bien venir en aide pour qu'il put faire ce qu'il désirait. Alors il sembla se recueillir un moment ; puis il me dit avec sa plus touchante bonté : "--- *J'ai considéré toutes les voies de cette âme et je les ai trouvées droites. C'est pour cela que je l'ai conservée*

164

afin qu'elle soit l'instrument de mon œuvre tandis que j'en ai retiré plusieurs autres qui n'auraient été que des entraves à mon dessein. Que l'archevêque ne craigne point l'illusion et la tromperie, car Satan ne peut être contraire à lui-même. Il a juré une haine éternelle à ma Mère Bien-aimée. La seule vue de son image le met en fureur et il est bien éloigné de vouloir la faire honorer. Il est vrai que parfois ce montre de ténèbres se transforme en ange de lumière ; mais ses prestiges n'ont pas de durée et il portent un cachet qui peut les faire promptement reconnaître. Si les apparitions de mon Auguste Mère ont été enfouies dans les décombres de l'ignorance et des ... humaines, elles n'en sont pas moins pour cela l'ouvrage de ma grande miséricorde et de mon ardent amour, et c'est à l'Archevêque que je confie le soin de redonner à mes œuvres la première beauté qu'elles avaient en sortant des entrailles de ma paternelle tendresse. Je l'assisterai de la

165

force et de la lumière de mon Esprit Saint. Plusieurs ont trouvé du ridicule en ce que le Prince de mon Eglise, l'apôtre Pierre, se soit montré à Arnaud-Guilhem auprès de mon Auguste Mère, sous la forme d'un enfant. Il faut comprendre que ce que tu as vu alors avec des compagnes, était l'amour de ce qui devait arriver dans la suite. C'était pour faire voir aux hommes jusqu'à quel point d'humiliation on devait réduire mon Eglise par la persécution qui serait presque universelle au moment ou mon oeuvre se réveillerait et sortirait belle et pure de dessous les ruines qui l'ensevelissaient. L'apôtre St Jean s'est aussi montré sous cette petite forme, afin de faire voir combien l'amour divin serait faible et chancelant. Lui qui est l'enfant de la dilection et le fils de ma Mère, pouvait mieux tout autre représenter en cet état ce refroidissement général dans les âmes, même dans celles qui m'appartiennent."

Je pensais que N.S. était vraiment trop bon et je le remerciai des bénédictions

166

qu'il donnait à l'Archevêque de Toulouse. Puis, je pensais qu'on dirait peut-être que c'était des paroles flatteuses. Il me dit : "--- *Ma fille, si un cœur bien fait éprouve le besoin de reconnaître les services qu'on lui rend et l'amour qu'on lui témoigne, combien plus mon divin Cœur qui ne diffère de celui des hommes que par une noblesse et une délicatesse de sentiments infiniment au-dessus de toutes celles qu'ils peuvent avoir, rendra-t-il avec surabondance ce qu'on fait pour le satisfaire et pour sauver les âmes.*"

Je pensais à ma bonne Mère E. et N.S. la regardait avec amour ne me répondit rien, mais je compris ce que cette âme était aux yeux de Dieu. J'éprouvai une grande satisfaction qui dura très longtemps ; je ne sais pas l'expliquer d'avantage. Je priai pour M. Al... et N.S. me dit : "--- *Elle blesse aussi mon coeur par la véhémence de ses désirs ; je la bénis dans mon infinie tendresse. Je la remplis de courage parce qu'il faut qu'elle travaille encore beaucoup.*
Dis à la Rde Mère qu'en lui répondant

167

souvent par ces paroles : je lui accorde les grâces qu'elle me demande, je lui donne à l'heure même les lumières dont elle a besoin pour exécuter entièrement ma volonté."

Je pensais que si on me demandait quelque chose de ce que N.S. me disait, je ne saurais rien répondre. Il me dit : "--- *Lorsqu'il sera nécessaire que tu rendes témoignage à la vérité de ma parole, je te dirai moi-même ce que tu devras répondre. Ne t'inquiète pas, et dis à mes bien-aimées de trouver fréquemment dans la pratique de l'humilité, de l'obéissance et de la charité qui sont les principaux fruits que doit produire l'abandon que je te demande et dont tu m'as fait voeu pour un mois. Quand le feras-tu pour toujours ?"*

Après cela N.S. donna trois fois sa bénédiction et disparut.

168

25 Mars 1874.

Le St Sacrement étant exposé, je vis N.S. dans la Sainte Hostie, après quelques courts instant de grandes souffrances. N.S. paraissait très grand. Il avait un vêtement d'une blancheur éclatante, mais tout déchiré, et on voyait sur son corps de grandes blessures. N.S. était assis. Il avait sa main droite entièrement ouverte, montrant le Coeur de la Très Sainte Vierge qui était toujours dans un chemin de feu et touchait presque à terre. La main gauche de N.S. était posée sur la tête d'un évêque que je compris être Mgr de Toulouse. Il était tout couvert de lumière. Il y avait aussi près de lui un prêtre que N.S. paraissait beaucoup aimer. Je voyais sur la poitrine de N.S. son Coeur Sacré qui était comme une fournaise. Il en sortait des flots de lumière qui se répandait sur toutes les personnes qui étaient dans la chapelle avec plus ou moins d'abondance selon

dispositions de chacune. Le divin Cœur était aussi tout rempli de plaies. N.S. avait une couronne d'épines sur la tête, qui était plus éclatante que le soleil. Je voyais aussi qu'il avait les plaies aux pieds et aux mains qui répandaient de nombreux rayons.

N.S. me donna la bénédiction et aussitôt une paix, un bonheur inexprimable remplirent mon âme. Il me dit avec une infinie bonté :

"--- Ma fille, c'est ainsi que tu m'as fait croire dans ton cœur par la soumission que tu as eue à l'égard de mes bien-aimées et par le voeu de conformité et d'abandon à ma volonté divine qui te met enfin pour toujours dans la nécessité de ne point gêner l'action de ma grâce et de répondre fidèlement aux desseins que j'ai sur toi. Garde bien tes promesses ; que toute ta conduite soit en parfaite harmonie avec ce don que tu m'as fait, et puisque tu ne mets point de bornes à ton offrande, je n'en mettrai point non plus moi-même à mes bienfaits. Je disposerai maintenant de ton être tout entier comme d'un bien qui est à moi, et je pourrai plus promptement accomplir

l'oeuvre de ma miséricorde dont tu es l'instrument chéri ; car ce que je te dis et les faveurs que je t'accorde ne sont pas uniquement pour toi ; mais tout cela est surtout pour le salut de mon peuple et pour la glorification du Cœur Souffrant de ma Mère Immaculée."

J'ai voulu, ma fille, que tu fisses à mon divin Cœur la même protestation que me fit ma divine Mère lorsque, répondant à la salutation de Gabriel, elle dit : Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole. Cet acte d'abandon à ma volonté sainte opéra le salut du monde, car, si elle eut refusé son consentement, je ne me serais point incarné dans son sein virginal parce que je veux l'hommage libre de la volonté que j'ai donnée aux hommes ; et pour continuer encore l'oeuvre de la Rédemption, je demande toujours le consentement de ceux que j'y emploie. Je ne force personne, quelle que soit la manière dont je dispose des choses."

N.S. se tournant un peu vers l'archevêque, je compris que Mgr priait ; et Notre Seigneur lui dit avec une douceur incomparable : "*Mon fils, soyez plein de force, de courage et de bonne volonté. Ne craignez rien ; ma droite sous soutiendra et je vous bénirai éternellement. Songez qu'il y va du salut d'une multitude d'âmes. Vous aviez différé d'entreprendre mon oeuvre pour le bien de la religion. Ce même bien demande que vous vous hâtiez de satisfaire les brûlants désirs de mon Coeur. Sachez que si la France du dix-septième siècle avait été moins hostile à ma tendresse, si elle avait reçu le salut que je lui offrais et qu'elle eut accepté mon divin Coeur, je n'aurais pas appesanti sur elle le bras de ma justice, je ne l'aurais point foulée aux pieds dans ma fureur, et Satan n'y aurait pas établi visiblement son trône. Aujourd'hui j'offre non seulement à la France mais au monde entier, le Coeur Souffrant de ma Mère Immaculée pour désarmer ma colère et sauver mes enfants. En me donnant l'oeuvre que je demande,*

vous m'ôtez les fléaux dont je devais châtier mon peuple et vous mettez en leur place des flèches de pardon, de miséricorde et d'amour. Toutes les prières qu'on m'a adressées jusqu'à cette heure ont suspendu les arrêts de ma justice ; je me suis empressé de répondre à la confiance et à l'amour des âmes fidèles. Mais mon indignation n'est point éteinte, car toutes la terre est couverte d'iniquités. Il faut me prier par le Coeur Souffrant de ma très pure Mère ; alors je vous exaucerai, parce que je veux qu'au dix-neuvième siècle, ce soit par ce Coeur maternel que vous soyez tous sauvés. Je suis dévoré du désir de vous combler de paix et de miséricorde. Ne soyez donc pas surpris, ô mon fils, si je vous presse avec tant d'ardeur d'accomplir l'Oeuvre par laquelle je veux les répandre dans l'univers."

En ce moment, j'entendais que Mgr témoignait à N.S. un grand désir de faire ce qu'il lui disait ; mais il lui montrait qu'il n'avait aucun fond pour commencer

et il lui rappelait que dans son Evangile lui-même avait dit qu'un homme sage n'entreprend jamais la construction d'un édifice sans examiner auparavant s'il aura de quoi faire la chose.

N.S. lui dit : "--- *Mon fils, considérez l'amour que je porte aux âmes, le désir ardent que j'ai de cette oeuvre, la hauteur, la largeur et la profondeur de ma souveraine puissance à laquelle rien ne résiste : voilà le fonds inépuisable que je vous donne ; vous y trouverez au-delà de ce que vous demandez. Commencez seulement l'exécution de mon oeuvre et confiez-vous entièrement en ma paternelle Providence.*"

N.S. s'arrêta un long moment ; il paraissait tout affligé et il me dit avec la compassion la plus touchante : "--- *Ma fille, je souffre dans presque tous les membres, et bientôt on va m'enfoncer avec une nouvelle violence la couronne d'épines qu'on m'a autrefois mise sur la tête ; car les afflictions de mon bien-aimé Pontife vont s'accroître encore, et c'est lui qui est visiblement la tête et le coeur de mon Eglise dont je suis invisiblement le principe et la vie. Il faut prier*

avec insistance pour mon vicaire. Je suis toujours auprès de lui pour le soutenir et le défendre. mais si je reçois avec une patience divine les outrages que l'on me fait dans sa personne, c'est parce que l'heure de la vengeance et du pardon pour plusieurs n'a point encore sonné."

Je pensais à M. E. et N.S. me dit : ---
"J'ai introduit ma bien-aimée dans le cellier de ma tendresse ; c'est là que je lui fais boire à long trait le vin de mon pur amour. Je lui imprime tous les sentiments qui animent mon divin Coeur, puisqu'elle est incapable d'en avoir aucun autre et que n'ayant point de volonté propre, elle est de ceux dont j'ai dit qu'il seraient avec moi comme mon Père et moi nous sommes unis. Je veux que mon épouse voie le salut que j'ai promis à mon peuple et la gloire qui sera donné au Coeur Souffrant de mon Immaculée Mère. Rends-moi également des actions de grâces et des souffrances que je lui donne et de la santé que je lui rends : Tout est d'une grande utilité pour mon

oeuvre et je satisfait ainsi ma justice et mon amour. Toutes les inspirations, tous les soupirs de ma bien-aimée sont des traits enflammés qui font jaillir de plus en plus ma miséricorde. Elle m'a donné son coeur pour m'y réfugier. Je me complais dans cet asile où mon infinie tendresse trouve un fidèle écho, et je déverse sur elle toutes les grâces dont une foule d'âmes se privent par leurs résistances et leur mauvaise volonté."

Je pensais à M. Al... et N.S. me dit :

"--- Mon épouse est sensiblement touchée de la dilection que j'ai pour elle. Cette reconnaissance pour l'amour sans bornes que je lui porte, lui vaut de nouvelles faveurs que je lui donne avec abondance, car elle va en avoir un immense besoin? Je veux que les difficultés qu'elle rencontrera pour l'accomplissement de mon oeuvre la remplissent de courage et de confiance. Il faut qu'elle dise de ma part à l'Archevêque que je graverai son nom dans ce livre de vie, (il me montrait son Coeur) et que jamais il n'en sera effacé."

Puis N.S. ajouta : *dis à la Rde Mère que j'entends toutes ses demandes et que*

je les exauce. qu'elle se souvienne incessamment que tous ceux qui ont leur confiance en moi ne sont jamais confondus? Je suis content de ce qu'elle a donné à la communauté un nouveau moyen de me glorifier en soulageant et en délivrant les âmes du Purgatoire. Le cordon de mon serviteur St François est un lien d'amour et un précieux canal pour mes grâces. Je suis le guide de ma bien-aimée. Je donnerai bientôt à la Congrégation sa grande prospérité."

La santé des novices se conservera et leur ferveur aura plus de foi si on est moins empressé à prévenir leurs moindres souffrances et si on leur apprend à supporter pour mon amour, en esprit de pénitence les maladies, suites et châtements du péché. La douceur d'une mère jointe à la fermeté pour faire observer exactement la Sainte règle sont de puissants moyens pour fortifier les vocations et attirer les âmes à mon service."

Alors N.S. donna trois fois sa bénédiction et disparut.

177

28 Mars 1874.

Tout de suite après l'élévation de la messe, je vis N.S. sur l'autel, qui paraissait très grand. Il était assis, et entièrement semblable à la dernière fois que je l'avais vu. Je me trouvais dans une extrême peine et la vue de ma grande indignité me faisait craindre de m'approcher de la Sainte Table. N.S. me donna sa bénédiction et me remplit d'une grande paix qui me semblait être venue du ciel. Il me dit avec bonté : "*--- Ma fille, sois heureuse dans tes souffrances, puisque c'est moi qui les permet et que je veux en tirer ma gloire.*"

Alors je me trouvais dans un grand étonnement en voyant qu'il se montrait si tôt à moi, et il me répondit en me montrant N. Rde Mère : "*--- Je ne sais point résister a tant d'amour. considère, ma fille, quel est le souverain pouvoir d'une âme qui m'appartient sans réserve. Car c'est l'abandon filial de mon épouse et son ferme espoir qui ont percé en ce jour*

178

le mystérieux voile de mon eucharistie et sont venus blesser ma tendresse, pour m'obliger à faire disparaître les apparences où je me cache et te montrer la réalité. J'ai différé un instant de répondre à sa confiance inébranlable pour qu'elle me fit de nouvelles instances parce que je me plais infiniment à entendre la voix de mes bien-aimées. Dis-lui, ma fille, que pour sa demande, tel est mon divin vouloir. Cela est nécessaire, comme je le lui ai inspiré. Que mon épouse soit très certaine que c'est mon divin Esprit qui agit en elle et par elle. C'est pourquoi quiconque lui résiste, me résiste. directement ; et quoique je veuille que ma bien-aimée soit sur la croix, néanmoins je plongerai dans le feu expiatoire tous ceux qui lui causent quelque peine, parce que je suis le défenseur et le vengeur de ceux qui sont mien."

N.S. s'arrêta un court moment, puis il me dit : "*--- Ma fille, je ne me laisserai point de poursuivre mon oeuvre ; c'est pour cela qu'il est nécessaire que l'on*

179

sache qu'en te promettant de te découvrir les secrets de mon divin Coeur, je n'ai point promis de satisfaire la curiosité de ceux qui prétendent trouver dans mes paroles la réalisation de l'avenir. Mes secrets sont les trésors de pardon et d'amour que je veux donner à mes enfants avec une nouvelle abondance. On ne les connaît pas ; et voilà pourquoi je les appelle des secrets. Mais je voudrais que le mon entier en fut rempli."

N.S. ajouta : "*--- Je placerai les instruments de l'Oeuvre de ma miséricorde au centre de ma dilection, et pour ma gloire ils brilleront comme des astres dans le firmament de ma tendresse."*

Alors N.S. me dit : "*Viens, Ma fille, te nourrir avec confiance de ma propre substance ; j'ai hâte d'entrer dans ton coeur."*

En ce moment, je ne vis plus rien, c'était le moment de la communion, et je demeurai tout inondée de bonheur.

180

8 Avril 1874

J'étais devant le S. Sacrement exposé sur l'autel et je souffrais **depuis quelques instants** d'insupportables peines. Je me voyais devant Dieu comme chargée de toutes sortes de crimes, et plus mon âme s'approchait de lui, plus je me trouvais affreuse auprès de son infinie Sainteté. Je croyais que l'enfer allait s'ouvrir pour me recevoir. Je fis la rénovation de mes vœux et je m'abandonnais à la volonté de Dieu pour le temps et pour l'éternité. En ce moment, je vis N.S. dans la Sainte Hostie ; il me donna sa bénédiction et me dit avec une bonté que je ne sais pas faire comprendre : "*--- Ma fille, sois sans crainte, j'ai vaincu Satan et je ne permettrai point qu'il s'élève contre moi. Tu m'appartiens ; laisse-moi te défendre comme ma propriété. La seule chose que je te demande, c'est une coopération entière aux desseins d'infini tendresse que j'ai sur toi. Sache que si le péché t'a mérité une place dans l'abîme de mes justices,*

181

*mon ardent amour t'a conquis un trône
dans le royaume de mes éternelles miséricordes.*

Aie confiance ; je te donne ma paix."

Je me trouvais alors si heureuse qu'il me semblait que j'étais au ciel. N.S. était très grand ; il avait sa main droite entièrement ouverte et qui montrait toujours le Coeur de la Ste Vierge qui était dans un chemin de feu et qui touchait la terre. Sa main gauche tenait un calice. N.S. était assis sur un trône d'étoiles et il était comme dans un soleil. Son vêtement était d'une blancheur éclatante, tout étincelant d'or et sillonné de rayons de feu. Je voyais sur sa poitrine son divin Coeur qui ressemblait à une fournaise. Il paraissait dans un mouvement continu et il était transparent comme du verre. Il en sortait des flots de lumière qui se répandaient sur toutes les personnes qui étaient dans la chapelle. N.S. avait aussi les plaies aux pieds et aux mains qui étaient remplies de rayons.

N.S. me dit : "--- *J'habite au plus haut des cieux et ma domination s'étend*

182

sur toutes choses. Ou est donc l'homme téméraire qui veuille entraver l'économie de mes desseins de miséricorde et empêcher la prompte exécution de mon oeuvre ? ignore-t-il le pouvoir souverain que m'a donné mon Père et sait-il que les plus grandes entreprises ne sont qu'un jeu pour ma main toute-puissante ? Je ferai voir que nul ne peut me résister et que ma volonté divine doit s'accomplir exactement. Mais lorsqu'une âme, par ses délais et ses résistances multipliées aux avances de mon amour vient à boire dans la coupe de ma justice, je ne la réproouve point pour cela. Néanmoins son indifférence coupable met un voile épais entre mon infinie bonté et sa misère extrême, et plus elle multiplie son infidélité, plus obscur aussi devient le bandeau qui lui dérobe la vue de mes perfections divines. Voilà ce qui pour quelques âmes est l'explication de ces hésitations continuelles et de ces doutes qu'elles ont sur les expansions de l'amour infini de mon divin Coeur. Que ceux pour qui je te dis toutes ces choses les comprennent et qu'ils ne me contristent plus."

183

N.S. s'arrêta un long moment ; puis me montrant son divin Coeur tout enflammé et le Coeur de sa divine Mère, il me dit : "--- *Je veux répandre sans mesure mon amour et ma miséricorde ; c'est là l'ouvrage de ma droite, tandis que je verse goutte à goutte et pour ainsi dire à regret, le vin de mon indignation. Je ne le répands sur la terre que lorsque je vois tous les autres moyens inutiles pour sauver les hommes, comme on ne sert de sa main gauche que quand il est impossible de s'en passer ou lorsque les deux sont nécessaires pour perfectionner un travail.*"

Pendant qu'il m'avait dit ces dernières paroles, je le voyais tout affligé et il regardait le calice qui était dans sa main gauche et que je compris être le symbole de sa justice.

N.S. ajouta : "--- *Que M. Al... dise de ma part à l'Archevêque de compter uniquement sur moi et de se hâter de donner à mon divin Coeur le plaisir que je lui demande ; car je suis, il est vrai, empressé au butin du salut des âmes et la soif qui m'a consumé en mourant sur la croix ne fait que s'accroître en voyant le grand nombre d'âmes qui se précipite chaque jour en enfer. Si pour en sauver une seule je n'hésiterais pas à souffrir tous les tourments et de*

mourir une infinité de fois, peut-on être surpris des instances que je fais à ce Prêlat et que je lui réitère encore, jusqu'à ce que enfin il réalise et accomplisse pleinement les brûlants désirs de mon coeur ?

J'ai caché mon infinie miséricorde sous l'enveloppe du Coeur Souffrant de ma Mère Immaculée et j'ai placé ce dépôt qui contient le salut de mon peuple dans les mains de mon serviteur. Je veux sans délai l'accomplissement de cette oeuvre régénératrice. Je ferai de plus en plus comprendre à l'archevêque la beauté des voies de ma miséricorde ; ma grâce le soutiendra et mon divin Esprit le fortifiera."

En ce moment je voyais devant N.S. notre Rde Mère, M. E. et M. Al... Notre Seigneur leur dit avec une infinie bonté : "--- *Mes bien-aimées que l'ardeur de vos désirs, que la ferveur de vos prières et la bonté de vos oeuvres viennent réjouir sans cesse mon divin Coeur en précipitant l'accomplissement de mon oeuvre pour l'époque déterminée. Je vous bénis dans la plénitude de ma bonne volonté et je vous donne mon Esprit Saint qui vous enseignera*

toutes choses et vous conduira sûrement."
 Puis N.S. me dit : "--- *Ma fille, dis à la Rde Mère que ses demandes me plaisent souverainement parce que mes pensées sont ses pensées et que ses désirs sont les miens. Je garderai avec une sollicitude divine toute ce qu'elle me confie. Dis-lui que je ne lui refuserai jamais rien et que si je tarde un peu de l'exaucer, c'est pour lui donner plus abondamment les trésors de ma tendresse. Qu'elle aille travailler avec confiance ; ma propre gloire et le bien de plusieurs âmes y sont intéressées. Je l'assisterai d'une force nouvelle et je l'éclairerai sur plusieurs de mes desseins."*

Je pensais à M. E. et N.S. me le montrant à côté de lui, me dit : "--- *La maladie et la santé de mon épouse sont entièrement destinée à me glorifier et à sauver les âmes en avançant la satisfaction que je réclame et à laquelle j'ai attaché le Salut de mes enfants. Je lui donnerai l'une ou l'autre selon que je le voudrai ; car, y-a-t-il rien qui me soit impossible ? ensuite, je couronnerai en elle mes propres dons avec une libéralité infinie et comme il est dû aux ouvrages d'un Dieu. Je veux que mon épouse soit*

assurée que par les mérites de mon sang divin, j'ai introduit l'âme de sa parente dans le séjour de la lumière et de la paix. Je ne frappe que pour faire du bien et je ne blesse que pour guérir. Cette affliction temporelle est pour le salut éternel d'une âme qui lui est unie et mon apparente rigueur est le commencement de la miséricorde que je veux accorder à tous ceux qui lui appartiennent et dont je veux moi-même opérer le salut."

Je pensais à M. Al... et N.S. l'entourant de son bras droit, me dit : "--- *Mon épouse veille sur tous les intérêts de mon oeuvre. Voilà pourquoi mon divin Coeur se dilate et répand sur elle des torrents d'amour qui me la rendent de plus en plus chère. Qu'elle ne craigne rien parce que je suis toujours auprès d'elle et que je l'inonde de mon Esprit de Sagesse."*

N.S. ajouta : "--- *Il faut qu'elle dise aussi à l'Archevêque qu'en accomplissant mon oeuvre, il attirera mes bénédictions infinies, non seulement sur lui, mais encore sur tous ceux à qui il porte quelque'intérêt, et sur tous les Prélats qui dans la suite des temps occuperont légitimement le*

187

le siège de Toulouse."

N.S. me montra alors une magnifique étoile qui était dans son Coeur. elle était environnée d'une foule d'autres qui avaient été attirées à l'amour de Dieu par la première dont elles étaient la gloire et qui se perpétuaient sans que je pusse en voir la fin. Je comprenais en même temps que Dieu récompenserait ainsi l'Archevêque et du bien qu'il aurait fait et de celui dont il aurait été l'occasion par l'accomplissement de l'oeuvre que N.S. demandait.

Je désirais bien savoir pourquoi N.S. se montrait à moi tantôt grand et tantôt petit, et il me répondit : *"--- Ma fille, je veux par ce moyen te faire goûter par avance le bonheur que je te prépare ; car mes élus dans le ciel me voient dans tous les âges de ma vie de trente trois ans, et cette vue les remplit d'ineffables délices qui vont toujours croissant. Viens un instant savourer la douceur de cette éternelle extase et me contempler sans nuage dans la profondeur de ma tendresse."*

188

Je fus pendant quelques moments rempli d'un bonheur incompréhensible. Je ne sais pas dire ni ce que j'ai vu ni ce que j'ai entendu. Puis N.S. donna trois fois sa bénédiction et en disparaissant il me dit : *"--- Assure de ma part les bien-aimées de mon Coeur que mon oeuvre s'accomplira selon que je le veux, parce que mon amour est connu de tous mes instruments. Que M. S. F. s'unisse à vous pour me faire de grandes instances. Je les bénis et je bénis aussi les âmes que je lui ai données en garde."*

189

17 Avril 1874

Pendant qu'on exposait le St Sacrement **je fus saisie d'insupportables peines.** Je craignais surtout d'être le jouet du démon et cette crainte me faisait beaucoup plus souffrir que tout le reste. Après quelques minutes de souffrances, je vis N.S. dans la Sainte Hostie, qui me donna sa bénédiction et me remplit d'une joie et d'une paix incompréhensible. N.S. était très grand ; il était dans un nuage blanc comme la neige. Une nuée d'étoiles formait autour de lui un arc-en-ciel, et elles tiraient toute leur beauté et leur éclat de la personne adorable de N.S. à qui elles renvoyaient ensuite toute leur lumière, laquelle allait toujours en augmentant. N.S. était assis ; son vêtement était d'une blancheur incomparable, tout étincelant d'or et sillonné de rayons de feu qui sortaient de son divin Coeur avec précipitation et tombaient à ses pieds où ils formaient un immense brasier que je comprenais être un écoulement tout nouveau d'amour et de miséricorde que N.S. voulait répandre dans le monde

190

par l'oeuvre d'Arnaud-Guilhem. N.S. avait de grandes déchirures à son vêtement et son corps paraissait rempli de plaies plus éclatantes que le soleil. Sa tête était entourée d'une grosse couronne d'épines qui était devenue une auréole de gloire dont je n'aurais pu contenir la vue si N.S. ne m'avait fait cette grâce. Les plaies de ses mains et de ses pieds étaient aussi d'un très grand éclat. Je voyais sur sa poitrine son divin Coeur qui ressemblait à une ardente fournaise. Il était dans un mouvement continuel et les flammes qui le consumaient paraissaient de plus en plus ardentes. Il était aussi transparent que du verre et il me paraissait d'une étendue infinie. N.S. avait une large ceinture d'or où je voyais écrit ces mots : Venez tous à cette source intarissable d'amour et de miséricorde et je brûlerai vos crimes dans les flammes de mon inépuisable charité. N.S. avait sa main droite entièrement ouverte et il montrait le Coeur de sa divine Mère qui était dans un chemin de feu tout près de la terre. De sa main gauche

191

il montrait son divin Coeur.

N.S. me dit avec une infinie bonté :

"Ma fille, pourquoi la tristesse et le trouble se sont-ils emparés de ton coeur ? Croie en mes promesses, espère en mes miséricordes et le calme rentrera dans ton âme ; car je suis près de toi et je ne t'abandonnerai point. Je te promets que les faveurs dont je te comble te seront constamment le sujet d'une grande humiliation intérieure, et à cette marque tu reconnaitras qu'elles viennent de mon divin Coeur qui brûle du désir de te sauver et non de Satan dont l'unique occupation est de chercher à perdre les âmes par toutes sortes de moyens. Je ne permettrais point d'ailleurs que cet ennemi de tout bien intervienne dans tout ce que je fais pour accomplir mon oeuvre."

N.S. s'arrêta un long moment. Je vis alors Mgr de Toulouse qui vint baiser la main droite de N.S. qui le regardant avec une incomparable tendresse et lui montrant le Coeur de sa divine Mère, lui dit : " --- *Mon fils, bâtissez une demeure*

192

à mon infinie miséricorde et alors elle habitera sur la terre. Je vous couvrirai tous de son ombre et je vous nourrirai de ses fruits. En ces jours-là je règnerai sur vous et vous éprouverez combien mon joug est doux et mon fardeau léger. En reconnaissance de ce que vous aurez donné un lieu de repos à mon infinie miséricorde, je viendrai à votre heure dernière vous assister dans vos combats ; je recueillerai dans mon Coeur votre dernier soupir ; ma miséricorde présentera votre âme au tribunal de ma justice ou vous trouverez grâce, parce qu'elle vous défendra et qu'elle vous introduira ensuite dans les plus hauts lieux de mon royaume. C'est là que vous régnerez éternellement parmi les princes de ma cour. Hâtez-vous de glorifier le Coeur Souffrant de ma Mère Immaculée ; défendez ses intérêts dans relâche, et mon divin Coeur qui ne se laisse jamais vaincre en générosité vous rendra au centuple la satisfaction ineffable que vous lui donnerez."

Je pensais à la grande bonté de N.S.

Je ne savais rien lui dire et j'étais saisie d'étonnement en le voyant si bon car je le sentais d'une manière si forte que je ne sais comment le dire. N.S. me dit : *"Et cependant, Ma fille, infiniment plus doux, plus tendre et plus délicat est le divin langage que je tiens éternellement à mes élus ; car l'âme humaine retenue par les liens du corps, ne saurait sans un miracle de ma toute-puissance entendre l'éclat de cette suave et divine parole. Et lorsque pour satisfaire ma tendresse, je fais goûter à une âme cette joie céleste, elle ne trouve point ensuite d'expression capable de dire ce qu'elle est. Il faudrait pour cela apporter sur la terre le langage du ciel ; mais comme il est nécessaire pour la prompte exécution de mon oeuvre que ce soit par les oreilles de ton corps que tu entendes ma parole, j'en tempère beaucoup plus l'ineffable douceur."*

N.S. prenant alors un air de majesté extraordinaire, me dit : *"--- Je ne permettrai point qu'on élève devant ma force un mur de mauvaise volonté ; parce que je*

n'ai confié l'oeuvre de ma miséricorde qu'à des âmes droites. Pourquoi les sentinelles d'Israël, les gardes d'une partie de mon troupeau, des hommes qui d'ailleurs sont éclairés dans la science des saints, pourquoi ont-ils oublié que dès qu'une opération surnaturelle n'a rien de contraire au dogme et à la morale, on ne peut la rejeter sans s'exposer à mépriser les bienfaits du Seigneur et à attirer sur lui et souvent sur tout son peuple les traits de ma justice ? Ils ne se souviennent point assez, que, seul, vrai Pasteur, j'ai aimé mes brebis jusqu'à donner ma vie pour les sauver et qu'après cet excès de tendresse rien ne peut étonner de ma part. Mon Coeur est dans une perpétuelle agitation pour les garder et pour leur rendre sans cesse de nouveaux moyens de salut, jusqu'à ce que enfin je sois établi pour toujours dans la souveraine possession de tous ceux que mon Père m'a donnés."

Puis N.S. regardant Mgr avec

195

bonté, lui dit : "--- *Voilà pourquoi, Mon fils, j'ai fait sortir en ces jours de salut, cette chaste colombe de l'arche sacrée de mon divin Coeur* (et N.S. lui montrait le coeur de la Ste Vierge)

N.S. continua : "--- *Elle porte sur votre terre l'olivier de la paix ; elle ne connaît point la rigueur de la justice, elle est tout amour et miséricorde. Donnez-lui donc le lieu du repos qu'elle s'est choisi, et je ferai souffler le vent brûlant de mon amour qui dissipera les eaux amères de l'iniquité dont la terre est toute couverte, et en leur place je vous inonderai de mon infinie miséricorde.*

Je désire que vous commenciez l'exécution de mon oeuvre le premier mai mil huit cent soixante quatorze. Vous avez suffisamment de temps pour faire ce que je vous demande. Donnez cette joie à mon divin Coeur ; car je souhaite en quelque sorte plus ardemment la glorification du Coeur Souffrant de mon Immaculée Mère, que je n'ai désiré celle de mon propre Coeur, parce que je sui

196

jaloux de faire honorer ma mère."

N.S. s'arrêta un long moment. Je priai pour Mgr de Limoges, et N.S. me dit : "--- *Je le bénis avec amour et je veux qu'il me donne beaucoup d'âmes."*

Je voyais dans le Coeur de N.S. Notre Rde Mère, M. E. et M. Al... qui étaient comme ensevelies dans une fournaise de flammes. Je comprenais avec quelle abondance N.S. leur accordait des grâces et de je n'osais rien lui demander. N.S. le dit : "--- *Ma fille, demande-moi incessamment et je leur donnerai toujours d'avantage. Plus je m'unis ces âmes par la conformité de désirs et de volonté, plus aussi elles éprouvent les sentiments qui remplissent mon propre Coeur. Elles en entendent pour ainsi dire tous les battements et elles y répondent par une grande fidélité aux moindres bienfaits."*

Puis j'entendis M.E. qui disait : *Mon Dieu est mon tout. C'est pourquoi je chanterai éternellement ses miséricordes, car il m'a introduite dans le lieu de mon repos où j'habiterai pendant les siècles des siècles."*

A chacune de ses paroles je voyais comme des flèches qui partaient du coeur de N. Rde Mère, de celui de M. Al... et du sien, et allaient blesser le Coeur de N.S. qui me fit comprendre que c'était les ardents désirs qu'elles avaient d'accomplir son oeuvre, ce qui lui causait un contentement incompréhensible. Puis N.S. me dit :
 "--- Tu diras à la Rde Mère que j'ai reçu comme un ineffable soulagement les prières qu'elle m'a fait adresser pour mon bien-aimé Pontife. Je désire qu'elle continue sans cesse jusqu'à ce que enfin je la glorifie selon l'étendue de mon ardent amour. Je ne la délivre pas encore, car ce n'est pas là ce qu'il me demande, parce qu'il désire par-dessus tout l'accomplissement parfait de ma volonté divine. Il sait qu'aux plus aimés je réserve les plus grandes croix. Je n'ai jamais eu autant de tendresse pour aucune créature que pour mon

Immaculée Mère ; et néanmoins, c'est à elle que j'ai donné pour ainsi dire sans mesure l'amertume de ma croix."
 N.S. s'arrêta un moment. Puis
 Il me dit : "--- Je réjouirai le coeur de mn Pontife en lui montrant la grande miséricorde que je veux accorder à mes enfants.
 Réponds de ma part à M. St F. que c'est moi qui ai choisi cette âme pour la Congrégation. Je ne veux point qu'on brise le roseau à demi rompu, ni qu'on éteigne la mèche qui fume encore."
 Puis, je demandais à N.S. quand il commencerait de répandre la miséricorde. Il parut être content de ma demande et me répondit : "--- Ma fille, demande-moi sans crainte tout ce que tu voudras et tout te sera accordé non par égard pour tes mérites, mais par égard pour les miens qui n'ont point de bornes. Cependant, reste toujours dans ton néant : c'est là que j'habite et sois assurée

que si tu voulais être quelque chose, je me retirerais, parce que je ne veux demeurer que dans le vide, et mon amour ne souffre pas de rival. Ne cherche dans tes souffrances de quelque nature qu'elles soient, d'autres soulagements que ceux dont je t'entourne par ma bien-aimée."

Alors N.S. donna trois fois sa bénédiction, et comme il disparaissait au moment où Mr l'abbé D. allait donner la bénédiction du St Sacrement, je vis ce prêtre inondé de lumière et N.S. lui dit : *"--- Je bénis votre vie sacerdotale conservez la droiture et la simplicité de votre foi et soyez toujours ministre selon mon Coeur ; alors mes yeux se reposeront sur vous et ma grâce abondera dans votre âme."*

201

24 Avril 1874

Je souffrais depuis plusieurs jours de grandes peines ; je me voyais comme chargée de toutes sortes de crimes, parce que je comprenais que si le Bon Dieu ne me gardait je les commettrais tous ce qui me donnait un grand désir d'aller en faire pénitence dans un ordre bien austère. Puis j'avais aussi un grand désir de répandre mon sang pour l'amour de N.S. Pendant qu'on exposait le S. Sacrement, toutes ces peines devinrent si fortes que je ne pouvais plus en soutenir la violence et je regardai la Sainte Hostie sans pouvoir rien dire. En ce moment je vis N.S. dans la Sainte Hostie, qui me donna la bénédiction et me dit avec bonté : "*--- Ma fille, sois toujours fidèle à m'invoquer dans tes tribulations et je serai toujours prompt à te secourir. N'oublie jamais que je suis ton Père et que mon infinie tendresse veille incessamment sur ton âme qui est l'instrument de l'oeuvre de ma miséricorde. sache aussi que tous ces désirs de martyre et de pénitence ne seront pas inu...*

202

dans ton coeur et qu'ils porteront des fruits pour ma gloire. J te donne ma paix, je te laisse ma paix ; sois ferme et courageux pour me suivre dans le chemin de la croix. C'est par là qu'il faut passer pour arriver à la vie que je t'ai promise."

N.S. paraissait très grand ; il était assis sur un trône d'étoiles, et une troupe innombrable l'entourait. Son vêtement était d'une blancheur éblouissante, tout étincelant d'or et sillonné de rayons de feu qui tombaient à ses pieds et formaient un immense brasier lequel se répandait dans le Coeur de la Ste Vierge qui était toujours dans un chemin de feu et touchait la terre. N.S. avait sa main droite entièrement ouverte et il montrait le Coeur de sa divine Mère. De sa main gauche il montrait son Coeur qui paraissait tout embrasé et dans un mouvement continuel. Il était transparent comme du verre et répandait des flots de lumière sur toutes les personnes qui étaient dans la chapelle. Le vêtement de N.S. était rempli de déchirures et son corps paraissait

tout couvert de plaies plus éclatantes que le soleil. Celles de ses mains et de ses pieds étaient aussi d'un grand éclat. N.S. avait sur la tête une couronne d'épines qui était comme une auréole de gloire, et autour de son Coeur je voyais un grand nombre d'étoiles qui puisaient de grandes lumières dans le Sacré Coeur et les communiquaient aux âmes qui étaient présentes. N.S. me dit en me les montrant : "*--- Ma fille, considère le choix divin que j'ai fait de ces âmes pour être les instruments dociles de mon oeuvre. Je les ai placées autour de mon Coeur pour en être la gloire, en montrant la puissance de ma grâce. Elles puiseront avec joie à cette source sacrée et elles donneront à leurs frères toute la surabondance de mes bienfaits.*"

Je vis en ce moment Mgr de Toulouse qui vint encore baiser la main droite de N.S. qui le regarda avec une grande tendresse et lui montra du doigt le coeur de la Ste Vierge. Monseigneur alla prendre ce Coeur et il fit jaillir sur lui comme un déluge de lumière qui le couvrit entièrement. N.S. lui dit : "*--- Mon fils, votre promptitude à accomplir les désirs brûlants qui*

me consomment et votre entière adhésion à ma volonté divine ont blessé mon infinie tendresse. Ce n'est donc point en vain que ma grâce a coulé dans votre âme ; ce n'est point en vain que j'ai frappé à la porte de votre coeur. Vous avez entendu ma voix et vous avez répondu à mes avances pleines d'amour. Soyez béni de votre Dieu dans les siècles des siècles. Je vous promets que même dès cette vie, vous éprouverez les puissants effets de ma reconnaissance divine. Je fortifierai votre âme afin qu'elle poursuive sans crainte l'exécution de l'Oeuvre de ma miséricorde, et en vous disposant à accomplir mes desseins, songez aussi, Mon fils, à vous prémunir contre Satan qui va souffler son venin dans quelques âmes pour faire naître des difficultés et s'opposer à mes desseins. Je devais à mon infinie compassion pour les hommes de ne point permettre que l'Oeuvre qui devait être le salut d'une si grande multitude alla se briser contre une volonté rebelle, parce qu'alors mes promesses se seraient changées en menaces, mes bienfaits en rigueurs et mes

bénédictions en vengeances divines, puisque l'on aurait pas répondu à mes miséricordes et que je n'aurais rencontré dans les coeurs que froideur, indifférence, mépris et incrédulité. Ouvrez, Mon fils, les sources de mon infinie miséricorde et je donnerai à mon peuple le pardon qu'il me demande.

Il faut que ma miséricorde s'élançe comme un géant pour fournir sa course, parce que son jour a brillé. Elle s'élèvera sur les plus hautes montagnes et descendra dans la profondeur des vallées, soumettant tout à son empire plein de douceur. Elle imprimera sa trace sur la pierre qui s'amollira devant elle comme la cire devant le soleil et je ferai en sorte que les plus critiques censeurs de mon Oeuvre en deviennent les plus zélés défenseurs. Les efforts de mon ennemi pour la détruire ne serviront, ainsi que je l'ai promis, qu'à lui donner plus d'éclat. Je serai avec vous ; ma droite vous soutiendra et vous dirigera dans toutes vos voies. Partout où l'on publiera les merveilles de mon Oeuvre, où l'on bénira votre mémoire, parce que vous aurez donné à mon divin Coeur

la satisfaction qu'il réclamait de vous si instamment et cette gloire sortie de moi me reviendra entièrement."

Malheur à ceux qui ne voulant pas croire aux effets de ma tendresse, s'opposent à l'exécution de mon Oeuvre. Ils se rendent coupables du sang de leurs frères dont le salut est attaché à cette Oeuvre de miséricorde. A mon jugement je leur en ferai rendre compte."

Je priai pour N. Rde Mère et N.S. me la montrant au nombre d'étoiles qui entouraient son divin Coeur me dit : "--- Ma fille, dis à ma bien-aimée que je vois tous ses désirs et que j'entends toutes ses demandes. Je portera bientôt la paix dans son coeur en lui donnant un grand nombre de sujets qui seront tous selon mon Coeur, parce que je les choisira tel qu'ils doivent être pour les oeuvres de la Congrégation. Je lui donnerai la consolation qu'elle demande, mais pas encore, car ses souffrances lui font acquérir d'innombrables mérites et je la considère en cet état avec une infinie complaisance. Les ardents désirs qu'elle a de voir le prompt accomplissement de mon Oeuvre

blesent ma tendresse et sont des échos fidèles de ceux qui me consomment."

Je pensais à M. E. et N.S. me la faisant voir aussi parmi les étoiles qui environnaient son Coeur, me dit : "*--- J'ai inondé ma bien-aimée de la joie qui déborde de cet océan de tendresse. Son contentement n'est autre que le mien parce qu'elle est abîmée dans la fournaise de mon infinie charité et que je la nourris des fruits de ma dilection. Pourquoi t'affliger des souffrances que je lui donne ? Ignores-tu que je ne la traite point en juge mais en Père plein d'amour, et qu'elle repose constamment dans les bras de ma tendresse ? Je lui rendrai la santé pour qu'elle publie les merveilles de ma grâce, lorsque le moment sera venu. Je me sers des souffrances de mon épouse pour satisfaire ma justice, avancer mon Oeuvre et saisir un grand nombre d'âmes."*

Je priai pour M. Al... et N.S. me parut infiniment content. Il me dit en me la faisant voir elle aussi autour de son

... : « --- La glorification du Cœur souffrant de mon Immaculée Mère va faire tressaillir d'allégresse cette âme aimante. Je lui donnerai la satisfaction qu'elle désire et je lui enverrai surabondamment mon divin Esprit qui reposera dans son cœur et lui inspirera incessamment ce qu'elle doit faire et dire. Ne sépare jamais, ma fille, dans tes prières ces trois instruments dans l'œuvre de ma miséricorde qu'un même amour et une même bonne volonté unit si fortement à mon divin cœur. »

N.S. me fit comprendre alors que le trône d'étoiles sur lequel il était et la multitude qui l'environnait représentaient les saints qui lui demandaient en union avec les instruments de ne plus tarder d'accomplir son œuvre.

N.S. s'arrêta un long moment, puis il me dit : *« Ma fille, il faut que M. Al... dise de ma part à l'Archevêque qu'en désirant d'accomplir les desseins de ma tendresse et en commençant l'exécution de mon œuvre pour le jour déterminé, il donnera aussi à mon bien-aimé Pontife une douce consolation. Il doit être empressé de satisfaire le Cœur du Maître et celui du disciple.*

*D'ailleurs, cette généreuse
entreprise qui semblera devoir lui donner
beaucoup de peine surgira comme d'elle-même
et s'épanouira de mon infinie
dilection. Je montrerai ainsi à mon peuple
que c'est moi qui en suis l'auteur et qu'elle
est par excellence l'œuvre de ma droite. »*
N.S. s'arrêta un moment. Je pensais alors
que je nuirais à son œuvre par mon impuis-
sance, si on voyait combien je suis peu
de choses. Il me regarda avec bonté et me dit :
« --- *Ma fille, il est nécessaire pour ma gloire,
que ton impuissance soit connue de tous,
parce que je veux que l'on sache que j'ai opéré
dans le néant et que pour confondre les
forts, j'ai employé la faiblesse, que pour
enseigner les savants j'ai employé l'igno-
rance, et que pour sauver mes enfants, je
n'ai point eu recours aux puissants du siècle. »*
N.S. après s'être arrêté un moment me
dit : « --- *Je promets d'accorder de grandes et
particulières faveurs à tous ceux qui im-
ploreront mon secours dans ce sanctuaire où je
te découvre les trésors de ma tendresse pour
l'accomplissement de l'œuvre de ma mi-
séricorde. »*

En ce moment je vis Mgr de Toulouse qui tenait
toujours le cœur de la Ste Vierge dans ses
mains et qui était resté là depuis le commen-
cement, tout couvert de lumière, et N.S. lui
dit : « --- *Allez mon fils, et faites le passer
promptement à mon peuple. »*
Puis N.S. donna trois fois sa bénédiction,
et en disparaissant il me dit : « --- *dis à ma
bien-aimée que mon divin Cœur recevra une
entière satisfaction et que le moment appro-
che où je pourrai serrer dans les bras de ma
tendresse une multitude d'enfants puisqu'à ce
jour rebelles aux avances de de ma grâce et
ensevelis dans le tombeau du péché. Que
la joie de mon divin Cœur soit partagée
par tous les instruments de l'œuvre de
ma miséricorde, comme elle l'est par tous
les élus du Ciel. »*

211

6 Mai 1874

J'étais devant le S. Sacrement exposé sur l'autel. Je souffrais intérieurement de grandes peines et ce qui maintenant m'affligeait, c'était la pensée qu'étant si mauvaise je ne pouvais qu'être dans l'illusion et trompée par le Démon dans toutes les grâces que je croyais venir de Dieu. Je prononçais plusieurs fois le Saint nom de Jésus afin de le mettre en fuite, et après quelques courts instants, je vis N.S. dans la Sainte Hostie qui me donna la bénédiction et je fis en même temps le signe de la Croix. Alors tous mes troubles cessèrent, un calme incompréhensible et la joie du ciel remplirent mon âme. N.S. me dit avec une infinie bonté :

« --- Ma fille, j'ai entendu le cri de ton cœur ; je ne te laisserai point dans la détresse. Je ne suis point offensé de tes doutes et de tes hésitations. Ce sont des souffrances que je permets et dont je ferai sortir ma gloire. Tu m'as fait entendre le nom que j'ai pris pour te montrer mon amour, et par cet appel réitéré

212

qui a fait avancer de plusieurs instants la faveur de ma visite. Tu m'as aussi représenté le signe de la croix dans laquelle j'ai expiré pour te racheter des mains de mon ennemi, et à cette vue, loin de fuir je me suis incliné vers toi. Et mon divin cœur s'est dilaté sur ton propre cœur. Sois donc remplie de l'imperturbable paix de ton Père et de ton Dieu ; car, je ne veux point que l'abattement s'empare de ton âme. »

N.S. paraissait très grand. Son vêtement était d'une blancheur éclatante, tout rempli de lys et de roses d'or. Il avait un manteau d'or qui était posé sur son épaule gauche et passait sous son bras droit, il était aussi tout rempli de lys et de roses d'or. Je voyais dans sa poitrine son divin cœur qui paraissait comme une ardente fournaise. Les battements que je distinguais bien, n'avaient point d'interruption : ce qui le faisait paraître dans un mouvement continu. Il était transparent comme du verre et répandait des flots de lumière, comme je n'en avais pas encore vus, sur toutes les personnes qui étaient dans la chapelle. N.S. avait une large ceinture ou je voyais écrit ces mots : *Deus caritas est.*

213

Je voyais sur sa tête une grande couronne d'épines qui ressemblait à une auréole de gloire. N.S. paraissait debout environné d'une multitude d'étoiles. A ses pieds, je voyais une foule de roses et de lys d'une incomparable beauté. A droite de N.S. je voyais la Sainte Vierge sur une grande colonne qui était inondée de lumière venant de N.S. J'entendis alors N.S. qui lui dit : « --- ô ma douce Mère, Mère de mon infinie miséricorde, refuge assuré de tous les pécheurs, c'est par vous que je veux sauver mon peuple. »

La Sainte Vierge dit alors tout le magnificat que N.S. écoutait avec une complaisance infinie ; puis s'adressant à Mgr de Toulouse qui était placé entre N.S. et la Sainte Vierge, il lui dit : « --- Mon fils, c'est vous qui devez exalter ma Mère Immaculée. Je vous ai confié toute la tendresse de son Cœur souffrant ; vous êtes un vase d'élection destiné à répandre mon infinie miséricorde, et vous direz aux nations, par l'accomplissement de mon œuvre, que je leur accorde enfin le pardon et la paix. »

N.S. s'arrêta un moment. Je pensais que

214

ce qu'il m'avait dit, qu'il voulait qu'on commence pour le premier mai n'était pas arrivé. Alors N.S. me dit : « --- Ô âme de peu de foi, que ta confiance est faible ! Quand pourras-tu comprendre les opérations de ma grâce ? Il faut que tout ce qui est de moi soit marqué de ce sceau divin (et il me montrait sa croix) et je n'opère de grandes œuvres qu'au milieu des contradictions, des hésitations, des entraves et même des résistances. C'est par le triomphe que je remporte sur toutes ces choses que je montre ma souveraine puissance. Sois assurée que je veux le prompts succès de mon œuvre, de toute la force de ma volonté divine et que nul être créé ne pourra l'empêcher. Je te l'ai déjà dit, mon Cœur Sacré reçoit une entière satisfaction et il doit te suffire, pour être heureuse, de savoir que je suis content. »

N.S. s'arrêta un moment. Je le remerciai de ce qu'il donnerait un peu de santé à M. E. et il me dit : « --- Ma fille, je fortifie ma bien aimée, parce que le jour approche ou il sera nécessaire qu'elle aille rendre témoignage à mon œuvre auprès du Prélat dépositaire de mon œuvre. Il faudra qu'elle

215

lui fasse connaître avec quelle divine sollicitude j'ai veillé sur cette œuvre, et tout ce que mon amour infini pour les âmes m'a fait entreprendre pour la conserver et la conduire à sa fin. Lorsque mon épouse fera cela en mon nom, je l'inonderai de mon Esprit-Saint, pour qu'elle confirme la croyance de tous mes instruments et qu'elle fasse cesser toutes les appréhensions. »

Je dis à N.S. qu'après avoir été si malade et ayant encore si peu de force, elle ne supporterait pas le voyage. N.S. me dit : « --- *Ma fille, je vivifierai ma bien aimée et je lui donnerai toutes les forces nécessaires lorsque le moment sera venu. C'est à cela qu'elle connaîtra quand elle devra exécuter ce désir de mon Cœur. Elle s'adjoindra M. Al., cet autre instrument de l'œuvre de ma miséricorde que mon infinie miséricorde considère avec complaisance à cause de tous ses désirs qui la consomment pour l'entière satisfaction de mon divin cœur et de tout ce qu'elle fait pour atteindre cette fin. Ses travaux ne sont pas vains et je recueille tout avec empressement. »*

N.S. s'arrêta, et il me dit ensuite : « --- *Prie-*

216

moi pour la Rde Mère et je verserai dans son âme une plus grande abondance de grâces et de désirs de plus en plus ardents qui raviront mon infinie dilection. »

N.S. s'arrêta un long moment, puis il donna trois fois sa bénédiction et disparut, me laissant dans une grande joie.

217

15 Mai 1874

Aussitôt que le T.S. Sacrement fut exposé sur l'autel, je vis N.S. dans la Sainte Hostie. Il donna trois fois sa bénédiction en formant un grand signe de croix et me dit avec une bonté que je ne sais point faire comprendre : « --- *Viens, ma fille, ma bien-aimée, oublie maintenant les douleurs de l'exil et sois inondée de la joie qui t'attend dans la patrie.* »

En ce moment, je ne sais comment cela se fit ; je fus toute inondée d'une éclatante lumière. Je ne voyais plus rien qu'une clarté sans fin, et N.S. qui semblait en être la source. Il me fit comprendre d'une si claire manière le mystère de la Sainte Trinité que j'étais surprise de ce que auparavant, je (le) trouvais incompréhensible. Mais cette connaissance divine dura peu.

N.S. en me la montrant, me dit : « --- *ma fille, contemple ce mystère ineffable principe et fin de tous les autres. C'est lui qui fait l'éternel bonheur de mes amis. C'est de lui que sont toutes les créatures, et c'est à lui*

218

qu'elles retourneront comme les eaux d'un fleuve qui sorties de l'océan s'écoulent et reviennent à leur source. »

Je voyais que N.S. était la seule des trois personnes qui eut pris un corps et une âme et que le Père et le St Esprit étaient en lui une si étroite union qu'ils étaient inséparables, quoique bien distincts l'un de l'autre. N.S. paraissait très grand. Il était debout et dans un nuage d'étoiles qui était plus éclatant que le soleil par la lumière que N.S. répandait. Le vêtement de N.S. était d'une blancheur éblouissante tout rempli de lys et de roses d'or. Il avait aussi un manteau d'or qui était posé sur son épaule de gauche, et du côté droit, il flottait sur le nuage qui était autour de lui. Je voyais sur la poitrine de N.S. son Cœur Sacré qui était comme un feu très ardent. Il était transparent comme du verre et répandait des flots de lumière sur toutes les personnes qui étaient dans la chapelle. Lorsque je le regardais il semblait n'avoir ni commencement ni fin. Un peu au-dessous je voyais une large ceinture où étaient écrits ces mots : ô hommes, comprenez le bien : Deus caritas est.

Au milieu de ces flammes je voyais N. Rde Mère, M. E. et M. Al... qui paraissaient prier avec ferveur. N.S. montrait son divin cœur de la main gauche, et avec la main droite qui était entièrement ouverte, il montrait le Cœur de sa divine Mère qui était dans la main de Mgr de Toulouse qui se trouvait à droite de N.S. et après un court moment, N.S. dit à N. Rde Mère et aux deux autres : « --- *Mes bien aimées, que votre cœur ne se trouble et ne craigne point. Appuyez-vous sur la ... de mon bras. Réjouissez-vous parmi les contradictions, c'est la prospérité de mon œuvre ; bientôt vous verrez que je suis suffisant et bon pour vous dédommager avec surabondance de tout ce que vous souffrez pour hâter l'entière satisfaction de mon divin Cœur. Confiez-vous de plus en plus en mes promesses, espérez en mes miséricordes, et votre attention ne sera point trompée. La volonté du Prélat de Toulouse n'est point changée ; il a toujours le désir de me plaire. Faites des instances à mon infinie tendresse qui vous a élues de toute éternité pour être le premier instrument de mon œuvre et je donnerai à cette âme la force d'exécuter ce que*

je lui demande et la générosité nécessaire pour surmonter les obstacles que la malice des hommes et la rage de mon ennemi ne cessent de lui susciter. Souvent de bien faibles liens retiennent les élans d'un grand courage. »

N.S. paraissait content et sa joie semblait se répandre dans mon âme. Après s'être arrêté un court moment, il regarda l'Archevêque avec une majesté et une douceur incomparable, et il lui dit : « --- *Mon fils, j'affermirai votre foi, pour que vous obéissiez à tous mes décrets. Sachez que vous trouverez plus de délices dans l'accomplissement de mes oracles que dans la possession des plus grandes richesses. Il faut que vous fassiez de mes paroles le sujet de vos méditations pour comprendre pleinement la sainteté de mes voies. Considérez mon infinie miséricorde, n'oubliez pas mes justices, et j'accomplirai mes promesses. Vous me direz alors avec un de mes prophètes, mais beaucoup plus par l'entière satisfaction de mon Cœur que par le son de vos paroles : Cugitani viasmens et converti piedesméos in testimonia tua. Roratus sum et non sumturbatus est custudiam mandatatua. et alors tous ceux qui me craignent vous verront et se réjouiront de ce que en mes paroles vous avez mis tout votre espoir. Que craignez-vous ?*

221

Que faut-il que je fasse pour mon œuvre de plus que ce que j'ai fait ? Si mon ennemi eut demandé une mauvaise action à ses partisans, il aurait été incontinent satisfait. Je vous presse d'élever un sanctuaire que je remplirai de ma présence, qui glorifiera mon nom et qui fera honorer ma divine Mère : pourquoi l'hésitation a-t-elle envahi votre cœur ? Oui, l'édification de cette chapelle sera l'approbation de toutes les merveilles qui se sont opérées à Arnaud-Guilhem, mais seulement de celles dont je suis l'auteur, et non pas de toutes les absurdités que la perversité des hommes y a jointes pour discréditer mon œuvre et de tout ce que Satan a fait pour la faire tomber en ruine. Par cet acte, Mon fils, vous approuverez je vous le répète ce qui vient de moi. Ce sont des œuvres de sainteté faites pour conduire les âmes à la sainteté. Vous n'y trouverez rien de plus. »

N.S. s'arrêta. Puis il dit : « --- J'ai mis des bornes aux appréhensions, aux hésitations, aux entraves et aux résistances ; et si quelqu'un des instruments voulait s'obstiner dans la résistance à ma grâce, s'il était rebelle à ma miséricorde et qu'il voulait franchir les limites, je le briserai

222

dans ma fureur et je ferais ressentir mon indignation à tous ceux qui lui appartiennent dans la suite de plusieurs générations. Car le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Je mettrai à la place un instrument docile qui réjouirait mon cœur et accomplirait mon œuvre. Je garde l'œuvre de mon infinie miséricorde comme la prunelle de mon œil ; je ne la laisserai point tomber. Je la mets à couvert sous les ailes de ma bonne volonté et je l'environne de ma souveraine puissance. Je suis dévoré du désir de sauver les hommes. Je suis, Ma fille, semblable à une tendre mère qui sachant que le salut de sa fille unique dépend de l'acceptation d'un breuvage, déploie toute sa tendresse pour le lui préparer de sa main et le lui faire prendre. La fille unique de mon cœur, celle qui entre toutes les créatures a charmé entièrement mon infinie dilection, lorsqu'elle est sortie de mes divines mains, c'est l'humanité où j'ai déposé et imprimé mon image. J'ai attaché son salut pour le dix-neuvième siècle, au Cœur

Souffrant de mon Immaculée Mère, et je poursuivrai mon œuvre de rédemption sans relâche jusqu'à son achèvement, et alors encore mes yeux et mon cœur veilleront sur elle.

Il ne faut point ma fille, que ta confiance soit ébranlée par les vicissitudes qui sont inévitables pour les habitants de l'exil. Apprenez à espérer contre toute apparence et comme je vois ma bien-aimée, de même il est nécessaire aussi que ta paix ne dépende point des hommes.

Donc que jamais la tristesse ni l'abattement n'entrent dans ton cœur. »

Alors N.S. donna trois fois sa bénédiction et disparut en me laissant dans un grand bonheur.

225

22 Mai 1874.

J'étais devant le S. Sacrement exposé sur l'autel et je souffrais d'insupportables peines ; Je fis la rénovation de mes vœux et aussitôt je vis N.S. dans la Sainte Hostie. Il donna trois fois sa bénédiction en formant un grand signe de croix et il semblait en même temps porter des flots de lumière. N.S. était très grand. Il se tenait debout au milieu d'un nuage d'étoiles qui formaient une gloire autour de lui et je voyais que tout l'éclat qu'elles répandaient était sorti de N.S. à qui elles la renvoyaient. N.S. avait un vêtement plus blanc que la neige, étincelant d'or et parsemé de roses et de lys ; il avait un manteau plus éclatant que le soleil. Il était posé sur son épaule gauche et du côté droit il était soutenu par le nuage d'étoiles. N.S. avait sur la tête une grosse couronne d'épines qui était toute remplie de rayons. Il avait aussi les plaies aux pieds et aux mains qui étaient d'un éclat incomparable. N.S. montrait son divin cœur de sa main

226

gauche et de sa droite il montrait toujours le cœur de sa divine Mère que Mgr de Toulouse tenait dans sa main. Ce cœur était transpercé de sept glaives et environné de lys. N.S. me dit : « --- *Ma fille, il est nécessaire que tu aimes la souffrance, reçois donc ma croix avec reconnaissance lorsque je te la présente, sous quelque forme qu'elle soit.* ». N.S. fit une longue pause ; puis regardant Mgr de Toulouse avec bonté, Il lui dit : « --- *Mon fils, hâtez-vous, ne mettez plus de délai dans l'accomplissement de ce que je demande. Vous le voyez, je suis consumé du désir de sauver mon peuple. Prêtez-moi votre concours, puisque c'est là tout ce que je veux. Ne différez pas davantage, car le temps presse. C'est pourquoi je vous renouvelle aujourd'hui toutes les instances de mon infinie dilection et de la divine charité que mon Cœur Sacré ne peut plus contenir. Soyez ému de compassion pour vos frères coupables et dites-moi avec un de mes plus chers serviteurs, que la défaillance s'est emparée de vous en voyant la multitude de pêcheurs qui abandonnent ma loi, et que pour la faire rentrer dans la voie droite vous êtes*

prêt à exécuter tous les décrets de ma tendresse. Je ne révoquerai point l'arrêt de miséricorde que j'ai provoqué en faveur de mes enfants : il faut que vous précipitiez votre marche dans les sentiers de mes justices. C'est vous que j'ai élu pour donner aux hommes de ce siècle un nouveau gage de mon ardent amour. Comprenez la grandeur de ce choix et l'effroyable responsabilité qui pèserait sur quiconque mettrait obstacle à l'œuvre de ma miséricorde. Le Cœur souffrant de ma Mère Immaculée, c'est la fontaine rafraichissante après laquelle comme des cerfs altérés une foule innombrable d'âmes qui doivent être arrachées à l'enfer par cette œuvre et ramenées à mon divin Cœur qu'elles béniront éternellement et où elles seront désaltérées pleinement; c'est dans cet océan sans bornes que je noierai tous leurs crimes. Je suis la production de l'amour de Dieu pour les hommes ; ne soyez point étonné après cela des moyens de salut que je me plais à leur offrir incessamment. Non, je ne me lasserai point, et jusqu'à la consom-

mation des siècles, je poursuivrai ces âmes qui m'ont coûté si cher. Qui pourra expliquer et même qui pourra comprendre avec quelle divine longanimité j'appelle les pêcheurs à la pénitence et avec quelle infinie tendresse je les reçois dans mon Cœur, lorsqu'ils se rendent aux poursuites de ma grâce. Quiconque m'aide à opérer le salut d'une seule âme, me rend beaucoup plus d'honneur et me cause beaucoup plus de joie que ne fait à un prince celui qui par sa valeur personnelle ajoute à sa couronne toute l'étendue d'un royaume. »
 N.S. s'arrêta un moment ; puis
 Il dit : « --- Ma fille, si je demande aux enfants des hommes une demeure pour mon infinie miséricorde, c'est pour avoir l'hommage de leur bonne volonté et leur fournir le moyen de me plaire. Ai-je besoin qu'ils me donnent ce que je leur ai donné moi-même avec une libéralité divine ? Le ciel est mon trône et la terre m'appartient ; elle est le marchepied de ma gloire. Cependant je veux que le Prélat de Toulouse m'édifie un sanctuaire. Là je ferai reposer le

Cœur souffrant et Immaculée de ma tendre Mère et par ce canal divin je sauverai mon peuple. Je retirerai alors les fléaux qui pèsent sur lui et je ne le frapperai point de ceux qui le menacent. »

N.S. dit encore à Mgr de Toulouse : « --- Je vous donne mon esprit de Force, de Sagesse et de filial abandon. Songez bien que je veux cette œuvre, et lors même que tous les hommes se soulèveraient contre elle, je ne permettrai point qu'ils en arrêtent l'exécution ; car rien n'est impossible à Dieu. Je ne suis pas semblable à ceux qui disent et ne font point. »

N.S. me montrant N. Rde Mère, M. E. et M. Al... me dit : « --- Je n'ai pas besoin, ma fille, de donner des ordres à mes bien-aimées, ni de leur exprimer des volontés ; la connaissance des désirs de mon divin Cœur suffit pour enflammer ces âmes, objet de ma prédilection et leur faire tout exécuter jusqu'à un iota ; et voilà ce qui captive mon amour et attire sur elles mon regard de complaisance. Que personne ne soit surpris de cette préférence ;

elle est due à mon infinie justice. Que la Rde Mère soit sans aucune appréhension ; je lui donnerai les moyens d'accomplir tout ce qui est nécessaire pour la prompte glorification de ma Mère Immaculée. Elle rencontrera des difficultés : qu'elle ne s'en effraie pas, puisque je l'ai prévenue qu'il doit y en avoir et que je ne veux reconnaître pour mes œuvres que celles où je verrai imprimé le cachet de ma croix. Dis-lui que je conduirai mon épouse par la main, lorsque le moment sera venu et qu'elle confirmera la foi de plusieurs, parce que je la guiderai que votre confiance soit ferme et assurée. Je vous donne la paix de mon cœur et l'abondance de mon divin esprit. Ne craignez rien, je suis avec vous et je demeure votre Défense. »

N.S. s'arrêta ; puis Il dit : « --- Je conduis peu à peu la volonté des hommes à se conformer entièrement à la mienne ; et cette victoire de la grâce, je la récompenserai ensuite avec autant de magnificence que s'ils m'eussent fait cette offrande d'eux-mêmes. Je pourrais, sans le secours de personne accomplir l'œuvre de ma miséricorde. En voulant

231

y faire participer les hommes, c'est une nouvelle faveur que je leur accorde. Pourquoi faut-il que je fasse des instances si multipliées pour les faire accueillir ce bien inestimable ? »

N. S. s'arrêta un long moment, puis il donna trois fois sa bénédiction et disparut.

232

29 Mai 1874.

Lorsque le prêtre eut exposé le St. Sacrement, je vis N.S. dans la Sainte Hostie. A sa vue toutes les peines que j'avais se dissipèrent et le bonheur que je goûtais était si grand qu'il me semblait que je n'avais jamais souffert. Le souvenir des bontés de N.S. devenait de plus en plus vivant, de telle sorte que les grâces qu'il m'avait accordées pendant toute ma vie étaient présentes devant moi, comme si je les avais toutes reçues en ce moment.

N.S. donna trois fois la bénédiction en prononçant les noms des trois Personnes divines de manière à ce que je les entendisse bien. Il me montra son divin Cœur comme un soleil éclatant qui répandait des torrents de lumière. N.S. me dit avec une bonté incomparable : « --- *Ma fille, mes pensées ne sont pas les pensées des hommes et mes voies ne sont pas leurs voies. C'est pourquoi ce qui semble devoir arrêter l'exécution de mon œuvre servira à la faire surgir*

plus promptement. Sois confiante en mes promesses et que ta foi ne faiblisse point. »

N.S. était très grand. Il se tenait debout dans un nuage d'étoiles. Son vêtement était d'une blancheur éclatante rempli de lys et de roses d'or. Les rayons qui sortaient de son cœur resplendissaient sur son vêtement et formaient à ses pieds comme une mer. Son Cœur Sacré était transparent et j'y voyais les trois divines personnes. Je comprenais comment le Père produisait son Fils, et comment de leur mutuel amour procédait le St Esprit. N.S. avait une couronne d'Epines qui faisait jaillir de sa tête de nombreux rayons de lumière. Les plaies de ses pieds et de ses mains étaient aussi d'un éclat incomparable. N.S. avait un manteau qui était posé sur son épaule gauche et flottait de l'autre côté sur le nuage.

Il me dit : « --- *Ma fille mes promesses ne te tromperont point et je ne t'abandonnerai jamais. Je ne suis nullement semblable aux hommes qui en utilisant de bons instruments pour faire un travail, les usent, les détruisent*

et finissent par les rejeter parce qu'ils ne peuvent plus les employer. Pour moi, quand je choisis une âme pour être l'instrument d'une œuvre quelconque, je vais la chercher au sein de l'ignorance et dans le centre de sa bassesse, tout à fait incapable de rien faire par elle-même par son mérite personnel. Je la prends sous ma garde, et si elle est docile à se laisser conduire, j'opère par elle de grandes choses, et loin de devenir impropre à mes desseins à cause du fréquent usage que j'en fais, elle se perfectionne de jour en jour pour accomplir pleinement tous mes désirs. Cette âme je la réserve pour ma gloire, et au jour de mes justices je la ferai asseoir à mes côtés.

Ne t'affliges pas de la répugnance que tu éprouves pour parler des faveurs que je t'accorde et de la confusion qui remplit ton cœur lorsqu'on t'en rappelle le souvenir. Comprends que c'est l'accomplissement de ce que je t'ai promis et un nouveau trait de l'amour que j'ai pour toi.

Car je ne veux point que ma grâce te

235

soit une occasion de chute, et il est nécessaire que ton âme demeure dans l'humiliation. »

N.S. se tournant un peu vers Monseigneur de Toulouse qui était à sa droite, lui dit :

« --- Mon fils, ayez confiance en mes paroles non, soyez sûr, vous n'approuverez pas le mensonge et l'erreur. Examinez et méditez les paroles qui sortent de moi et du fruit de mes divines opérations. Si vous reconnaissez en tout cela quelque chose de contraire à mon Evangile, dites anathème à mon œuvre, puisque telle est la conduite que j'ai recommandée par un de mes plus zélés défenseur ; alors vous serez dans la voie droite. Mais puisque je vous demande l'accomplissement d'un bien qui ne peut que produire du bien, empressez-vous de satisfaire le désir de ma tendresse et donnez-moi ce sanctuaire que je réclame. Ne considérez point l'intermédiaire dont je me sers pour vous faire connaître ma volonté, ce n'est qu'un instrument que j'emploie. Remontez à la source d'où viennent ces fréquentes instances de mon amour et cédez-y entièrement. »

236

N.S. s'arrêta un court moment, puis Il me dit : *« --- Ma fille, par un effet de mon infinie miséricorde, je ne veux point que les instruments de mon œuvre poussent leurs résistances plus loin, car je dois à ma tendresse pour eux de ne les point livrer dans les mains de ma justice et de ne pas prononcer et exécuter sur ces âmes que j'aime la menace que je fis autrefois à mon peuple lorsque, oubliant mes bienfaits, il me tenta, résista obstinément à ma grâce et murmura contre moi. »*

N.S. dit ensuite à Mgr de Toulouse :

« --- Mon fils, vous voulez voir à quoi aboutiront toutes mes apparitions ; mais pourquoi attendriez-vous un développement plus clair de ce que vous savez déjà ? Je suis la lumière du monde et je n'agis pas dans les ténèbres. Le long retard que vous avez mis pour vous occuper de mon œuvre ne vient point de votre volonté, c'est moi qui l'ai voulu ainsi ; parce qu'il fallait que cette œuvre passa par le creuset de la tribulation, et il était nécessaire qu'elle restât ensevelie pendant un nombre d'années

237

qui est fini maintenant. Comme c'est de vous que je me suis servi pour la cacher, c'est de vous aussi que je me sers pour la remontrer à mon peuple avec tout l'éclat qui lui est dû. Soyez dévoré du désir de ma gloire et que mon esprit de force anime votre cœur. Donnez seulement une issue à mon œuvre et vous verrez avec quel généreux dévouement les amis de mon divin Cœur se cotiseront pour en précipiter l'exécution. Lorsque vous imitez mon serviteur David et que vous bâtirez une demeure à votre Dieu, souvenez-vous de mes promesses.

Je désire que vous fassiez placer aussi dans cette chapelle l'image de mon Sacré Cœur pour y être honoré, et un peu en dessous celle du Cœur Souffrant de ma Mère Immaculée, comme étant le don que je fais au monde. »

N.S. me montrant N. Rde Mère, M. E. et M. Al... qui étaient auprès de lui, me dit : « --- *Ma fille, je suis honoré de la confiance de mes épouses. Je leur donne sans mesure les trésors de mon Cœur, et*

238

je les bénis avec la plénitude de mon Esprit Saint.

Que M. ST F. sache bien que je désire d'une ardeur infinie le salut de cette âme, et qu'en la recommandant avec confiance au Cœur Souffrant de ma Mère Immaculée, elle lui obtiendra la grâce qui lui est nécessaire pour ne point périr. Il faut qu'elle multiplie les instances pour que la glorification de ma divine Mère ne soit plus différée. »
Après cela N.S. donna trois fois sa bénédiction et disparut.

239

6 Juin 1874.

Je me trouvais devant le St Sacrement. Il me semblait que j'étais couverte de toutes sortes de vices et que j'attirais la colère du Bon Dieu sur la communauté. J'avais un grand désir d'aller en faire pénitence, et j'étais devant Dieu dans une confusion bien grande. Je souffrais beaucoup de l'impuissance ou j'étais de rien faire qui lui fut agréable. En ce moment, je fis la rénovation de mes vœux et aussitôt je vis N.S. dans la Sainte Hostie. En le voyant mon âme fut inondée du bonheur du ciel. Il donna trois fois la bénédiction et me dit avec une bonté infinie : « --- *Ma fille, je te donne ma paix, je te laisse ma paix ; mais je ne te la donne pas comme le monde la donne ; car il la donne dans la jouissance de la terre et moi je te la donne dans les souffrances. Souviens-toi que la croix est la clé de mon cœur et que l'âme qui la possède a trouvé le trésor de ma tendresse qui la rend toute puissante.* »

N.S. était très grand ; il avait un vêtement plus blanc que la neige et tout sillonné

240

de rayons de feu qui sortaient de son divin Cœur et formaient à ses pieds une transparente couronne de crystal. Il avait un manteau d'or qui était posé sur son épaule gauche et revenait un peu de l'autre côté sur le bras droit. N.S. me fit comprendre que ce manteau était l'emblème de sa puissance qui retenait les plus grand châtiments de sa justice et qui les tenait comme en suspens jusqu'à ce qu'on ait accompli l'œuvre qui doit la détourner complètement. Je comprenais encore que le petit bout du manteau qui couvrait un peu le bras droit de N.S. était aussi le symbole de la puissance divine qui arrêta le cours de la miséricorde que veut répandre N.S. Cela s'explique par les délais que l'on met à faire ce qu'il demande.

N.S. était dans un nuage d'étoiles. Je voyais sur sa poitrine son divin Cœur qui était comme une ardente fournaise et répandait des flots de lumière sur les personnes qui étaient dans la chapelle, et j'en voyais tomber aussi sur plusieurs places qui étaient vides. N.S. me fit comprendre que les âmes qui occupaient ces places restées vides

241

avaient laissé leurs cœurs aux pieds de l'autel et que le fréquent souvenir qu'elles avaient de lui au milieu de leurs occupations leur méritait cette abondance de grâces. Je voyais les plaies des mains et des pieds de N.S. qui étaient ruisselantes de lumière et il en tombait comme des diamants. Je comprenais aussi que cela représentait les grâces de conversions que N.S. accordait à plusieurs pêcheurs, à cause des prières que la communauté faisait pour eux, ce qui paraissait plaire beaucoup à N.S.

Je voyais à droite de N.S. Mgr de Toulouse qui tenait toujours le Cœur de la Ste Vierge. N.S. lui dit avec bonté : « --- *Mon fils, l'exaltation de mon Eglise, la conversion d'une foule d'âmes, le pardon et la paix que j'ai promis à mon peuple sont entre vos mains, vous le savez. Gardez-vous bien de reporter mon œuvre, sans laquelle je ferais sévir ma justice avec toute la rigueur qu'exige la rébellion des hommes contre moi. Ne tardez plus ; rendez-vous aux sollicitations pressantes de ma tendresse, car, je ne veux pas m'irriter contre vous, l'élu de mon infini miséricorde. Soyez assuré que mon bien aimé Pontife*

242

Pie IX a reçu la plénitude de mon divin esprit pour découvrir mon action dans cette œuvre et qu'il n'a cédé à aucune persuasion humaine. Agissez donc en toute assurance et contentez les désirs ardents de mon Cœur dévoré d'amour pour les âmes. »

N.S. fit une longue pause, et je voyais que Mgr était tout de lumière. Puis N.S. dit : *Servite domino in timores, et exultate Li cum tremore.*

Il s'arrêta encore un moment, puis il dit : *Apprehendite disciplinam nequandoiascatum Dominus et percatis de via justa.*

N.S. dit encore à Mgr de Toulouse : « --- *Mon fils, travaillez promptement à l'exécution de mes desseins de miséricorde tandis que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent ; n'attendez pas que je vous arrêt dans votre course ; car, vous le savez, ce n'est pas ceux qui descendent dans le tombeau qui peuvent travailler à ma gloire et faire des œuvres de justice. Vous entendez mon langage et vous comprenez ma parole. Ma grâce intérieure vous sollicite avec plus d'instance et plus de puissance que ma grâce extérieure. Accueillez leurs poursuites*

et exécutez ce qu'elles vous demandent. Devenez un des plus zélés et dévoués serviteurs du Cœur Souffrant de ma Mère Immaculée. Rappelez à mon peuple les douleurs et la tendresse de son amour, et vous verrez les fruits de salut que produira cette dévotion. Ne croyez point de trop multiplier les œuvres pieuses. Voyez si les ennemis de mon nom craignent d'accroître le nombre de leurs lieux de perdition. Ils savent que le nombre et l'extension fait la force de même toutes les dévotions se soutiennent les unes les autres. Bien loin de se nuire elles ne font que se fortifier par la multitude que le zèle de mon cœur pour sauver les âmes remplisse complètement le vôtre et vous inonde d'un saint courage : c'est le don que vous fait son amour. »

N.S. dit encore à Mgr : « --- Mon fils, entendez ma voix ; oui je veux poursuivre mon Œuvre sans relâche, mais pour la conduire à sa fin, je ne voudrais employer que les instances de ma miséricorde. »

N.S. fit une longue pause. Je pensais à

N. Rde Mère, et Il me dit : « --- Ma fille, j'ai attendu que ma bien aimée dans mon sanctuaire pour te découvrir ma face, afin de te montrer les trésors de dilection que je répands sur elle. Dis-lui, Ma fille, de ne rien craindre car celui-là est tout puissant pour lequel Dieu le déclare. Je la garde dans mon cœur et je repose dans le sien. Nul ne pourra lui nuire, parce que je suis tout à elle, et qu'elle est tout à moi. Qu'elle accomplisse ce qu'elle a en vue, puisque c'est ainsi que je le désire et je lui découvrirai constamment les desseins de mon amour. »

Je pensais à M. E. et je priais N.S. de lui rendre une entière santé, et Il me dit : « --- Ce n'est point-là ce que souhaite ma bien-aimée. Cependant, je lui donnerai bientôt la force dont elle a besoin, et alors je la prendrai par la main et je guiderai ses pas avec un amour infiniment plus grand que celui d'une tendre Mère qui guide les premiers pas de son enfant. Je lui dirai avec toute la dilection de ma tendresse : levez-vous, mon épouse, ma bien aimée, et venez dans le chemin que je vous montrerai ; suivez-moi dans les sentiers de mes désirs, et multipliez vos pas dans les

245

voies de mon infinie miséricorde. Venez, remplie de mon Esprit Saint porter à mon serviteur toutes les nouvelles instances de mon divin cœur ; pressez la en mon nom d'accomplir sans restriction toutes mes demandes et d'exalter le Cœur souffrant de mon Immaculée Mère. Dites-lui qu'il réjouira mon Cœur et consolera en quelque sorte ma tendre Mère des douleurs que les impies ne cessent de lui causer, en me faisant endurer par leurs crimes une nouvelle mort dans leurs âmes qui m'ont coûté si cher, et pour lesquelles ils n'ont que du mépris. Venez, Ô mon épouse, ne doutez point de la bonne volonté de cette âme et vous serez devant elle le témoignage vivant de ma vérité, de ma puissance et de mon infinie miséricorde. Un peu plus tard vous vous adjoindrez M. Al... et alors vos cœurs seront dans l'allégresse, parce que vous verrez l'entière satisfaction des désirs qui me consomment et l'accomplissement parfait de mes promesses. »

Je pensais à M. St F, et N.S. me dit : « ---Il ne faut point qu'elle soit en doute sur le salut de cette âme j'ai une infinité de moyens pour sauver mes enfants, et à l'heure de la mort,

246

lorsqu'ils résistent à ma grâce, je vainc souvent, quand ils sont sur le point d'expirer ; je leur découvre l'horreur de leur vie et ce que j'ai fait pour eux ; ma grâce triomphe et je les arrache ainsi des mains de Satan. Il ne faut pas être si prompt à jeter les âmes en enfer ; j'en sauve beaucoup plus que les hommes ne pensent, car j'ai des trésors de pardon inconnues à l'intelligence humaine, laquelle n'est à mes yeux que comme celle d'un enfant qui vient de naître. Ma justice en cela marche de concert avec ma miséricorde et toutes deux se donnent ...

Je désire d'un grand désir introduire cette âme dans mon royaume, elle me glorifiera par le transport de sa reconnaissance. Hâtez sa délivrance ; vos prières peuvent la faire sortir promptement du lieu d'expiation. Il n'en est point ainsi d'un ministre de mes autels, qui, ignorant s'il est du nombre des élus, souffre sans recevoir aucun soulagement. Je laisserai tomber sur lui ma miséricorde lorsqu'on commencera mon sanctuaire et je le délivrerai entièrement le jour où l'on y célébrera la première messe. Ma justice exige qu'il me rende la gloire qu'il m'a ravie en empêchant

247

beaucoup d'âmes de faire leur devoirs et en arrêtant l'accomplissement de mon œuvre.

Il fallait que cette œuvre fût enveloppée d'un voile d'ignominie ; mais : malheur à celui qui n'a pas craint de la couvrir ainsi ;

Il faut maintenant qu'il me paie toute la gloire qu'il m'a enlevée et du bien qu'il a em-péché. »

Je priais pour M. El... et N.S. me dit : « *Dis-lui que ma grâce suffit pour vaincre Satan et que je la lui donne avec surabondance. Qu'elle ne cesse de me demander par ses prières, ses souffrances et ses œuvres l'exaltation prochaine du Cœur Souffrant et Immaculé de ma tendre Mère.* »

Alors N.S. donna trois fois sa bénédiction et disparut.

248

12 Juin 1874.

Le St Sacrement étant exposé, je vis la Sainte Hostie qui prit la forme d'une croix lumineuse, et, après quelques courts instants, je vis N.S. qui était très grand. Il donna trois fois sa bénédiction en prononçant les noms des trois personnes divines et sa vue me remplit d'un bonheur qui ne sait pas s'exprimer. N.S. était assis sur un trône qui paraissait tout de lys et de roses. Il était dans une nuée d'étoiles qui l'entouraient et derrière, je voyais toujours la croix qui étincelait de lumière. Le vêtement de N.S. était d'un blanc éblouissant qui ruisselait de rayons de feu lesquels sortaient de son Sacré Cœur qui me paraissait plus enflammé que jamais et ils tombaient à ses pieds où ils formaient comme une mer. Je voyais aussi tomber des flots de lumière du Cœur de N.S. Sur toutes les personnes qui étaient dans la chapelle et je distinguais les grâces particulières et beaucoup plus abondantes qu'il versait sur les trois instruments de son œuvre pour qui Il paraissait d'une tendresse

toute spéciale. Je voyais aussi qu'il recevait avec complaisance tout ce qui était fait pour l'avancement de son œuvre et qu'il récompensait tous ceux qui lui seraient en aide pour l'accomplir en leur donnant un plus facile accès dans son divin Cœur qui semblait s'engager à ne leur rien refuser. Les plaies de ses mains et de ses pieds étaient éclatantes. N.S. avait aussi une grosse couronne d'épines sur sa tête qui répandait une douce lumière. Il avait un manteau d'or qui était posé sur son épaule gauche et venait un peu de l'autre côté sur le bras droit.

N.S. me dit avec une bonté incomparable :

« --- C'est en ce jour que mon Cœur Sacré remporte une entière victoire. Viens, ma fille, dans cet asile de ma tendresse, entre dans mon intimité et ton Cœur sera pleinement satisfait, puisque tu verras que je suis content et que les hommes veulent répondre à mon ardent amour. Je suis Dieu ; je suis le Verbe de Dieu et je suis enfin l'Esprit de Dieu qui souffle où je veux. J'ai été renfermé en moi-même pendant une éternité ; je suffisais à mon bonheur puisque je suis la beauté, la bonté souveraines

et que mon essence est d'être infiniment parfait. Néanmoins, j'ai voulu me répandre, et de là est sorti la création de toutes choses qui en venant de moi étaient très bonnes. Mais le péché en révoltant l'homme contre ma divine sainteté à répandu la corruption sur mes ouvrages et leurs perfections premières ont été bien amoindries, mais non entièrement détruites. Il faut donc que je répare incessamment les dommages du péché et que je continue sur l'homme l'œuvre de rédemption que j'ai commencé au calvaire et qui ne doit finir qu'avec le monde. Le péché me ravit des âmes à tout instant, mais comme un roi puissant et magnanime qui voit son ennemi s'emparer de ses plus belles villes, je vois aussi Satan m'enlever le prix de mon sang. Je n'abandonnerai cependant point les âmes dont il prend possession. Ne pouvant y habiter par la grâce habituelle et sanctifiante, je me tiens autour de ces âmes ou règne mon adversaire ; J'examine par quelle voie je pourrai leur faire entendre une promesse de pardon ; Je leur accorde abondamment mes grâces

actuelles, et si elles périssent, ce n'est que par l'opiniâtreté persévérante de leur mauvaise volonté. Je veux donner en ces jours à ce peuple qui m'a tant offensé et qui implore mon pardon, un moyen de retour à mon Cœur qui portera la confiance d'en être accueilli favorablement ; et c'est le renouvellement de la dévotion au Cœur Souffrant de ma Mère Immaculée. »

N.S. s'arrêta un court moment ; puis se un peu vers Mgr de Toulouse qui était à sa droite et qui tenait toujours le Cœur de la Ste Vierge dans ses mains, il lui dit :

« --- Oui, mon fils, je veux avec le souvenir des douleurs de mon auguste Mère réimprimer dans les cœurs de mes enfants, la Passion que j'ai endurée pour eux. Le souvenir est effacé presque partout et on ne pense à mes tourments que d'une manière vague qui ne saurait porter le repentir dans les âmes. Pressez-vous d'accomplir ce que je vous demande et exécutez ce qu'il vous reste à faire. Ne pensez aucunement aux ressources que vous

croyez indispensables. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroit et avec une si grande abondance que vous en serez dans l'étonnement. Donnez à votre Sauveur l'asile qu'il Vous demande pour le repos de son infinie miséricorde et alors mon sanctuaire sera appelé la maison du pardon et de la paix. Souvenez-vous que s'il est glorieux de savoir garder le secret qu'un homme vous confie, il y a infiniment plus d'honneur à accomplir la volonté de Dieu et à faire éclater les Œuvres de sa puissance. Que personne n'entreprenne de se raidir contre moi, parce que je le renverserais d'un souffle de mon indignation. Je vous montrerais ensuite prodiges sur prodiges parce que vous avez glorifié mon Immaculée Mère. »

« Sachez que j'ai eu infiniment pour agréable, les ardents désirs de mon serviteur pour m'édifier un temple dans l'ancienne loi, et la volonté déterminée qu'il avait de me donner cette demeure a été devant Moi la construction réelle de ce temple ; Mais pour vous, je n'ai point assez de

*vosre bonne volonté ; il faut aussi que vous me don-
niez aussi l'acte que je ne demande point à un
autre. Approchez-vous de mon divin Cœur ;
J'enflammerai votre courage ; vous compren-
drez les battements de ce Cœur qui semble n'avoir
qu'un seul désir : sauver l'humanité, et
vous répondrez à ma tendresse en ne mettant
plus de délais pour commencer mon œuvre.
Versez dans mon divin Cœur cette goutte
de consolation qui doit faire jaillir une
source intarissable et que je sollicite avec
tant de force. Soyez très certain, à Mon
Fils, que je vous le rendrai avec une lib ra-
lit  infinie et que ces âmes auxquelles vous
procurez le salut seront un jour votre gloire
dans mon royaume. Venez et je vous abriterai
de ma puissance afin que vous surmontiez g n -
reusement tous les obstacles que vous rencontrerez.
Brisez au plus tôt les liens que Satan a placé pour
entraver mon œuvre, car il voudrait de toute la
fureur de sa haine anéantir cette œuvre qu'il
sait être infiniment chère à mon divin Cœur.
Je vous défendrai contre la malice de Satan et
contre la perversité des hommes, et il ne pourra*

*vous causer aucun mal, parce que je veux être
vosre défense. »*
N.S. s'arrêta un court moment ; puis il
dit avec un air de compassion capable de
toucher le cœur le plus dur : « --- Si c'étaient mes
ennemis qui pers cutassent mon œuvre, je
n'en serais point surpris ; mais que des âmes
qui m'aiment s'opposent à un bien, qu'elles
affligent ma tendresse et qu'à tous mes empres-
s ments pour leur témoigner mon amour
et leur donner le moyen de consoler mon Cœur
elles ne répondent que par la méconnaissance
et l'ingratitude : voilà ce qui contriste souve-
rainement ce Cœur qui est tout consumé
des plus vives flammes de l'infinie dilection
de Dieu pour elles. »
N.S. me montrant M. E. la prit par la main
droite et lui dit quelque chose que je ne compris
pas. Puis j'entendis : « --- Venez, mon épouse,
vosre témoignage est nécessaire auprès de mon
serviteur. Vous savez tous les désirs de ma tendresse ;
Hâtez-vous de venir donner ce qui manque à
mon œuvre. »
N.S. me dit ensuite : « --- Ma fille, dis à la
Rde Mère, de ne point se mettre en peine pour
effectuer le voyage que je demande à ma bien-

255

aimée, et pour éviter bien des difficultés d'en faire part d'abord à mon serviteur le Prélat de Limoges qui lui donnera l'autorisation nécessaire. Je lui donne ce moyen pour sa tranquillité, et par ce que, ne pouvant parler de mon œuvre, ce qui lui sera une garantie, mon serviteur est en droit de le faire, puisqu'il est après mon bien aimé Vicaire, votre premier Supérieur, celui qui a autorité sur vous et qui doit vous conduire à mon Cœur. Que la Rde Mère dise à son conseil qu'elle a besoin de faire faire ce voyage à mon épouse, y ajoutant ce que le Prélat lui permettra de dire ; parce que j'ai avant tout pour agréable, la soumission envers mon église et ceux que j'ai préposés pour garder mon troupeau. Du reste je ferai tout concourir à l'accomplissement de mes desseins de miséricorde. Qu'elle soit sans inquiétude et qu'aucune appréhension ne vienne troubler la paix de son âme ; car mon divin Esprit repose sur la tête de la Congrégation et son gouvernement qui

256

ne ferait que la surcharger d'une effroyable responsabilité, attire sur l'âme à qui je la confie des torrents de lumière qui l'empêchent de s'égarer et elle acquiert des trésors de mérite pour elle et des grâces sans nombre à celles qui lui sont subordonnées. Je dirai bientôt à la Congrégation : Croissez et multipliez-vous, puisque vous m'avez rendu le talent que je vous avais confié et que vous lui avez fait produire le double. Ce n'est point sans vue de miséricordes pour la Congrégation de M.J. que je diffère d'exaucer vos prières et de vous donner les sujets et que vous me demandez Je veux vous exalter avec le Cœur Souffrant de ma Mère Immaculée. Alors, je vous l'ai déjà dit, je multiplierai votre nombre et je vous montrerai la douceur de mes promesses. »

Je pensais à M. Al... N.S. me dit avec bonté : « --- Je suis consolé de la bonne volonté de mon épouse ; elle a semé l'œuvre de ma miséricorde ; elle l'a assuré de ses travaux, de ses désirs et de sa confiance c'est moi qui vais maintenant lui donner son accroissement. Il me fallait encore des souffrances, et j'ai en recours mes trois instruments de mon œuvre. »

N.S. me dit encore plusieurs choses dont je ne me souviens pas ; puis il donna trois fois sa bénédiction et disparut.

257

19 Juin 1874.

Aussitôt que le St Sacrement fut exposé je vis N.S. dans la Sainte Hostie. Il paraissait très grand et d'une beauté incomparable. Son vêtement était plus blanc que la neige et tout sillonné de rayons qui sortaient de son Sacré Cœur et tombaient à ses pieds où ils formaient une mer de lumière qui semblait vouloir se répandre, mais qui était arrêtée par quelque chose que je ne distinguais pas. N.S. avait un manteau rempli de lys et de roses ; il était posé sur son épaule gauche dont il retenait l'action et revenait un peu sur le bras droit qu'il semblait gêner aussi dans les opérations de miséricorde. N.S. avait les plaies de ses pieds et de ses mains qui étaient plus éclatantes que le soleil. Je voyais sur sa poitrine son divin Cœur qui était comme un feu, qui, lorsque je le regardais, paraissait n'avoir ni commencement ni fin. Il était transparent comme du verre

258

et dans un mouvement continu. Il en sortait des flots de lumière qui tombaient sur les personnes qui étaient dans la chapelle, mais avec une plus grande abondance que jamais. N.S. montrait son divin cœur de la main gauche et de la droite il montrait toujours le Cœur de la Ste Vierge que Mgr de Toulouse tenait dans ses mains. N.S. donna trois fois sa bénédiction et me dit avec une grande bonté : « --- *Ma fille, si tu désires ardemment que je te découvre toujours de plus en plus les inépuisables trésors de ma tendresse, je désire infiniment plus encore me communiquer à ton âme et te faire bien comprendre l'excès de de mon amour. Je suis un feu consumant et quoique je sois sans limites, je ne puis plus contenir l'ardeur de ma divine charité. Il faut donc que, tout de nouveau, je vienne en ces jours de salut jeter sur la terre les flammes de ma dilection ; et c'est par l'accomplissement précipité de l'œuvre de ma miséricorde que je donnerai à mon peuple ce seul lieu qui peut le rendre heureux. Hors de moi, l'âme humaine le traverse dans la souffrance ; l'agitation et le trouble sont alors son partage, parce que je suis*

259

*seul le principe de son bonheur et que je
veux être la paix et son repos. Que mes enfants
se hâtent de recourir à moi par le Cœur
Souffrant de mon Immaculée Mère, et je leur
donnerai ce qu'ils me demandent si instamment.
Je ne les châtie encore qu'avec miséricorde,
et cependant ils ne peuvent plus supporter mes coups.
J'entends élever jusqu'à moi l'afflic-
tion de leurs cœurs et ma tendresse en est
sensiblement touchée ; mais ils doivent savoir
que si je me plais à exaucer leur supplications
il faut qu'ils donnent à mon Cœur Sacré
le sanctuaire qui doit être comme le réservoir
du pardon et de la paix que je ne leur refuse
point. »*

N.S. s'arrêta un court moment ; puis
regardant Mgr de Toulouse avec une grande
bonté, Il lui dit « --- Mon fils, j'ai existé
une éternité avant la naissance des siècles,
et dès lors, je vous ai regardé de toute la
dilection de ma tendresse pour accomplir les
desseins de mon ardent amour pour l'heure
que voici. C'est moi qui fut dès le com-
mencement et qui serai dans toute la suite
des âges. Mon empire s'étendra à l'infini

260

*quand les siècles finiront. Je suis le Dieu
Saint, Fort, Puissant, j'ai fait toutes
choses de rien ; je les conserve avec une telle
sollicitude qu'il ne tombe pas un cheveu
de votre tête sans que je le permette ; et
cependant il est des âmes qui sont éton-
nées que je ne dédaigne pas d'entrer
dans tous les détails que je vous marque
pour faire éclater mon œuvre entièrement
selon que je le veux. Ont-elles oublié ce que
je fis autrefois pour mon peuple ? Et moi
qui ai été le Dieu de vos pères, ne suis-je
point aussi votre Dieu infiniment bon
et compatissant qui ai éprouvé toutes
vos faiblesses et vos infirmités et qui
connais le remède capable de vous sauver ?
Je n'ai pas hésité, pour opérer votre
Salut, de prendre même la forme du
péché ; je me suis couvert de toutes vos
iniquités comme d'un manteau, et je
me suis présenté ainsi devant l'infinie
justice et la divine Sainteté de mon Père
qui, oubliant, pour ainsi dire, que
j'étais son Fils égal à lui, n'a vu en moi
que le péché pour me fouler dans son indi-
gnation et me faire porter le poids de*

261

*cette divine Sainteté outragée par les pêcheurs.
Donnez moi mon fils, de pouvoir faire
fructifier dans les âmes les trésors de mérite
que je leur ai acquis ; donnez-moi de faire
éclater sur mes enfants toute l'étendue
de mon infinie miséricorde ; car je brûle
du désir de les sauver tous, et la soif qui
me dévore pour les rendre heureux ne sera
entièrement satisfaite que lorsque j'aurai
gagné à mon amour tous ceux que mon
Père m'a donné pour prix de mes travaux
et de mon sang.*

*Sachez bien que votre Sauveur et votre Dieu
vous parle ainsi : Juravit dominus et nom
poenitebitem.... Tu es vas electionis ... Elegit
eam Deus et praelegiteam.*

*La plus grande merveille que je puisse
vous montrer n'est-ce point l'infatigable
persistance que je mets à vous solliciter
d'accomplir les desseins de mon amour et la
longanimité toute divine avec laquelle j'at
tends que vous réjouissiez mon adorable
Cœur ? Cependant aussitôt que vous com-
mencerez mon œuvre, je vous ferai voir la
Puissance de mon bras. Je ne diffère qu'afin
d'avoir l'hommage de votre bonne volonté*

262

*et pour que je puisse vous donner ensuite
la récompense de mon Œuvre car, quiconque
prie, travaille et souffre pour l'exécution de
cette œuvre attire sur lui toutes les bénédic-
tions de ma charité divine. Cette œuvre
est semblable à une petite semence qui
paraît ne devoir produire que des choses très
ordinaires et pourtant c'est elle qui a
charmé mon Cœur et que j'ai prise sous
ma protection. Elle germera devant les
feux de mon amour pour les âmes, elle
deviendra un arbre qui étendra ses bran-
ches sur toutes la terre ; les oiseaux du ciel
viendront se reposer sur elle et de la s'élé-
veront au-dessus des nues ; c'est dire que
cette œuvre sera pour les âmes justes, pour
celles qui déjà sont à moi, un moyen sûr
et facile de parvenir au plus haut point
de la perfection chrétienne et religieuse,
et sous les branches de cet arbre de vie, les
animaux de toute sorte, c'est-à-dire les
pêcheurs couverts de crimes viendront s'a-
briter contre les coups de ma justice.
Oui c'est dans mon sanctuaire que je
ferai éclater sur eux la puissance de ma
grâce. Là les pêcheurs de la bonne volonté*

obtiendront la force de rompre les chaînes qui leur paraissent indissolubles et ils se verront guérir des plaies qu'ils croyaient incurables. C'est de là que je ferai parvenir aux pêcheurs obstinés des grâces puissantes et irrésistibles. Que les hommes fassent un discernement convenable des bienfaits du Seigneur, et qu'ils me donnent sans retard tout ce que je leur demande. L'âme humaine est un reflet de ma divinité, c'est mon image. Maintenant Ô hommes, comprenez l'excès de ma tendresse et rendez-moi amour pour amour. Si tous ceux qui sont les amis de mon Cœur, les enfants de ma tendresse divine étaient touchés des avances de ma charité, je serais en quelque sorte consolé du mépris qu'ont pour moi les âmes rebelles, les ennemis de mon nom. Mais combien y en a-t-il parmi ceux qui se font gloire de m'appartenir, combien y en a-t-il qui sont tout à eux-même et aux créatures ! Si je considère leurs actions elles paraissent bonnes, et si je pénètre l'intention, je ne vois que détours, dissimulation et désirs d'attirer l'estime des hommes. Cependant je suis l'ami des cœurs simples et droits, c'est avec eux que je prends mes délices et

que j'aime à m'entretenir souvent et familièrement, parce que la pureté d'intention perfectionne toutes leurs actions, et mon Cœur n'a point de secret pour eux. Deviens, ma fille, telle que je te veux et Je te ferai voir toujours plus clairement la beauté et la sagesse de mes vues. Il faut surtout que tu ne t'éloignes jamais de ma croix et que tu grandisses à son ombre ; il faut que tu sois dans la pratique habituelle de l'humilité, de l'obéissance et de la charité qui sont les fruits dont je voudrais nourrir toutes les âmes, et plus spécialement celles que J'ai choisies pour satisfaire les désirs de ma tendresse, et tu m'offriras ensuite les fleurs de ces vertus qui sont la source de toutes les autres. »

N.S. s'arrêta un court moment, puis Il me dit : « --- J'habite avec plus d'intimité que jamais dans le Cœur de ma bien aimée (il me montrait N. Rde Mère). Je connais le besoin qu'elle a de mon assistance. Je la conduirai sûrement ; qu'elle ne s'inquiète point. Si satan déploie toute sa haine et toute sa malice, je déploie aussi avec une nouvelle abondance les trésors

265

de ma puissance, de mon amour et de ma bonne volonté, et toujours mon infinie bonté surpassera la perverse méchanceté de cet ennemi des hommes. Dis à mes trois Instruments que je les bénis dans l'inépuisable dilection de mon Cœur que je leur ai donné pour asile pour soutien et pour défense ; Qu'ils soient inondés du bonheur et de la paix qui se trouvent dans mon amour et dans l'accomplissement parfait de la volonté divine. Que leur courage se fortifie dans les épreuves et qu'unis à mon divin Cœur ils désirent ardemment l'accomplissement de tous mes desseins ; qu'avec ma force et ma patience divine mes épouses attendent les moments du Seigneur et de triomphe complet de ma grâce. Je demande que par les actes que je désire, par leurs prières, leurs souffrances et leurs travaux, elles me donnent enfin ce que je ne cesserai point de demander jusqu'à ce qu'on me satisfasse entièrement. »

N.S. ajouta : « --- Ma fille, après que tu auras accompli tous mes désirs et que j'aurai rempli mes desseins sur ton âme, je te retirerai du milieu de mon peuple pour te

266

placer dans mon royaume. Si tu le désires immédiatement, demande le moi et je te l'accorderai. »

Quand N.S. m'eut dit cela, je sentis disparaître tout à coup le grand désir que j'avais de mourir et je me soumis entièrement à faire ce qu'il voudrait.

N.S. ajouta : « --- J'aime d'un amour ardent et particulier les âmes qui ont faim et soif de moi dans le sacrement de ma tendresse ; je désire me perpétuer dans les cœurs qui me reçoivent et je le voudrais pour tous les mystères de mon Incarnation et de ma Rédemption. Approche très souvent de ma table sacrée. Il est vrai qu'il faut être bien préparé, mais je suis moi-même la meilleure préparation et la plus salutaire action de grâces. Revêts-toi de mes mérites qui sont infinis et viens sans aucune crainte. Ce que je te dis dans le secret doit servir au bien de plusieurs, parce que je veux que l'on sache que l'amour humble et confiant m'honore beaucoup plus qu'une crainte servile. Je souhaite de m'identifier avec les âmes ; c'est pour leur donner ma vie et la leur donner avec abondance que je me suis fait leur nourriture. »

267

En voyant N.S. si grand dans un espace si petit, j'étais saisie d'étonnement et je lui demandais comment il pouvait faire un si grand miracle ? Il me Dit « --- *Ma fille, lorsque est opéré le prodige de la transsubstantiation, ce n'est plus un miracle que je sois dans mon sacrement avec toute l'intégrité et la juste proportion des membres de mon corps Sacré. Un plus grand prodige c'est que étant là réellement présent et vivant, je ne laisse voir aux hommes que les trompeuses apparences d'un pain qui n'est plus et l'inaction d'un corps ou habite toute la divinité laquelle meut et régit toutes choses. Voilà, ma fille, le vrai prodige, c'est de me cacher aux yeux de hommes.* »

Je priais N.S. d'accomplir bien vite son Œuvre. N.S. me dit : « --- *Ma fille, il n'est point un mot dans toutes mes paroles et mes expressions qui ne contiennent un sens caché. Bienheureux est l'esprit qui le comprend ; plus heureux est le cœur qui en a le sentiment ; mais infiniment plus heureux est l'âme qui se soumet à mon action et qui accomplit mes desseins. Si Je te redis souvent les mêmes choses, ce n'est point sans motif, car je ne suis point*

268

venu t'apprendre la beauté en phrases et la pureté du langage, mais te découvrir pour les hommes l'excès de ma tendresse et la miséricorde que je veux leur accorder. »

N.S. s'arrêta encore un moment ; puis Il me dit : « --- *Que M. St F se réjouisse : J'ai répandu toute l'étendue de ma miséricorde dans l'âme qui a été recommandée au Cœur Souffrant de ma Mère Immaculée, je l'ai instruite dans le tabernacle de mes élus pour me bénir éternellement et chanter les miséricordes que les enfants des hommes ne peuvent point comprendre, mais que mon Cœur sait accorder et qui donnent le partage d'un bonheur sans fin.* »
Après cela, N.S. donna trois fois sa bénédiction et disparut.

269

26 Juin 1874.

Dès que le St Sacrement fut exposé,
Je vis N.S. dans la Sainte Hostie. Il était
très grand et paraissait d'une douceur, d'une
bonté et d'une majesté incomparables.
Son vêtement était plus blanc que la
neige, rempli de lys et de roses et sillonné
des rayons qui sortaient de son Sacré Cœur,
lesquels ressemblaient à des chaînes de
diamants qui tombaient à ses pieds
et formaient une mer transparente
comme du verre. N.S. avait les plaies de
ses pieds et de ses mains brillantes de lu-
mière. Je voyais sur sa tête une grosse
couronne d'épines qui était éclatante
comme un soleil. N.S. avait un manteau
qui était posé sur son épaule gauche, et de
l'autre côté il était soutenu par le nuage.
Je voyais sur sa poitrine son divin Cœur
qui était comme une ardente fournaise
dans laquelle je ne voyais ni commencement

270

ni fin. N.S. montrait son divin Cœur
de la main gauche, et de la droite il mon-
trait toujours le Cœur de la Ste Vierge
que Mgr de Toulouse tenait dans ses mains.
Je voyais sortir du Cœur de N.S. des
flots de lumière qui tombaient sur les
personnes qui étaient dans la chapelle,
mais avec plus ou moins d'abondance
selon les dispositions de chacune. J'en
voyais plusieurs qui en étaient complète-
ment couvertes et un très petit nombre
qui ne recevaient que quelques rayons qui
semblaient s'affaiblir en tombant
dans leurs âmes.
N.S. donna sa bénédiction trois fois
en prononçant les noms des trois divines
personnes, puis il dit, avec une infinie
bonté et en paraissant s'adresser à quelques
âmes qu'il regardait avec complaisance :
*« --- Je viens chercher au milieu de vous
les consolations que je ne saurai trouver
parmi les enfants du siècle. Consolez-
moi de l'abandon et du mépris que les
hommes ont pour moi. Vous êtes les fleurs
de ma tendresse, c'est par ma grâce que*

Je vous ai élues de préférence, et je trouve mes délices d'habiter au milieu de vous. Ne craignez point ; je bénis mes propres dons que je répands sans mesure dans vos cœurs, parce que je veux qu'ils produisent des fruits durables qui seront votre joie dans la vie éternelle. Je ne permettrai pas qu'aucune de vous périsse, c'est pourquoi je veille incessamment sur vos âmes. Je défendrai l'agneau de la gueule du lion et j'abriterai mes fleurs contre la fureur de l'orage. Ayez confiance ; je suis votre Pasteur et le souverain jardinier de vos cœurs ; soyez dociles à ma divine action et vous deviendrez telles que vous veut votre Dieu. »

N.S. s'arrêta un moment ; puis il me dit :
 « --- *Ma fille, il faut que je m'occupe uniquement de ce qui regarde ma gloire : l'exaltation du Cœur souffrant de ma Mère Immaculée et le salut de mon peuple. »*

Puis, N.S. regardait Mgr de Toulouse qui paraissait plongé dans un monde de lumière, il lui dit avec la plus tendre compassion :

« Mon fils, j'ai pitié de mes enfants ; ils ne cessent d'implorer mon secours et je brûle du désir de leur accorder mon infinie miséricorde. Leur détresse touche mon adorable Cœur et cependant ce n'est que par l'établissement de la dévotion au Cœur souffrant et Immaculée de ma Mère et par l'édification de mon sanctuaire que je leur donnerai la paix qu'ils sollicitent. C'est ainsi que l'a réglé mon infinie sagesse. Si les hommes avaient accueilli promptement le gage de tendresse que je leur offrais en leur donnant mon propre Cœur, ils auraient reçu une infinité de grâces qui étaient comme enchainées les unes aux autres ; et en différant de se rendre aux poursuites de mon amour, ils ont perdu les plus précieux bienfaits qui ne leur seront jamais rendus. Car, quoique l'on puisse obtenir par mon Cœur des faveurs sans nombre, il n'est pas moins vrai que les grâces méprisées ne seront point rendues. Mais néanmoins je n'ai point abandonné mon peuple et je lui présente tout de nouveau un puissant moyen de régénération : c'est la dévo-

tion au Cœur souffrant de ma Mère Immaculée. La justice n'habite point dans cet asile ; c'est un écoulement sans fin d'amour et de miséricorde ; c'est toute la tendresse et les trésors de mon propre Cœur rendus plus accessibles par l'absence de la justice. Hâtez-vous, mon fils, de donner à mes enfants cette paix que je leur promets et qu'ils trouveront surabondamment dans le sanctuaire de ma miséricorde. »

N.S. s'arrêta un court moment, puis Il dit : « --- Redonnez à votre nation qui m'est particulièrement chère ce manteau d'honneur ; (je voyais étendu devant N.S. un grand manteau couvert de fleurs d'or) alors la paix régnera dans vos murs et sur vos frontières ; et cette nation humiliée relèvera la tête parce qu'accourra là les eaux du torrent de ma divine miséricorde dans le Cœur souffrant de mon Immaculée Mère. Cédez, mon fils, aux vives sollicitations de ma tendresse et venez-moi en aide pour sauver les hommes en exécutant l'œuvre de ma droite entièrement selon que je le veux. Si je ne vous laisse point de repos, et que sans cesse je vous poursuive par ma grâce, vous comprenez

274

que ce n'est point en vain et inutilement. Je veux, par ce moyen, précipiter cet instant que je souhaite et éviter la compensation qu'... Il faudrait trouver à ma justice si le délai se prolongeait. Rompez généreusement les entraves de Satan, et en retour, je répandrai ma miséricorde sur une âme qui vous est chère laquelle souffre d'incompréhensibles tourments dans le lieu d'expiation. Je multiplierai sur vous mes bénédictions ; et si vous glorifiez mon nom, sans plus de retard, je vous glorifierai aussi devant mes élus et devant les hommes, et et ma gloire durera autant que Dieu sera Dieu. Je vois vos pensées avant qu'elles soient connues et les désirs de votre cœur avant qu'ils soient formés. Recevez les grâces du Seigneur et ouvrez toute votre âme à son divin Esprit. Je veux le donner sans mesure. votre besoin est grand, mais, mon secours sera toujours infiniment plus grand. »

N.S. regardant N. Rde Mère, M E. et M. Al... qui étaient dans son Cœur comme noyées dans la lumière. Il leur dit : « --- Mes bien-aimées, réjouissez-vous du triomphe de mon Cœur Sacré ; bénissez mon nom et

275

attendez avec confiance l'avènement de mon règne. Je vous l'ai dit, lorsque mes faveurs sont droites, je ne puis point les laisser dans les ténèbres, parce qu'elles s'adressent directement à mon Cœur avec droiture et que réciproquement je leur communique les plus vives lumières de cette fournaise de charité qui les éclairent promptement. Une âme droite peut craindre, douter, hésiter ; mais les appréhensions n'ont point de durée, et le même instant qui les a vus naître, les voit souvent disparaître. Que votre confiance s'affermisse de plus en plus. Imitez mon Cœur Sacré qui ne se lasse point et que votre persévérance, votre infatigable persistance dans le travail que je vous demande viennent réjouir encore mon ardent amour. Je ne me retire point lorsque je reçois un refus de ceux que je sollicite ; mais j'attends et je continue l'œuvre de ma grâce. »

Après cela, N.S. me dit : « --- Je désire ardemment sauver les âmes et je veux que ce désir soit le partage de tous mes amis, de ceux principalement que j'ai élus pour être les instruments de mon œuvre. »

N.S. donna trois fois la bénédiction et disparut.

276

3 Juillet 1874

Presque aussitôt que le St Sacrement fut exposé, je vis N.S. dans la Sainte Hostie. Il paraissait d'une bonté infinie. Sa vue me fit cesser les peines que j'avais, et je me trouvais si heureuse qu'il me semblait que j'étais au ciel. N.S. était très grand. Son vêtement était comme un tissu d'or qui était resplendissant de la divine lumière qui sortait de son humanité sacrée et principalement de son Cœur. embrasé et consumé des plus vives flammes. Je voyais à ses mains et à ses pieds les marques ses clous, lesquelles étaient plus éclatantes que le soleil. Il avait sur la tête une grosse couronne d'épines qui formaient une auréole de gloire. N.S. avait un grand manteau qui lui couvrait presque entièrement le bras gauche et laissait le bras droit entièrement libre. Il montrait son divin Cœur de la main gauche et de la droite celui de la Ste Vierge que Mgr de Toulouse tenait dans ses mains et qu'il regardait très attentivement. N.S. était dans un nuage d'étoiles et il paraissait assis, ayant derrière lui une croix lumineuse.

Je voyais tomber du Cœur de N.S. des flots de lumière sur toutes les personnes qui étaient dans la chapelle.

N.S. donna sa bénédiction trois fois en prononçant les noms des trois divines personnes et il semblait jeter des flots de lumière. Il me dit alors avec une bonté que Je ne sais point faire comprendre : « --- *Ma fille, l'ardeur de ma divine tendresse m'a fait, pour ainsi parler, soupirer incessamment après ce jour et cette heure où je pourrai te donner un nouveau gage de mon infinie dilection et te faire entrer plus avant dans le sanctuaire de mon adorable Cœur, afin de t'y découvrir pleinement les trésors de charité qu'ils contiennent. Ce sont des richesses anciennes et nouvelles que je voudrais pouvoir répandre sans mesure dans les cœurs de tous les hommes. Et cependant je ne trouve que des entraves à mon amour. Je ne puis verser que quelques gouttes de cet océan sans rives et sans fond là où je voudrais tous les abîmer ; et encore, ils méconnaissent mes bienfaits parce qu'ils leur paraissent extraordinaires et trop au-dessus de leur faible intelligence renfermée dans de si étroites bornes.*

Je ne laisse échapper que de rares étincelles de ce feu consumant qui devrait enflammer toutes leurs âmes ; et ma tendresse n'est point comprise. Ils ne veulent pas croire à l'amour d'un Dieu qui est leur Père. Je ne leur donne que quelques pierreries de ce trésor infini dont je voudrais les enrichir, et ils n'en font nul cas. Ils préfèrent courir après la vanité que de s'attacher à la vérité pour la suivre. Voilà, Ma fille, quel sont les hommes de ces jours que je marque d'une protection et miséricorde spéciales. Ce sont de tels hommes que je ne cesse de poursuivre et pour lesquels je serais prêt à endurer tout de nouveau une infinité de tourments et de mort s'il était nécessaire. »
 « *Oh ! si j'eusse fait pour l'ange, créature plus noble que l'homme ce que j'ai fait pour ce dernier, l'extase de la reconnaissance se serait emparé de l'esprit angélique, et rien n'aurait pu le distraire de mon amour. Et parce que j'ai usé d'une plus compatissante miséricorde pour l'homme, il semble en être devenu plus ingrat. »*
Je cherche, mais en vain à renouer ce lien de première intimité que j'avais

établi entre ma divinité et l'humanité innocente. L'incompréhensibilité qu'ils prétendent trouver dans mon amour et la dureté de leur cœur contriste le mien et arrête mes bienfaits. »

N.S. s'arrêta ; puis il dit à Mgr de Toulouse avec une bonté infinie : « --- *Mon fils, je bénis votre bon vouloir et je vous donne la sagesse et la force de mon Esprit Saint. Vous n'ignorez point que j'aime les âmes avec passion, et vous n'êtes point surpris en voyant tout ce que je fais pour les arracher aux mains de Satan. Donnez-moi sans délai le sanctuaire que Je vous demande, pour que j'y fasse éclater toute ma miséricorde. Offrez aux nations la paix qu'elles puiseront à cette intarissable source. Non, ce n'est point pour la France seule que je vous presse d'accomplir entièrement les desseins de mon divin Cœur, mais c'est pour toute la terre à qui je veux découvrir l'excès de ma divine charité. La foi se perd dans les âmes, et mon amour est bannie du cœur des hommes ; ils deviennent tout charnels. Je veux les réveiller de ce funeste assoupissement qui leur donnerait la mort, et je vous choisis, Mon fils, pour être le principal instrument de l'œuvre de ma miséri-*

corde. Reconnaissez ce choix qui vous vaut une surabondance de bienfaits et marquez pour les générations futures les merveilles de ma tendresse car si je prends un tel soin des pères, je l'éten-drai aussi sur les enfants que je n'abandonnerai jamais

Malheur à ceux qui mettent ma puissance au défi et avec des intentions détournées osent s'obstiner contre moi et me disent que si je veux qu'on m'édifie un sanctuaire Je dois commencer par opérer des prodiges ; Il seront eux-mêmes un vrai prodige d'endurcissement. Ils ne recevront de mon Cœur d'autre réponse que celle que je fis par mon interminable silence à Hérode et à sa cour, lorsqu'il me tenta et qu'il me demanda lui aussi à voir des prodiges. »

N.S. s'arrêta un court moment ; puis, élevant ses yeux au ciel, Il ajouta : « --- *Bientôt, j'appellerai Devant mon tribunal ces âmes qui ne veulent pas comprendre les avances de mon amour. Alors Je leur ferai rendre compte des lumières que Je leur donne et qu'elles méprisent. Elles verront alors jusqu'à quel point elles m'ont affligé par leur incrédulité et leur oppo-*

sition ; mais il ne sera plus temps, et elles devront porter le poids de ma justice outragée, parce que la nuit aura succédé au jour et qu'elles ne pourront plus rien faire pour moi. Travaillez, tandis que je vous en laisse le temps, ô vous tous que j'ai choisis pour les instruments de l'œuvre de ma miséricorde et de mes désirs ; alors je vous bénirai de plus en plus ; car mes ne sont pas éternelles, et après avoir attendu patiemment, je fais éclater ma justice tout à coup.

Quant à vous, ô mon fils, vous savez l'ardent qui me consume pour rendre les hommes heureux. Déliez le bras de ma divine miséricorde qui n'agira que faiblement jusqu'à ce que vous me donniez l'asile que je réclame pour y faire reposer la paix et le pardon de mon peuple. S'il vous faut de la force, venez la puiser dans mon Cœur. Je vous y donne un facile accès ; venez et je ne vous refuserai rien de tout ce que vous me demanderez, pourvu que vous mettiez mon œuvre en voie d'exécution. »

N.S. s'arrêta. Je le priai d'envoyer quel-

qu'un qui fut capable de faire sentir à l'Archevêque toute la vérité de ce qu'Il me disait, car, il me semblait que c'était moi qui arrêtais tout, parce que j'étais incapable de faire quelque chose et de dire à quel point N.S. voulait cette œuvre. N.S. me dit : « --- Ma fille, le Prêlat n'est point une âme qui ne sache comprendre les divines opérations de ma grâce, et il sait que je dois à mon infinie sagesse de ne choisir pour l'accomplissement de mes plus haut desseins que des âmes ignorantes dont la faiblesse et l'impuissance soient bien connues. Car, qu'ai-je à faire de la mémoire et de l'intelligence des hommes ? Je ne veux partager ma gloire avec personne ; je la réserve uniquement pour moi. C'est ce qui fait comprendre pourquoi j'agis de la sorte. Si parfois je n'ai pas refusé de me servir de créatures inanimées et d'animaux sans raison pour exprimer mes volontés, ne m'est-il point plus glorieux de choisir une âme raisonnable qui est le prix de mon Sang pour en faire l'astre de ma volonté divine ? »

283

Je priais N.S. pour N. Rde Mère et il me Dit avec une grande bonté : « --- *Que ma bien-aimée ne s'afflige aucunement. Je veux que son cœur soit dans la joie que donne la souffrance endurée pour mon amour. Je suis l'ami intime de l'âme crucifiée. Je suis en elle et autour d'elle, et je ne permettrai pas que le mal vienne lui enlever les biens que j'ai déposés dans ses mains et dans son Cœur. Dis-lui qu'il ne sera point nuisible à mon Œuvre que Sr de la Réparation parte mais cette âme voulant quitter ma croix en sera poursuivie plus vivement : je la frapperai de cette salutaire ; ce sera pour ma gloire que je la châtierai et elle répondra alors à ma grâce qui semble la poursuivre en vain.* »

Je priais N.S. pour M. E. et il me dit :

« --- *Ma fille, pourquoi es-tu si prompte à mettre en doute ma souveraine puissance ? Je suis le cœur et l'âme de ma bien-aimée, je suis ton unique vie, et aussitôt que la Rde. Mère aura tous les moyens que je lui ai promis de lui donner et dont elle a besoin pour*

284

exécuter ce voyage, j'animerai de ma force divine l'être de mon épouse. Je ne la vivifierai entièrement qu'au moment de son départ afin que la vertu de Dieu éclate davantage et que ma puissance ne soit point mise en doute. Ne sais-tu pas que les œuvres du Seigneur doivent s'accomplir avec grande douceur et grande suavité ? Je pourrais au commencement créer toutes choses au même instant ; et cependant J'ai mis six jours pour mes ouvrages. »

Je priai pour M. Al... et N.S. me dit :
« --- *J'agrée ton souvenir ; mais, alors même que tu ne me pries pas à cause d'un oubli dont tu n'as point... je prie moi-même alors pour les âmes que tu voudrais recommander à mon amour et je leur donne abondamment mes grâces. Je travaille moi-même le cœur de mon épouse et elle n'a besoin que de laisser agir mon Esprit Saint. C'est mon Divin amour qui veut être son sanctificateur et il l'immolera incessamment à ce même amour pour lequel il n'y a plus aucun refus pos-*

285

sible. »

N.S. s'arrêta un court moment ; puis

Il dit : « --- *Ô instruments choisis par ma tendresse, soyez tous dévorés du désir de ma gloire ; élevez-vous sans cesse vers moi pour ce désir et descendez ensuite vers vos frères pour la charité envers les âmes qui me sont si chères. Je veux des âmes sans désirs personnels ; je veux des âmes qui sachent avoir des désirs infinis en s'appropriant ceux pressent mon divin Cœur. »*

Après, N.S. s'arrêta un court moment ;

Puis il donna trois fois sa bénédiction et disparut.

Note du copiste Le commencement du récit de chaque apparition étant à peu près toujours le même, nous nous dispenserons de le reproduire dans la transcription des apparitions suivantes.

286

8 Juillet 1874.

..... N.S. me dit : « --- *La croix est la vraie et unique route pour arriver au ciel. Sous les épines d'un moment, elle cache un pardon infini de gloire que je veux donner à mes amis, à tous ceux qui me suivront dans la voie que j'ai tracée de mon sang divin. Heureuse l'âme qui comprend les infinies richesses qu'elle contient et qui sait en faire un saint usage. Sois de ce nombre, ma fille, alors je viendrai à toi et je demeurerai auprès de toi pour être ta force téméraire et te guider sûrement. »*

N.S. s'arrêta. Il me dit en me montrant N. Rde Mère : « --- *Il faut que ma bien-aimée sache bien que c'est uniquement pour qu'elle soit sans inquiétude et afin de lui réitérer l'ardeur des désirs qui me consomment pour l'accomplissement de l'œuvre de ma miséricorde que je te découvre aujourd'hui mon divin Cœur et la véhémence de mon amour pour les âmes. Dis-lui, ma fille, que, non seulement*

Je la désire, mais que je la veux et qu'elle consolera mon infinie dilection contristée des retardements que mettent les instruments de mon œuvre, que j'ai élus cependant de préférence à bien d'autres qui eussent incontinent satisfait à mes désirs. Pourquoi ne veulent-ils pas comprendre les vues de miséricorde que j'ai eues pour eux lorsque Je les ai choisis ? »

N.S. s'arrêta ; puis il me dit : « *Que la Rde Mère soit assurée qu'elle me plaira en exécutant promptement ce que lui demande mon Esprit Saint. Dis-lui de ne pas craindre de s'égarer. Je suis son Père et nul n'égalera la tendresse que je lui porte. Lorsque en mon nom, elle enverra ma bien-aimée porter le fruit des travaux qu'elle doit donner à mes œuvres, je lui obéirai en quelque sorte ; car je fais toujours la volonté de ceux qui font la mienne, et je rendrai, sans délai, la santé et la force dont aura besoin l'instrument de ma miséricorde, pour exécuter tous mes desseins : jusque-là j'ai besoin de ses souffrances qui sont le progrès de mon œuvre.*

N.S. regardant Mgr de Toulouse qui était à sa droite et qui était tout couvert de lumière, Il lui dit : « --- *Mon fils, vous pouvez accroître souverainement ma gloire extérieure. Ne craignez aucune déception dans ce que vous entreprendrez pour exalter mon nom et faire honorer le Cœur souffrant de ma Mère Immaculée, car je suis le seul maître du Cœur des hommes. Je puis les tourner à mon gré, et, quoique je vous promette des épreuves suscitées par votre ennemi, vous triompherez toujours de la malice, parce que je serai avec vous. »*

« *Que ceux qui n'ont pas été choisis pour accomplir mon Œuvre, ne s'en occupent point car ils n'ont pas les grâces dont j'environne mes instruments et il ne pourraient servir qu'à être des suppôts de Satan. Cette génération perverse méconnaît la charité que je veux répandre sur elle, et si elle reste insensible encore aux avances de mon amour, Je la châtierai avec miséricorde, parce que Je ne veux point sa ruine ; mais la rigueur de mes vengeances surpassera toutes celles que je lui ai déjà fait éprouver. Cependant,*

289

*Je la sauverai puisque j'aurai le sanctuaire
de ma miséricorde. Mon fils, si vous me le
donnez sans retard ainsi que vous me l'avez
promis, vous désarmerez mon juste courroux.
Je brûle de pardonner à ce peuple ingrat
et de lui donner le pardon et la paix que
J'ai plus d'empressement à lui accorder qu'il
n'en a à le demander car je n'oublie
point que je suis le Créateur de l'humanité,
son Sauveur, et son Sanctificateur perpétuel.
Il faut que les âmes soient soustraites à
l'esprit de Satan. Je voudrais surtout répandre
dans les pasteurs de mon troupeau
le zèle pour ma gloire. Je le ferai abon-
damment par l'œuvre de ma droite. Ne
différez plus, Mon fils, de satisfaire à
ma divine tendresse. »*

290

10 Juillet 1874.

..... A la vue de N.S. toutes mes peines
disparurent ; il me semblait que je n'en avais
jamais eues aucunes et un bonheur incompré-
hensible remplit mon âme. N.S. me dit :
« --- C'est ainsi, ma fille, qu'il en sera de toutes
les vicissitudes et de toutes les amertumes de la
vie. Ces peines qui paraissent si accablantes,
ces chagrins qui dévorent le cœur disparaîtront
comme un songe à la première entrevue de ma
divinité et de l'âme fidèle qui aura su porter
généreusement le poids du jour et de la cha-
leur. Il n'en sera point de la sorte de l'âme
réprouvée de ceux que j'aurai maudit ; ils
ne se trouveront, après leur trépas, qu'en face
d'un juge justement courroucé. Les plaisirs
qu'ils se seront affairés de goûter sur la
terre se changeront en cruels remords qui les
jetteront dans un éternel désespoir. Les
peines qu'ils auront éprouvées pendant
leur vie deviendront alors plus insupporta-
bles, parce qu'ils verront que ma paternelle
Providence les leurs envoyait pour un grand

bien qu'elles ont méconnu et dont ils n'ont fait que le sujet de leur condamnation. Le sacrement de ma tendresse, ce gage inouï de l'amour que Je porte aux hommes ; ce pain de vie qui anime et soutient mes élus, il deviendra pour les cœurs réprouvés le signe ineffaçable de leur éternelle malédiction. Et pourtant, Je voulais qu'un corps divin fruit de la charité de Dieu pour l'homme sa créature, ce corps qui n'est que miséricorde, servit à sauver tous les hommes et à être pour eux un principe de vie. »

N.S. s'arrêta un moment : puis regardant avec bonté Mgr de Toulouse, il lui dit :
 « --- Mon fils, bientôt je vous donnerai de si vives lumières qu'il ne vous sera point possible de me refuser d'avantage ce que je vous demande si instamment, et à votre heure dernière vous me rendrez des actions de grâces de vous avoir poursuivi sans relâche, parce que vous comprendrez pleinement à ce moment suprême la grandeur du bienfait dont vous êtes dépositaire. La parole de votre Dieu aura son entier accomplissement. Il faut que ce cœur la fasse ; je la veux ; elle

contient le salut de mon peuple que je ne laisserai pas périr. C'est pourquoi, tenez votre promesse, ô âme choisie par mon amour. Seul, j'en suis le témoin. Je vous donne la force de franchir sans retard l'obstacle qui vous arrête. Recevez mon Esprit Saint et laissez-le se reposer dans votre cœur. Il vous enseignera toute justice et vous montrera la voie que vous devez suivre ; Il vous fera parvenir à la paix et au repos qui se trouvent dans le parfait accomplissement de ma volonté divine. Je serai ensuite pour vous d'une libéralité sans bornes ; car, vous le savez, puisque vous êtes le gardien de mon peuple et le distributeur de ma parole : La fidélité à une grâce en attire d'autres, tandis que au contraire, la résistance à un premier bienfait m'éloigne des âmes qui me font cette insulte. Elles tombent dans une plus grande obstination et un plus dur endurcissement. Alors Je porte mes faveurs à d'autres âmes qui savent en faire un meilleur usage et qui

répondent à ma tendresse. Il est écrit qu'on ôtera les talents confiés à celui qui n'a rien pour les donner à celui qui est déjà dans l'abondance. »

N.S. ajouta avec une bonté qui semblait s'accroître à mesure qu'il parlait : « --- je vous promets, Mon fils, que je rendrai une santé parfaite aux personnes dont vous souhaitez la guérison, aussitôt que vous commencerez mon œuvre. Donnez promptement cette joie à mon Cœur qui vous presse avec tant d'ardeur et vous serez le sujet d'une grande réjouissance pour tous mes élus, à qui j'ai donné dans mon essence divine la vue anticipée de l'innombrable foule de pêcheurs que cette œuvre doit rendre à mon amour.

N.S. s'arrêta un court moment. Puis Il reprit : « --- En examinant l'œuvre d'Arnaud-Guilhem, que mes instruments ne cherchent point à pénétrer trop avant. Il en serait d'eux comme d'un homme qui veut fixer le soleil et qui se trouve

ébloui par son éclat ; car, mon Œuvre contient, comme tout ce que je fais, des choses qui sont incompréhensibles à l'esprit humain ; et cela, afin de laisser le mérite de cette foi simple qui était le partage de vos pères. Ces mystères apparents se développeront dans la suite et on verra d'accomplir progressivement tout ce qui est renfermé dans cette œuvre de rédemption. Attendez que l'heure vienne, et hâtez-vous, Mon fils, de commencer ; il y va de ma gloire et du salut des âmes. Cela suffit pour enflammer votre courage. Je vois satan se faire édifier sans cesse des temples pour y perdre les âmes. Je vois les fils de satan, frappés de l'anathème de l'excommunication, détruire mes sanctuaires et les changer en cavernes de voleurs : Ne se lèvera-t-il personne pour les chasser en accomplissant l'œuvre de la paix, de la miséricorde et du pardon que mon Cœur ne peut plus retenir et que j'ai besoin de répandre sur cette terre que j'aime et qui cependant est toute désolée et couverte des

des ombres du trépas ? Je frapperai, pour ainsi dire à regret. Je voudrais pouvoir faire éclater l'excès de mon amour et voir tomber de mes mains les verges de ma justice. Je me repose sur votre bon vouloir, puisque vous êtes l'instrument de ma miséricorde. Empressez-vous de me désarmer ; j'attends votre concours, il m'est nécessaire, parce que je veux me servir de vous pour exalter le Cœur Souffrant de ma Mère Immaculée et faire honorer à la fois et Le Fils et la Mère. »

N.S. dit encore : « --- Ma fille, je recueille tous les désirs de mes instruments et toute leur bonne volonté pour les considérer et ne point frapper sans pitié ce peuple rebelle ; car si je traitais les hommes selon leur mérite, pas un seul ne serait irréprochable devant moi ; mais je les regarde à travers ces plaies que m'a fait mon amour pour eux et je ne les vois que tout inondés de ce Sang qui crie sans cesse miséricorde. A côté de la dette infinie de l'homme, il y a un rançon infinie devant laquelle mon inexorable justice est désarmée : ce

sont mes souffrances et ma mort. Je veux refaire une nouvelle application de ces trésors par la dévotion au Cœur Souffrant de mon Immaculée Mère et à ma sanglante Passion. Ne soyez point arrêtés par les entraves que vous rencontrerez, ô vous tous que j'ai élus pour me donner cette Œuvre. »

N.S. s'adressant encore à Mgr de Toulouse lui dit : « --- Mon fils, les entrailles de ma divine miséricorde ne peuvent plus résister aux vives sollicitations de mon peuple : montrez lui le salut qu'il vous demande et que je lui accorde au-delà de toutes les espérances dans l'œuvre de ma miséricorde. Je suis ému de pitié, car ses plaintes et ses soupirs pénètrent au fond de mon Cœur. Les âmes fidèles retiennent mon indignation par la ferveur de leurs prières et par leur pieuses pérégrinations que j'ai pour très agréables ; mais vous, ô mon fils, il faut que vous la détourniez entièrement et que vous donniez un libre cours à la mansuétude et à l'amour qui dévorent ce Cœur et que je ne puis plus

297

contenir. »

N.S. dit encore : « --- Plus j'emploie d'instruments pour l'exécution de mes desseins de miséricorde et plus, en quelque sorte, mon amour se dilate. Je veux faire du bien à tous et je ne puis point le faire autant que je le voudrais. Dis à mes trois instruments de ne pas se lasser. Je parlerai au cœur du Prêlat de Toulouse et j'en obtiendrai tout ce que je veux. Je bénis mes épouses et je leur donne sans mesure mes grâces de choix. Il faut qu'elles s'abritent dans mon Cœur ; c'est là que je les garderai. »

N.S. s'arrêta un court moment ; puis je le priai de me délivrer de tous les défauts que je me voyais si nombreux devant lui. Il me répondit : « --- Ma fille, il est des défauts qui ne me contristent point ; ce sont ceux auxquels la volonté n'a aucune part ; je les souffre même dans mes amis les plus intimes, et ces légères imperfections leur servent d'aiguillon pour se

298

souvenir que, de leur propre fond ils ne sont que péché, révolte contre le bien, et que sans ma grâce ils retourneraient à chaque instant dans cette boue d'où ma tendresse les a arrachés : ce qui est pour eux un sujet d'une grande humiliation beaucoup plus utile que nuisible à leur âme et à ma gloire. »

N.S. s'arrêta un long moment et me dit encore plusieurs autres choses dont je ne me souviens pas. Puis, il donna trois fois sa bénédiction et disparut.

15 Juillet 1874.

Un peu après que le St Sacrement fut exposé je vis N.S. dans la Sainte Hostie..... Il regarda Mgr de Toulouse avec tendresse et lui dit : « --- *Mon fils, heureuse l'âme qu'à mon arrivée je trouverai veillant et accomplissant entièrement ma volonté divine. Je vous ai prédestiné, une éternité dès avant votre naissance pour être en ce siècle de ténèbres l'instrument de l'œuvre de ma miséricorde et faire briller aux regards de mon peuple la vraie lumière qui éclaire tout homme vivant en ce monde. Car, je veux, pour le Cœur Souffrant de ma Mère Immaculée, ramener dans le chemin de la vérité une multitude d'âmes qui croupissent depuis longtemps dans la fange de l'indignité. Secondez pleinement les vues de mon intarissable amour et soyez dévoré du feu qui me consume. Je vous bénis de toute la plénitude de mon Esprit Saint et je dépose dans votre cœur la généreuse*

détermination de contenter mon infinie dilection. donnez au monde la paix, la miséricorde et l'amour que j'ai déposés dans le Cœur Souffrant de ma Mère Immaculée, comme dans un tabernacle pour y reposer jusqu'à ce que vous lui donniez un asile sur votre terre qu'il inondera de toutes les richesses et de tout le pardon de mon adorable Cœur. Je fais, Mon fils, toutes les concessions que vous souhaitez, parce que ma grâce s'emparera si promptement de votre âme, et vous serez si abondamment rempli de mon Esprit, que vous serez dans l'impossibilité de rien vouloir que je ne veuille moi-même. Tel est l'empire que je prendrais sur vous, aussitôt que, mettant la main à l'œuvre vous commencerez l'œuvre de ma grâce, que je veux accomplir par vous. »

N.S. s'arrêta un instant ; puis il dit encore à Mgr de Toulouse : « --- *J'ai réglé dans ma puissance divine la destinée de toutes choses. Néanmoins je parais ne m'occuper que de l'œuvre de mes désirs, parce qu'elle est le remède puissant aux maux actuels de mon peuple. Je ne vous parle que de mon Œuvre, pour vous faire bien comprendre de quelle*

ardeur je la souhaite. Venez, entendez-les battements de mon divin Cœur ; ils sont tous provoqués par l'infinie charité qui m'animer, pour procurer le bonheur de mes enfants. Je suis beaucoup plus ému de pitié pour eux que de colère. C'est pourquoi il faut que je les sauve. Ils trouveront en moi une source abondante de rédemption. Qu'ils viennent donc sans aucune crainte ; mais qu'ils viennent par le Cœur Souffrant de ma Mère Immaculée. Pressez-vous, Mon fils, de leur montrer cette voie infaillible de salut. Votre mission est grande, et si vous la voyez à la lueur de ma divine lumière, vous ne pouvez plus mettre de retard. Mon heure est arrivée. Je vous sollicite plus vivement encore de ne point différer d'exécuter mes desseins d'amour et de miséricorde. Ecoutez toutes mes instances ; venez chercher dans ma tendresse pour les âmes, la force de faire tout ce que je vous demande. Ayez en moi une confiance entière et inébranlable ; mon secours ne vous manquera jamais : c'est moi votre Dieu qui

vous fais cette promesse. Dites-moi souvent de venir à votre aide et je me hâterai de vous secourir. Espérez en moi et vous ne serez point confondu. »

N.S. me dit : « Ma fille, réponds à ma tendresse par une fidélité sans bornes aux mouvements de ma grâce. De combien de faveurs je t'enrichirais si tu étais d'une constante docilité aux touches directes de mon Esprit ; cependant si je te donne cette soumission complète à mes divines opérations, je veux toujours que toutes choses soient soumises à ceux que je t'ai donnés dans mon amour pour te guider ; et cela afin de te préserver de l'erreur et des illusions où satan fait trop souvent tomber les âmes qui veulent agir sans conseil et aussi pour te donner le mérite incompréhensible de l'obéissance, cette vertu que je chéris et qu'on ne comprends pas assez. »

N.S. regardant encore Mgr de Toulouse lui dit : « -- Je pourrais, en effet, découvrir aux hommes le jour et l'heure de leur délivrance et leur dire quant

303

ils posséderont la paix et par quel moyen ; mais je ne fais point de choses inutiles, et si parfois je leur ai fait de telles révélations, c'est parce qu'il y avait quelque bien qui devait en sortir. En vérité le salut des hommes et la paix qu'ils demandent ne leur viendra point par d'autres voies que par le Cœur Souffrant de mon Immaculée Mère. Il leur suffit donc de connaître le remède à leurs maux et la source de miséricorde que je fais reposer par vous au milieu d'eux.

Ne dédaignez pas, Enfants des hommes, ce bien que je vous offre. Il contient des trésors que vous ne pourrez connaître suffisamment et que vous comprendrez cependant, lorsque vous en aurez la possession. »

N.S. ajouta : « --- Assure mon instrument que mon Cœur triomphera. Je frapperai à temps et à contre-temps et je serai entendu de tous ceux que j'ai élus. Je veux les souffrances de mes épouses pour précipiter mon Œuvre. Il faut la croix pour continuer mon œuvre de de rédemption et je

304

la leur donnerai tant que je voudrai, les soutenant toujours par la grâce et par un espoir inébranlable en ma divine puissance. »

Après cela N.S. demeura un long moment.

Il semblait parler à Mgr de Toulouse qu'il bénit en l'inondant de lumière, puis il donna trois fois sa bénédiction et disparut.

305

17 Juillet- 1874.

Le St Sacrement étant exposé, je vis N.S. dans la Sainte Hostie... Il me dit : « --- *Je fais ma demeure dans la paix et ma voix ne se fait entendre que dans le calme. Je suis ennemi du trouble qui est l'œuvre de Satan. Reçois mon Esprit d'amour et reste dans la paix que je te donne. Souviens-toi de l'excès de ma divine tendresse pour ton âme et sois assurée que si le démon met tout en œuvre pour te nuire et te faire tomber dans ses pièges, je ferai de mon côté mouvoir toute mon inépuisable charité pour te garder et te faire parvenir ou je veux. Confie-toi pleinement en mes promesses et en la bonne volonté que je déploie pour te défendre, laquelle sera toujours au-dessus de la haine que t'a juré Satan. Je verse sur toi tout l'amour que j'ai pour mon Œuvre ; repose dans mon amour et ne crains rien. »*

N.S. s'arrêta. Il me regardait avec une si grande bonté, que **je ne sais pas**

306

comment j'ai pu ne pas mourir de bonheur.

N.S. regarda Mgr de Toulouse et il lui dit : « --- *Mon fils, je considère incessamment les yeux et le cœur de mon peuple tournés vers moi pour implorer mon secours et voir par où il lui viendra. Non, je ne lui donnerai point par d'autres voies ce que j'ai éternellement résolu de lui donner par le Cœur Souffrant de ma Mère Immaculée, et il est nécessaire pour la conservation et son bonheur que vous vous hâtiez de la lui montrer, ainsi que je le veux. Ne tardez point. Alors je rétablirai la paix dans la ville Sainte et les troubles qui la désolent disparaîtront. Je vous comblerai de mes bienfaits si vous ouvrez, sans délai, les sources d'infinie miséricorde dont je vous ai en quelque sorte donné les clefs en vous confiant l'œuvre de ma droite qui est le salut et la sanctification de mon peuple. Je serai votre soutien et votre force ; je travaillerai pour vous et avec vous. Soyez inondé du courage dont vous avez besoin pour entreprendre la*

307

satisfaction pleine et entière de tous mes désirs. Je promets que quiconque vous viendra en aide pour accomplir mon Œuvre captivera mon divin Cœur, je le préserverai de mort subite et à mon tribunal je serai moi-même son avocat. Je donnerai des faveurs sans nombre aux personnes qui auront une dévotion sincère au Cœur Immaculé et Souffrant de ma tendre Mère. Que mon peuple crie et demande miséricorde à mon propre Cœur, je l'entends, et cependant je ne point. Je ne rejette pas ses supplications ; mais je diffère de lui donner ce qu'il sollicite, afin qu'il le demande par le canal divin dont je veux me servir pour l'inonder des biens qu'il souhaite et de plus grands encore auxquels il ne songe pas. »

Je veux, mon fils, par l'œuvre de ma miséricorde ruiner l'emprise de Satan. Oui, c'est par cette Œuvre de rédemption que j'irai dans ses retraites les plus secrètes y chercher des âmes qu'il ma ravies et qui courent vers leur perte éternelle, sans que personne ne vienne les arrêter. Je les ramènerai dans la voie qui conduit à la vie

308

et elles seront du nombre de mes élus. Il faut que j'allume dans votre cœur un feu toujours plus ardent qui vous fasse précipiter votre course dans l'accomplissement de mes desseins de miséricorde. Je suis l'indéfectible lumière. Habitez dans mon cœur et vous serez entièrement éclairé sur la véracité de ma divine parole dont vous entendrez le sens caché infiniment plus sublime que toutes les expressions de votre langue que je ne veux point employer. Les quelques mots que je prononce pour vous exprimer mes désirs et vous presser toujours plus vivement de les exécuter ne sont que pour vous faire éprouver ce que je ne dis point et qui est beaucoup plus fort et plus absolu que tout ce que je vous dis. »

N.S. s'arrêta un court moment. Puis Il dit encore : « --- Il faut, ma fille redoubler vos prières pour l'avancement de ma gloire. Mon serviteur me donnera tout ce que je lui demande, et à mon tour, je ne garderai aucune mesure dans les bienfaits

309

que je répandrai sur lui et sur tous ceux qui lui appartiennent. »

N.S. regarda un long moment Mgr de Toulouse, sans rien dire ; puis avec une bonté qui semblait devenir toujours plus grande, Il lui dit : « --- *Mon fils, recevez toutes les bénédictions de ma tendresse divine et que le zèle de ma maison dévore votre cœur d'apôtre ; accroissez la gloire de mon nom et faites exalter le Cœur Souffrant et Immaculé de ma divine Mère. Je multiplierai mes instances pour que toutes vous redisent incessamment au fond du cœur la véhémence de mes désirs. Je ne vous parle que de mon Œuvre, afin que vous puissiez connaître sans obstacles le but unique vers lequel vous devez tendre et en le connaissant, suivez le ; je serai toujours votre appui et votre défense : ne craignez rien. »*

N.S. s'arrêta un court moment. Je le priai de s'adresser à quelqu'un qui put lui donner tout de suite quelque satisfaction

310

et non pas à moi qui ne pourrais rien faire. Il me dit : « --- *Ma fille, c'est parce que tu es dans l'impossibilité de faire par toi-même quelque chose de bon que je t'ai choisie ; car l'habileté d'un ouvrier ressort d'autant plus qu'il n'emploie pour faire un travail qu'un instrument vil et impropre à son ouvrage. Ce n'est pas toi qui fais mon œuvre, mais c'est moi qui la fais avec une sagesse infinie. »*

22 Juillet 1874.

Un peu après que le St Sacrement fut exposé sur l'autel, je vis N.S. dans la Sainte Hostie ; Il donna sa bénédiction trois fois et me dit avec une bonté incomparable : « --- *Ma fille, invoque souvent mon nom divin. C'est le mémorial de l'amour que j'ai juré à l'homme déchu et en butte à la souffrance. Il est une source de charité divine et des trésors infinis de mon adorable Cœur. C'est l'armure que Satan redoute le plus et le bouclier puissant qui abrite l'âme contre les suggestions et la défend de la perfide malice.* »

..... N.S. écrivait de la main droite trois lettres que je ne compris pas, sur le front de Mgr de Toulouse ; elles étaient comme des chiffres ; puis N.S. lui dit : « --- *Mon fils, je vous presserai dans cesse d'accomplir l'œuvre de mes désirs. Ma miséricorde vous poursuivra jusqu'à ce que vous consentiez enfin à donner à mon peuple le trésor de pardon et de paix dont vous avez la possession comme en dépôt. Souvenez-vous de ma parole, elle est infaillible. Il faut*

que mon œuvre sorte de la nuit et de l'indifférence pour paraître au grand jour ; il faut qu'elle triomphe par les instruments que j'ai élus. qui voudra se raidir contre l'aiguillon de ma divine grâce et qui méprisera les bienfaits de ma tendresse ? Qui osera s'obstiner à résister à mes poursuites pleines de dilection ? Il éprouverait combien il est amer de lutter contre Dieu et de s'opposer à ma volonté sainte. tout ce que je fais pour mon Œuvre n'est qu'un commencement de ce que je ferai dans la suite. Levez-vous, Mon fils, à la force et à la sagesse de mon Esprit souverain et faites souvenir à tous ceux qui travaillent à mon Œuvre que nul n'est fort contre Dieu. Je conduis et je règle tout avec une infinie sagesse ; rien n'échappe à ma sollicitude. Je ferai donc tout concourir à l'exécution des desseins de ma tendresse et je ferai rentrer dans la voie droite les amis qui s'en écartent.

Il faut que tous mes instruments sachent bien que la lettre tue et que l'Esprit vivifie. Ne prenez que l'esprit de mon Œuvre et vous y trouverez des sources de vie

et de salut.

Mon fils, l'heure de ma grâce a sonné ; ne différez plus de remplir mes vues de miséricorde sur le monde entier. Considérez la sagesse de mes voies et faites connaître à tous ceux qui vous aident, l'esprit qui vous parle. Je ne vous induirai point en erreur, et en me suivant vous en tomberez point dans l'illusion. Je veux, par les glaives qui ont percé le Cœur de ma Mère Immaculée porter le repentir dans une foule innombrable d'âmes et refouler dans mon éternelle malédiction l'esprit du mal, l'ange de l'abîme ténébreux. Répondez aux efforts de ma tendresse pour sauver les âmes, et accomplissez sans retard l'œuvre de ma miséricorde, puisque c'est vous que j'ai choisi. Ne craignez point d'attirer sur vous la moindre responsabilité. Il n'y a qu'une responsabilité de soumission et de charité qui charmera ma tendresse et attirera sur vous toute l'étendue de mon infinie bonté. Voyez si vous pouvez craindre encore. Que la solitude de ce lieu que j'ai marqué pour m'y édifier un sanctuaire ne vous

donne aucune appréhension ; car les foules accourront attirées par la vue de mes bienfaits et des miséricordes éclatantes que j'y répandrai sur quiconque les voudra recevoir ; et bien loin qu'on y manque de ce qui sera nécessaire pour l'entretien de ma demeure, elle donnera de son abondance à un grand nombre de vos paroisses qui ne possèdent que ce qui est absolument indispensable pour l'honneur de ma maison. Hâtez le pas dans le sentier de mes préceptes. Souvenez-vous des promesses de votre Dieu et marchez sans trouble et sans inquiétude. Je suis pour l'humanité une mère remplie d'amour, et pour lui donner le bonheur que je lui réserve, je n'hésite nullement à multiplier mes bienfaits et à réitérer mes instances auprès de vous et de tous ceux que j'ai choisis pour cette incompréhensible mission. La divine ardeur que je déploie pour sauver les âmes est une faveur qui découle comme de la source du mystère de mon Incarnation ; car, après m'être rendu semblable aux hommes pour leur venir

315

en aide dans leur profonde misère, je dois à ma justice pleine d'amour de ne pas la laisser périr et de les poursuivre sans relâche par toute sorte de moyen.

*Je vous redis encore, âme que j'aime, de ne plus souffrir qu'on mette obstacle aux épanchements de paix et de miséricorde que je veux verser dans le monde par l'œuvre d'Arnaud-Guilhem. La dévotion au Cœur Souffrant de ma Mère Immaculée est pour le XIXème Siècle le salut de mes enfants. Comprenez la portée de ma divine parole, ô vous qui êtes les instruments de mon Œuvre et donnez-moi une entière satisfaction ; sinon, ma justice éclatera soudain. Je vous rejeterai dans mon indignation, vous disant comme à vos pères endurcis : *Quadraginta Annis proximus fui generationi.....**

.....

.....

....

...

; et ce ne sera point en vain que vous aurez méconnu et méprisé les bienfaits du Seigneur votre Dieu. »

N.S. s'arrêta un court moment. Il parais-

316

sait d'une si grande sévérité, que si je ne l'avais pas vu si bon auparavant, je n'aurais pas osé le regarder.

Puis s'adressant avec bonté à Mgr de Toulouse, Il lui dit : « --- *Mon fils, vous connaissez mieux que tout autre quel honneur me rend celui qui me bâtissant un sanctuaire, me donne le moyen de résider dans un lieu de plus sur cette terre que je chéris parce qu'elle est le séjour de l'homme que je veux sauver et que je la vois constamment imprégnée de mon sang divin que je répandis une fois d'une manière sanglante sur le Golgottha, et depuis lors elle en a été sans cesse couverte d'une manière non sanglante mais non moins vraie dans le sacrifice de mes autels. me donner la possibilité de m'immoler pour l'honneur des âmes, c'est me procurer une gloire qui est au-dessus de l'intelligence humaine ; et voilà, Mon fils, ce que je vous demande. Tandis que mes ennemis détruisent mes temples et mes autels, élevez-vous contre eux par l'accomplissement de mon œuvre et l'édification de mon sanctuaire. Je bénis vos désirs de ma gloire*

317

et je demande instamment les fruits qu'ils doivent produire. Votre foi sera mise à l'épreuve ; vous serez tourmenté par l'ennemi du bien. Puisez dans mon Cœur Sacré toute la force dont vous avez besoin pour satisfaire ma tendresse et vous ne craignez rien. Vous vous élèverez vers moi par votre ardente charité pour les âmes et pour Dieu. »

N.S. s'arrêta, puis Il dit : « Mes regards se porteront sur les montagnes qui gênent mon action et entravent mon Œuvre. Je les ébranlerai jusque dans leurs fondements et je les renverserai d'un souffle de ma puissance. Leur chute éclatera un moment et leur mémoire disparaîtra comme une ombre. C'est ainsi que seront châtiées les âmes présumptueuses et rebelles au Seigneur leur Dieu.

Priez, ô âmes fidèles, pour qu'il n'en soit point ainsi. Faites à mon divin Cœur une douce et continuelle violence pour qu'elles se rendent aux traits de ma divine miséricorde, sans qu'il soit besoin que je les frappe dans ma colère. »

318

31 Juillet 1874.

N.S. dit à Mgr de Toulouse qui était à sa droite et qui tenait le Cœur de la Sainte Vierge : « --- Mon fils, je ne puis faire éclater encore ni les rigueurs de ma justice ni la douceur de mes infinies miséricordes. Pourquoi différez-vous d'accomplir l'œuvre qui désarmera ma juste indignation et donnera libre cours au pardon que mon Cœur veut accorder aux enfants des hommes ? Si j'exauce leur prières et si je leur donne ce qu'ils demandent, ne suis-je pas en droit de mettre les conditions que je veux et leur faire parvenir mes bienfaits par telle voie qu'il me plaît ? Je veux l'hommage d'un bon vouloir ; ce n'est pas autre chose que je demande pour me laisser fléchir entièrement et faire miséricorde au monde entier. Brisez les chaînes que Satan a placées pour attarder mon Œuvre, et accomplissez tout ce que ma tendresse pour les âmes réclame de votre générosité. Faites valoir le talent que vous a confié ma

charité divine et déployez pour ce travail toute la fermeté et la sagesse dont j'ai rempli votre âme. C'est ainsi que vous ferez retourner à leur source ces biens de Dieu qui vous sont prêtés pour travailler avantageusement à la vigne du Seigneur et à la perfection de votre vie apostolique. »

N.S. s'arrêta un court moment.

Il semblait s'entretenir avec bonté avec Mgr de Toulouse ; Puis Il dit : « *Mon fils je me tiendrai constamment à la porte de votre cœur et je frapperai sans relâche jusqu'à ce que vous répondiez pleinement à tous les désirs de mon amour. J'abaisserai les montagnes et je redresserai les chemins tortueux. Du matin au soir et en un seul jour, le soleil paraît à l'orient et disparaît à l'occident. Pour vous il vous est donné d'entendre le sens de mes paroles. Ouvrez toute votre âme et recevez mon Esprit Saint qui vous remplira d'une force nouvelle pour exécuter ce que je vous demande avec des instances plus vives et plus multipliées. »*

Je voyais sur a poitrine de N.S. son Cœur

qui était comme une ardente fournaise et dans un mouvement continu, par l'activité de ses flammes. Il y avait un arc-en-ciel qui semblait tenir, d'un côté dans le Cœur de N.S. et de l'autre dans celui de la Sainte Vierge et Mgr en était environné. N.S. lui dit : « --- *Mon fils, je vous parle par tous les signes qui vous sont désignés, et je vous tiens un langage que vous devez comprendre. Donnez-moi un facile accès dans votre cœur, comme je vous le donne dans le mien, et ouvrez les sources de la paix que je veux déverser sur les enfants des hommes, sans autres bornes que celles de mon infinie tendresse.*

Qui oserait se rendre responsable du sang de ses frères ou plutôt de mon propre sang dont les âmes sont le prix, et arrêter l'œuvre de ma miséricorde par laquelle je veux en sauver une foule innombrable ? »

N.S. s'arrêta. Il paraissait si bon que je ne pourrais assez le regarder et surtout le comprendre. Puis Il dit : « *Ma fille, recours à moi dans toutes tes tribulations et ne cesse pas un seul instant de me prier pour la satisfaction des désirs de mon adorable Cœur. Souviens-toi que je t'ai élue dans mon éternel amour pour être l'instrument direct de ma volonté Sainte et que je ne te laisserai point périr. Il faut que tu serves à mon Œuvre jusqu'à son achèvement. Il ne t'est point*

loisible de refuser mes bienfaits, parce qu'ils sont pour l'utilité d'une multitude d'âmes que je poursuis avec ardeur et que j'atteindrai par la dévotion au Cœur Souffrant de ma Mère Immaculée et à ma Douleureuse Passion. ces deux choses sont inséparables. Je te choisis faible et imparfaite pour que ma seule action soit promptement connue de tous. Ne t'affliges point de ce qui doit me glorifier, et travaille incessamment à te perfectionner avec l'aide de ma divine grâce que je te donne si abondamment. Fuis avec horreur les conversations légères et inutiles qui sont comme le souffle de Satan et comme un vent brulant propre à dessécher la piété et à conduire l'âme dans la tiédeur, cet état déplorable qui provoque ma répulsion et m'est objet de dégoût.

Voilà ce qui t'a privée de ma visite que je t'aurais faite plus tôt : c'est que je t'ai trouvée répandue autour de toi : je suis entré dans ton cœur et je ne t'y ai point trouvé. J'ai parlé à ton âme et tu n'as point entendu ma voix. Alors je me suis retiré et tu as éprouvé la rigueur de ma sainteté de justice qui a sévi contre toi. si tu eusses promptement reconnu ta faute et que tu m'eusses appelé à ton secours, je serais venu sans retard et j'aurais abrégé le

temps de l'épreuve et du châtement. Mais Satan a rempli ton cœur de méfiance et de trouble et tu cherchais vainement à te dérober à mes poursuites, écoutant les prestiges de ses suggestions. Sache que pour triompher de sa perfide malice, il n'est besoin que de te soumettre aveuglément à tes Mères, puis-que je te les ai données remplies de mon Esprit et n'ayant d'autres vues que celles de t'aider à correspondre aux desseins que j'ai sur toi, lesquels intéressent une foule d'âmes.

Sois bien fidèle à la sainte Règle et à l'esprit qu'elle contient : c'est le moyen sûr de me plaire toujours et de ne t'égarer jamais. Si je t'ordonne quelque chose en dehors de cette Règle, ne le fais pas ; tu me seras beaucoup plus agréable, et lorsque je te demanderai un acte qui n'y sera point contenu et que je voudrai, aie soin de le faire fonctionner par la Rde Mère ; car, je réprouve tout ce qui est fait contre l'ordre et sans obéissance. Observe bien tout ceci et tu vivras. »

N.S. s'arrêta. Tous les reproches qu'il venait de me faire, loin de me troubler me faisaient un bien que je ne puis dire. Je me sentais un désir ardent de travailler à ma

perfection et il me semblait que je l'aimais d'avantage. »

Je le priai de me dire ce qu'il fallait faire pour commencer. Il me dit :

« Ma fille, s'il est criminel pour une âme qui s'est donnée toute à moi et qui m'a promis de ne point chercher à plaire aux hommes, de violer les promesses et de n'avoir d'autre but dans toutes ses actions que de s'attirer l'estime et l'approbation des hommes ; il n'est pas moins nuisible de craindre d'être fidèle à ses devoirs. Le respect humain, dans mes épouses, me déplaît infiniment plus que dans les simples chrétiens. C'est une barrière qui arrête l'âme et me détourne d'elle. Comprends ceci et profite de l'avertissement que je te donne. »

N.S. s'arrêta. Il me regarda un moment avec bonté ; puis il me dit :

« Ma fille, y-a-t-il quelqu'un qui puisse limiter ma puissance ? Si je le voulais, ne pourrai-je pas me découvrir à tes regards partout, sans aucune distinction de lieu ? Néanmoins si je me borne à me montrer seulement dans le sacrement de mes autels sous les apparences de pain que toute âme qui a la foi sait parfaitement être changé en mon véritable corps et en

mon sang mon âme et ma divinité qui s'y trouvent par accompagnement, c'est afin de prévenir les incrédulités de plusieurs, faire cesser les objections et abréger les examens de mon Œuvre pour ceux qui s'en occupent. Ne sois donc point surprise de ma conduite divine et adore mes desseins : sois assurée que dans ce sacrement c'est mon vrai corps que tu vois et non un fantôme, mon corps glorifié tel qu'il est dans le ciel parmi les élus de mon amour.

Que votre confiance, à vous mes instruments de prédilection, aille toujours croissant. Espérez, et exécutez les désirs de ma tendresse. Je répands avec une profession toute nouvelle tous les bienfaits de mon amour dans vos âmes et je veille sur vous avec plus de tendresse que la meilleure et la plus tendre des mères. Dites à mon serviteur (N.S. leur montrait Mgr de Toulouse) de prendre sans crainte les intérêts du Cœur Souffrant de ma Mère Immaculée, et moi, j'aurai soin de tout ce qui le concerne. Qu'il se confie en mes promesses qui n'ont jamais trompé perdonne et il en verra l'accomplissement sans délai. J'attends avec une longanimité di-

325

divine le concours de cette âme et sa coopération au dessein de miséricorde que j'ai sur tout l'univers. »

N.S. s'arrêta un moment, puis Il me dit :

« Ma fille, prépare-toi à de nouveaux combats.

Je visite mes élus de deux manières : par la consolation et par la tribulation ; l'une et l'autre sont nécessaires et il faut que tu les éprouves dans interruption. »

N.S. dit encore à Mgr de Toulouse :

« Mon fils, j'ai laissé dans le creuset de la souffrance l'œuvre de ma divine miséricorde, jusqu'à ce jour marqué dans ma prescience pour son exaltation. Je l'ai trouvée tout entière de l'or pur de ma divine charité Sainte pour Dieu et les âmes. Comprenez le selon que je le souhaite ; et puisque je vous environne et que je vous pénètre de ma lumière divine, donnez une complète satisfaction à mon amour. »

326

7 Août 1874.

Lorsque le St Sacrement fût exposé, je vis dans la sainte Hostie N.S. qui me dit :

« Ma fille, approche-toi de mon divin Cœur et tu seras consolée. Viens et ma tendresse ne te condamnera pas. Je suis assez grand, assez puissant et assez miséricordieux pour changer ta faiblesse en force, te faire croître dans mon amour et abimer tes fautes et tes imperfections dans l'océan de ma charité divine. »

N.S. en me disant cela me tendait la main droite et il me semblait que j'allais réellement dans son Cœur où je trouvais tout ce qu'il me promettait, et je goutais un bonheur incompréhensible.

Je voyais à la droite Mgr de Toulouse.

Il le regarda quelques instants sans rien dire ; puis Il traça sur son front avec le doigt trois lettres que je ne comprenais pas et lui dit avec bonté :

« Mon fils, si vous entendez la voix de mes bienfaits, rendez-vous promptement et bâtissez la demeure du Cœur Souffrant de ma Mère Immaculée. C'est l'unique route qui puisse

327

faire arriver jusqu'à mon peuple le pardon et la paix de mon divin Cœur. Pourquoi la crainte et l'hésitation règnent-elles dans votre âme ? Dieu vient que vous avez laissé passer mon jour sans mettre à exécution les désirs de ma tendresse ? Il faut que vous vous rendiez à ma grâce et que vous franchissiez tous les obstacles. Je vous en récompenserai surabondamment et vous trouverez en moi tous les secours dont vous aurez besoin. Je ne me laisserai point attendre et je multiplierai mes instances. Néanmoins, je veux que vous sachiez toutes ces choses : Il faudra une compensation à ma justice divine pour les retardements qui sont mis à l'entière satisfaction de mon amour et j'exigerai une plus grande et plus solennelle réparation que si on eut répondu immédiatement aux avances de ma charité Sainte. Ni les hommes, ni Satan ne peuvent rien faire contre mon œuvre. Elle doit s'accomplir pour qui je veux et selon que je le veux. Mon fils, je vous le redis, il est en votre pouvoir de désarmer le courroux de ma justice et d'étendre le règne de la foi et de mon amour

328

dans les âmes pour l'exaltation du Cœur Souffrant et Immaculée de ma divine Mère. Hâtez-vous de commencer votre mission ; je serai votre guide, votre soutien et votre force. Je vous donne mon Esprit Saint qui vous découvrira toute la vérité de mon Œuvre. Donnez-lui entrée dans votre cœur, et vous verrez ce que vous devez faire pour contenter mon inépuisable amour. Mon âme a soif des âmes, et mon Cœur aspire à les posséder : N'est-ce point assez pour vous faire mettre sans retard l'œuvre de ma Droite en voie d'exécution ? Je ne puis plus contenir les torrents de miséricorde, d'amour, de paix et de pardon qui se précipitent dans mon Cœur, à la vue des maux qui inondent la terre et de la désolation où se trouve mon peuple. Il faut que je les répande sans plus de délai ; et cependant je ne veux les laisser tomber sur les enfants des hommes que par la dévotion renouvelée aux douleurs de ma Mère. Vous êtes l'instrument actif de cette Œuvre. Pressez-vous dans votre marché, car l'exacteur sera bientôt à votre porte, afin, de vous demander un compte sévère de ce

talent confié à votre zèle pour l'avantage universel et le salut de tout mon peuple. Si un homme va au milieu de la nuit frapper à la porte de son ami pour lui demander du pain et qu'il ne le lasse pas de l'importuner, malgré les refus qu'il en reçoit, n'est-il pas vrai que, quand même cet ami ne lui en donnerait point à cause de son amitié, il lui en donnerait pour se délivrer de ses importunités ? Soyez, ô mon fils tout inondé de ma divine lumière pour comprendre le sens de toutes mes paroles qui sont des paroles de paix de vie et de salut. Je vous bénis dans la plénitude de ma sagesse et de ma science ; je vous donne le courage d'accomplir ce que je vous demande, et je vous promets les plus grandes faveurs spirituelles et temporelles aussitôt que vous ferez succéder les bons effets aux saint désirs : faites connaître aux amis de mon divin Cœur, aux instruments de mon Œuvre la détermination que vous avez prise de répondre aux désirs qui me consomment et une grande joie se répandra dans le ciel pour la conversion de cette multitude d'âmes que l'œuvre d'Arnaud-Guilhem doit

enlever à mon ennemi. J'étendrai ce contentement dans le Purgatoire en faisant pénétrer les flots de ma divine miséricorde dans ce séjour d'expiation, en délivrant beaucoup d'âmes de leurs tourments. C'est ainsi que toute mon Eglise sera dans l'allégresse parce que vous aurez glorifié mon nom et ouvert les sources de ma charité divine. »
 N.S. s'arrêta ; puis Il ajouta encore :
 « *Mon fils, souvenez-vous qu'en ce jour de pardon que j'offre au monde par votre ministère, et dont votre correspondance à mes bienfaits est le canal direct, je redonne au Cœur affligé de ma douce Mère tous les enfants d'Adam qu'elle a adoptés sur le Calvaire dans les angoisses de l'agonie. Le don que je lui renouvelle accroît encore sa maternelle tendresse, et elle ne laissera périr aucun de tous ceux que lui confie mon ardent amour. Ne négligez pas de lui donner au plutôt la facilité d'étendre la protection sur tous les cœurs qui l'invoqueront, qui lui seront dévoués et sur les pêcheurs qu'elle poursuivra et qu'elle ramènera dans le chemin de la vie éternelle. »*

331

14 Août 1874.

Lorsque le St Sacrement fut exposé je vis N.S. dans la Sainte Hostie. Je fis le signe de la croix et N.S. me dit :

« Ma fille, ne crains pas de me montrer ce signe sacré ; prononce souvent mon nom divin et le salut descendra avec surabondance dans ton âme qui est le prix de mes tourments et de ma mort. Fais-moi ressouvenir constamment par la marque de ma croix que je ne dois point permettre que tu deviennes la proie de mon ennemi. »

N.S. s'arrêta un moment ; puis il ajouta :

« Sois toute consumée du désir de me plaire et que mon seul amour règne dans ton cœur. ne sois nullement touchée des choses qui passent et que le désir ou la crainte de ce que les hommes peuvent dire ne te fassent jamais omettre un bien que je te demande et la pratique de quelque vertu que ma grâce sollicite de ta générosité. Que le découragement ne vienne pas paralyser ton cœur ; il est l'ouvrage de Satan, l'annihilation des opérations de l'âme et la chaîne qui captive

332

toutes ses puissances. Sois sans cesse affairée de mon corps Sacré qui dans ce Sacrement est pour les âmes un élément de vie éternelle. Je brûle du désir de me communiquer et je veux répandre sans mesure les flammes qui me dévorent. Ou trouverai-je un juste retour à ma charité Sainte, et qui me rendra amour pour amour ? Qu'il sont rares les cœurs qui me connaissent et qui répondent, comme je le souhaite, à mon inépuisable dilection ! »

..... Je voyais à droite de N.S. Mgr de Toulouse qui était debout ; et un peu plus loin la Ste Vierge sur une grande colonne N.S. dit à Mgr :

« Mon fils, je vous montre ce que vous devez faire exécuter sans retard. Faites promptement l'acquisition de ce terrain que j'ai choisi pour ma demeure. Commencez les fondements de mon sanctuaire. Offrez-les moi comme l'hommage de votre bon vouloir. Autorisez la Congrégation à m'élever cette colonne que je demande. Car si je désire cette œuvre et si je veux sa réussite, je ne veux point qu'elle soit commencée

sans l'examen et le consentement éclairé de ceux qui veillent sur Israël. C'est pourquoi je vous presse si vivement de mettre l'œuvre de ma divine miséricorde en voie d'exécution et de me donner votre aide. Je la soumetts à votre autorité qui vient de moi et qui est une abondante participation de ma souveraine domination. Je vous éclaire de mon Esprit de science et de sagesse pour vous montrer la divine production de cette Œuvre. Que craignez-vous donc encore, et pourquoi différez-vous de me donner ce que ma dilection pour les âmes réclame de votre courage ? Je me tiendrai auprès de vous afin de vous conduire. Je règnerai sur mon peuple et je répandrai tous les trésors de mon Cœur sur les enfants des hommes. Il faut que je sauve l'humanité par cette œuvre régénératrice. Vous recevrez une particulière surabondance de toutes les faveurs que je répandrai dans la suite des temps sur le monde par l'œuvre d'Arnaud-Guilhem ; et cela, parce que vous aurez été l'instrument docile de ma volonté Sainte. songez, mon fils, à cette foule d'âmes qui

semblable à des insensés, courent à leur perte éternelle. Soyez touché de leur malheur et des plaintes de mon divin Cœur. Consolez-moi par l'accomplissement précipité de tous les desseins d'amour, de miséricorde et de pardon que j'ai sur le monde. Vous le savez, je suis l'écoulement de l'amour de Dieu pour l'homme sa créature. Je suis le bien de Dieu donné à l'homme pour son bonheur. Il faut que je continue la mission de miséricorde qui a commencé avec profusion que le Calvaire et qui ne finira qu'avec le temps, lorsque sera complet le nombre de mes amis, les élus de ma tendresse. Ne soyez nullement surpris des faits extraordinaires dont je vous rends témoin ; ils n'ont d'autre but que le salut des âmes ; et, connaissant combien je les aime, y-a-t-il quelque chose qui puisse vous étonner ? J'opère beaucoup pour vous faire comprendre l'excès de mon amour et je veux faire encore d'avantage pour vous presser d'accomplir l'œuvre de leur salut. Cédez, sans plus de résistance, aux mouvements de ma grâce et répondez pleinement aux avances de ma divine tendresse. Soyez sûr

335

vous en vous égarerez pas. Pourrait-il se faire que je vous laisse périr lorsque vous n'aurez d'autre soin que de me plaire en exécutant ce que je souhaite de vous et d'autre ambition que celle de faire honorer le Cœur Souffrant et Immaculé de ma divine Mère ? vous savez que ma gloire et le bien de ma religion sont grandement intéressés dans ce que je vous demande ; ne la remettez plus à un autre jour ; mais faites le promptement, comme je le veux. »

N.S. s'arrêta. Puis, il dit : « --- Mon fils, le Cœur de votre Dieu, de votre Sauveur et de votre Père est un abîme insondable de paix, de miséricorde, de mansuétude, de pardon et d'amour. Habitez dans ce Cœur qui est ouvert pour vous recevoir. Vous y apprendrez à vous rendre avec empressement aux sollicitations de mon amour. Je suis la Sagesse du Père, et l'amour du Père et du Fils, en moi sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la Science. Je vous donne l'esprit de discernement afin qu'il vous éclaire sur

336

mon Œuvre. Recevez-le avec docilité et souvenez-vous que s'il faut une grande prudence pour ne point admettre tout d'abord le premier esprit qui se présente, de crainte d'approuver l'erreur, il ne faut pas non plus résister à Dieu lorsque la voix se fait clairement entendre et connaître, parce que nul n'est fort contre Dieu, et malheur à ceux qui mépriseront les bienfaits de mon Cœur. »

N.S. me dit ensuite : « Que la Rde Mère dise de ma part au prélat de Toulouse que je le défendrai contre les langues injustes et que mon Cœur veille sur lui. »

N.S. dit encore : « --- Toutes les âmes qui pensent à mon Œuvre, qui la désirent, qui prient pour son prompt succès ou qui souffrent contradiction à cause de mon Œuvre, toutes ces âmes sont mes instruments ; je les regarde avec complaisance, elles réjouissent mon divin Cœur et je les comble de tous les trésors de mon amour et de toutes les bénédictions de mon Œuvre. »

337

21 Août 1874.

Presque aussitôt que le St Sacrement fut exposé je vis N.S. dans la Sainte Hostie.

Je découvris bien avant dans son Cœur les trois principaux instruments qui paraissaient tout abimés dans sa lumière. Je comprenais combien le Seigneur les aimait et j'étais surprise de ce qu'il permettait qu'elles fussent tant éprouvées. N.S. me dit : « ---*Ma fille, comment se fait-il que tu ne saches pas encore comprendre les mystérieuses douceurs qui sont contenues dans ce calice d'amertume, et les fleurs de gloire éternelle qui sont renfermées dans la croix, lesquelles ne peuvent croître dans toute leur beauté que sur le Calvaire ? Saches que c'est ainsi que je traite mes meilleurs amis, ceux surtout qui doivent servir à l'exécution de mes plus grands desseins. Assure mes bien-aimées que cette tempête sortie de l'abîme pour détruire mon Œuvre, con-*

338

tribuera efficacement à sa prompte exaltation, car elle s'est élevée jusqu'à mon divin Cœur et là je l'ai transformé en volonté divine pour l'entière satisfaction de ma tendresse ; et alors seulement je l'ai laissée pénétrer jusqu'à mes instruments. C'est pourquoi leur âme n'en a point été troublé, ni leur confiance amoindrie. Je suis le Père et la Mère de mes épouses ; qu'elles se réjouissent de souffrir persécution pour la justice. Dis leur que je triompherai malgré mes ennemis et que mon Œuvre sortira du sein de l'indifférence et qu'elle s'élèvera au-dessus de la malice des hommes et de la rage des démons pour aller répandre la paix de mon Cœur dans le monde entier et ramener les âmes dans le chemin de la vérité. »

N.S. regarda alors avec une grande bonté Mgr de Toulouse et lui dit :

« *Mon fils, il est bon que vous sachiez toutes les nouvelles instances de mon amour qui ne se lasse point d'attendre que vous*

339

lui donniez une pleine et entière satisfaction. Réjouissez mon infinie tendresse pour la prompte glorification du Cœur Souffrant de ma Mère Immaculée. C'est en vain que quelques instruments rebelles à ma grâce veulent se soustraire à mon action s'ils ne cèdent pas à la voix de mes bienfaits et de mon amour, je leur ferai entendre celle de mon infinie justice. Car, si je puis répandre mes dons sans mesure, je ne puis nullement forcer la volonté des hommes que je leur ai laissée dans ma Sagesse pour qu'ils me la sacrifient et qu'ils m'en fassent un hommage libre que j'ai pour infiniment agréable. Si ma longanimité pour attendre votre coopération dans cette œuvre que je vous ai confiée et dont vous êtes responsables, vous paraît grande et incompréhensible, songez que c'est l'effet de ma divine dilection et de mon infinie miséricorde sur vous. répondez à ma charité Sainte ; hâtez le salut de ces âmes qui sont dans l'attente et glorifiez mon nom. Voilà ce que je vous

340

demande. Recevez tous les trésors de lumière que mon divin Cœur verse sur vous, et pour l'accomplissement de mon Œuvre faites les promptement passer à mon peuple. »

341

28 Août 1874.

Aussitôt que le tabernacle fut ouvert, je vis N.S. dans la Sainte Hostie.... Il avait à la main droite une tige de lys et une branche d'olivier et il appuyait cette main sur la tête de Mgr de Toulouse : Il lui dit :
« *Mon fils, c'est en vain que les hommes se soulèvent contre moi ; je serai toujours vainqueur. Accomplissez l'œuvre de la paix et de la miséricorde ; c'est dans vos mains que je l'ai placée et j'attends que vous contentiez mon ardente et invincible charité, pour répandre sur les enfants des hommes les trésors de mon amour. Il faut que je donne le salut au monde par l'œuvre d'Arnaud-Guilhem. Je vous poursuivrai sans relâche jusqu'à ce que vous me donniez une entière satisfaction en l'exécutant comme je le demande. Ne prêtez point votre main à l'injustice et ne contristez pas mon divin Cœur en approuvant l'iniquité de ceux qui entravent mes desseins de miséricorde. »*

342

4 Septembre 1874.

..... N.S. me dit : « *Ma fille, loin de t'affliger des persécutions qui accompagnent mon Œuvre, sois au contraire remplie de confiance. C'est moi qui conduis et permet ce qui arrive et j'en ferai sortir l'entière satisfaction des désirs de ma tendresse. Ne crains pas que j'abandonne jamais l'œuvre de ma Droite. Je l'accomplirai par ce qui semble devoir la détruire. Car si ma divine longanimité opère avec douceur et suavité, son action n'en est que plus efficace, et elle triomphera de tous les obstacles. Lorsque la volonté humaine ne vient point fléchir au souffle de ma grâce et qu'elle me résiste sans aucun égard pour mon infinie patience, alors vient le moment où je la brise, parce qu'elle n'a pas voulu comprendre le mouvement de ma visite et qu'elle refuse de seconder les desseins de mon inépuisable charité pour les âmes. »*

343

A droite de N.S. je voyais Mgr de Toulouse, et auprès de lui la Sainte Vierge sur la colonne. N.S. dit au Prêlat :
« *Mon fils, je persisterai à vous poursuivre jusqu'à ce que vous répondiez à l'excès d'amour qui me consume. Voyez ce que vous devez accomplir pour satisfaire ma tendresse, et ne différez pas de faire passer à mon peuple le salut qu'il me demande et que j'ai déposé entre vos mains. Glorifiez mon nom, exaltez le Cœur Souffrant de mon Immaculée Mère ; car c'est par le renouvellement de la dévotion à ses Douleurs que je veux sauver mon peuple et donner la paix à mes enfants. J'ai hâte de répandre les trésors de mon Cœur ; n'en arrêtez plus le cours par un délai qui contristerait mon infinie dilection et provoquerait ma justice. Cette œuvre sera un acheminement à toutes les autres. Elle ne nuira à aucune et sera le soutien de plusieurs. Que les instances de votre Dieu trouvent entrée dans votre âme. Considérez mes opérations ; méditez mes paroles et vous découvrirez des richesses surabondantes pour toute âme droite. Je promets de faire éclater les merveilles de*

344

ma miséricorde divine et de ma toute-puissance aussitôt que vous commencerez l'œuvre de mes désirs. Elle s'étendra avec rapidité sur toute la terre lorsque vous l'aurez délivrée de ses liens. Que la crainte soit bannie de votre cœur. Confiez-vous en ma parole, ayez foi en mes promesses : je suis l'Esprit du bien et la lumière éternelle de la vérité incarnée et incarnée pour le montrer au monde. Je ne vous induirai point en erreur et je vous ferai marcher dans les sentiers de la justice et de la droiture, parce que vous êtes l'instrument principal de mon Œuvre et que je veux me servir de vous pour la faire connaître au monde, comme l'unique voie de salut que je lui donne. »
N.S. s'arrêta ; puis Il lui dit encore avec une plus grande bonté : « --- *Mon fils, je vous inonde de mes grâces. Sur vous reposent les bienfaits de mon Œuvre. Ayez confiance, mon aide ne vous manquera jamais et je vous donne surabondamment les lumières de mon Esprit Saint. Ma force et ma sagesse reposent sur vous. Vous éprouverez bientôt les puissants effets des dons que je verse dans votre âme et*

345

vous recevrez avec une nouvelle profusion les trésors de mon Cœur. Commencez mon Œuvre et les baisers de ma divine tendresse se répandront sans mesure sur votre terre. »

N.S. me dit ensuite : « Ma fille, les contradictions qui assaillent mes épouses sont permises et réglées par ma divine bonté et mon infinie Sagesse. Elles sont pour un grand bien que je ne te découvre pas encore et c'est au milieu de leur affliction que surgira mon Œuvre. Je suis l'agneau de Dieu, immolé pour le Salut des hommes. En associant mes épouses à cette immolation, je les marque du sceau de mes élus et je les fait participer au mérite du rachat du monde, puisqu'elles souffrent persécution pour l'œuvre de ma miséricorde qui doit continuer la rédemption du Calvaire. »

346

8 Septembre 1874.

N.S. me dit : « Ma fille, souviens toi que je suis l'ami des pêcheurs et que leurs conversions en réjouissant mon Cœur augmente aussi le bonheur et l'allégresse de mes élus. J'ai en horreur le péché ; il est le mal de mon infinie sainteté ; mais pour les âmes qui veulent détester les outrages qu'elles m'ont fait et qui ont un vrai désir de s'amender, saches que je les ai pour infiniment chère et que je multiplierai sur elles les bénédictions de ma tendresse, parce que je suis principalement venu pour sauver les brebis égarées de la maison d'Israël et que je m'empresse de donner ma grâce et de recueillir dans mon Cœur les pêcheurs de bonne volonté. Sois animée de mon Esprit ; prie-moi sans cesse pour le prompt retour des âmes que ma tendresse poursuit, et une grande récompense te sera donnée dans le Ciel. »

N.S. s'arrêta ; Il regarda avec bonté les âmes qui l'entouraient. Puis s'adressant à Mgr de Toulouse, Il lui dit :

347

« Mon fils, préparez au plus tôt mon lieu de refuge pour les âmes qui ont abandonné ma loi, violé les serments de leur fidélité. Ma justice ne cesse de demander vengeance et ma divine miséricorde vient la désarmer par l'œuvre que je vous presse d'accomplir : hâtez le jour où elle remportera un triomphe complet : et alors je répandrai sur tout mon peuple par le Cœur Souffrant et Immaculé de ma divine Mère, le pardon et la paix. Je suis consumé par les flammes de l'amour et de la miséricorde. Laissez-moi les verser dans le monde entier par le moyen qu'a choisi mon infinie Sagesse, et les bénédictions de ma Droite reposeront sur vous qui êtes l'élu de mon inépuisable charité. Je ranimerai dans votre cœur le zèle pour ma gloire ; je vous montrerai avec des clartés toutes nouvelles la beauté et le prix des âmes ; vous unirez votre compassion à celle de mon divin Cœur qui est sans bornes, et vous vous empresserez de m'édifier le sanctuaire que je vous demande. J'ai résolu de donner en ce lieu là les plus grandes, les plus incompréhensibles témoignages de cet amour que

348

Je porte aux enfants des hommes. »
N.S. s'arrêta un moment ; puis il dit encore à Mgr de Toulouse : *« Je vous donne l'intelligence des mystères du royaume de Dieu, et je vous découvre l'excès de ma tendresse. exécutez avec empressement les désirs que je vous manifeste et édifiez moi sans retard l'église que je veux ; alors je m'inclinerai vers mon peuple, je le convertirai et je lui donnerai sans mesure le pardon et la miséricorde et la paix que j'ai résolu de lui accorder par l'œuvre d'Arnaud-Guilhem. Des jours de douce tranquillité commenceront à briller dans l'Eglise catholique aussitôt que vous aurez satisfait les désirs qui me pressent, et c'est qu'un seul est responsable pour tous et que de votre bonne volonté dépend le bonheur de tout mon peuple. Que mon divin Esprit vous pénètre entièrement. Je vous poursuivrai nuit et jour par toute sorte de moyens et ma lumière vous éclairera constamment sur la véracité de mon œuvre ; jusqu'à ce que, cédant aux vives sollicitations de mon amour, vous construisiez la demeure de mon infinie miséricorde.*

349

Reconnaissez la voix de votre Dieu, ne mettez plus de délai et donnez-moi ce que je vous demande. Je me suis déclaré l'auteur et le défenseur de mon Œuvre : nul être vivant ne pourra en arrêter l'exécution ; cette Œuvre vient de moi. Considérez-la dans son vrai jour et vous découvrirez ma divine action. Si l'arbre planté par ma Sagesse ne me donne point le fruit de douceur que je lui demande, s'il n'offre à mon divin Cœur qu'amertume et dégoût, je le rejeterai de devant ma face. Privé de mes regards vivifiants, il se desséchera et il mourra. Mon fils, vous bâtirez une demeure en mon honneur et à la gloire du Cœur Souffrant et Immaculé de ma divine Mère ; et moi je vous préparerai un trône dans mon royaume. Je l'ornerai de tout le bien que doit produire l'œuvre de mon infinie miséricorde dont vous être l'instrument, et il resplendira de tous les bienfaits que je veux répandre sur la terre pour cette Œuvre de salut. Hâtez-vous d'étancher la soif qui me dévore et donnez-moi les âmes qui doivent être sauvées par le Cœur Souffrant et Immaculé de ma Mère. »

350

20 Septembre 1874.

N.S. s'adressant à Mgr de Toulouse, lui dit :
« *Mon fils, agissez sans inquiétude et avec une généreuse dévotion. Que ma seule crainte trouve entrée dans votre âme, et empressez-vous de satisfaire les désirs brûlants et la volonté immuable de votre Sauveur et de votre Dieu. Ne laissez point passer le temps de ma divine miséricorde et placez promptement le canal divin dont mon infinie dilection a fait choix pour la répandre sans mesure sur le monde. Il faut que ma grâce abonde là où a abondé l'iniquité ; et c'est par la dévotion renouvelée aux Douleurs de ma Mère Immaculée que je sauverai mon peuple. Bâtissez, sans plus de retard, le sanctuaire que je vous demande et vous serez témoin des prodiges innombrables de ma toute-puissance. Je veux que la demeure de mon infinie miséricorde soit placée exactement dans le lieu que j'ai marqué et qu'elle soit construite entièrement selon mes désirs. Alors elle s'élèvera devant ma face pour fléchir ma justice et montera jusqu'à mon Cœur*

pour en faire sortir un déluge de bienfaits qui couvriront toute la terre. Je donnerai ensuite une participation abondante des trésors de ma tendresse en faveur des âmes à toutes les chapelles qui seront élevées ou dédiées en l'honneur du Cœur Souffrant de mon Immaculée Mère dans tout l'univers. »

N.S. s'arrêta un court moment, puis, regardant avec bonté Mgr de Toulouse, Il lui dit : « *Mon fils, vainement les hommes et satan se soulèvent contre mon Œuvre. Je la veux ; elle ne périra pas, mais elle s'accomplira selon toute l'étendue de mes désirs. Ne craignez pas que je vous délaisse, lorsque vous vous disposerez à répondre à ma voix et à exécuter ma volonté. Je vous ferai goûter la douceur de mes préceptes, ma main droite vous soutiendra et vous conduira sûrement. »*

N.S. écrivit avec son doigt trois lettres que je ne compris pas, sur le front de Mgr de Toulouse, puis, Il lui dit : « *J'ai compté toutes les pensées de mes instruments et j'ai pesé leurs actes ; c'est pour cela que mes élus me louent et me bénissent. Ma justice et ma miséricorde éclateront*

soudain, afin que le salut d'un multitude d'âmes s'accomplisse. C'est ainsi, oui, c'est ainsi que l'a préordonné mon infinie sagesse. Multipliez vos prières pour tous ces instruments qu'a choisis mon Cœur et je leur ferai comprendre la grandeur de mon Œuvre. Ils répondront sans délai à l'... de mon amour, et les âmes que ma grâce poursuit seront la conquête du Cœur Souffrant de ma Mère Immaculée. »

N.S. s'arrêta un moment ; puis Il ajouta : « --- *Ma fille, dis au Prélat de Toulouse que je souhaite avec une ardeur toute divine le voir commencer le sanctuaire de ma miséricorde. »*

Puis N.S. regardant encore Mgr de Toulouse, lui dit : « *Mon fils, donnez moi ce contentement ; ne différez plus de consoler mon amour que les enfants des hommes méconnaissent. Alors des faveurs sans nombre rempliront votre cœur, parce que vous serez l'instrument docile de la conversion d'une foule d'âmes et de l'exaltation du Cœur Souffrant de ma Mère Immaculée. »*

353

2 Octobre 1874.

Après que N.S. eut regardé quelques instants Mgr de Toulouse, Il lui dit, avec un air de majesté et de puissance que je ne sais pas expliquer : « --- *Mon fils, vos délais et vos retardements trop prolongés contristent mon divin Cœur. Est-ce parce que je ne fais peser sur vous que l'excès de mon inépuisable tendresse que vous remettez sans cesse à un autre jour l'exécution pleine et entière des désirs qui me consomment ? Pourquoi votre âme est-elle remplie de crainte, d'hésitation et de méfiance ? Ne suis-je point le Dieu fort, saint et puissant ? Je multiplierai encore les instances de mon amour, puisqu'il faut que vous y répondiez entièrement ; car, souvenez-vous que vous êtes l'élu de ma divine miséricorde et que je vous solliciterai sans relâche, parce qu'il est nécessaire que j'aie la coopération d'un seul pour donner à tout mon peuple la paix et le salut qu'il demande. Et c'est vous qui devez ouvrir les sources de ma*

354

miséricorde par l'édification de mon sanctuaire et l'établissement d'une sincère dévotion au Cœur Souffrant et Immaculé de ma divine Mère. Le bien que je vous presse d'accomplir ne peut venir de l'esprit du mal. Satan ne peut être contraire à lui-même et il est souverainement éloigné de vouloir détruire son royaume en faisant exécuter ce que mon Cœur, dévoré d'amour pour les enfants des hommes, souhaite avec ardeur, à cause de ce que leur salut et leur tranquillité en dépendent. Une sage prudence est nécessaire pour vous conduire ; mais lorsque vous avez examiné et reconnu mon action dans cette Œuvre, il vous faut, pour me plaire et correspondre à tous mes desseins une prompte et généreuse détermination que rien ne soit plus capable d'arrêter. Il est indispensable que mon Œuvre s'exécute promptement, pour que je ne laisse pas peser sur mon peuple les bras de ma justice. Et sachez bien que vous tenez entre vos mains son salut et sa conservation. Hâtez-vous dans votre marche puisque je vous ai choisi de préférence pour m'aider à accomplir mon Œuvre.

355

Si je veux que vous me donniez ce sanctuaire, c'est une faveur que je vous accorde, et néanmoins je vous récompenserai comme d'un service que vous aurez rendu à mon divin Cœur. »

N.S. me dit en me montrant Mère E. qui était dans son Cœur, tout ... dans la lumière : « --- *Ma fille, que ma bien-aimée se procure le plan du sanctuaire de ma miséricorde et qu'elle le remette au Prélat de Toulouse. Je veux donner à mon Serviteur toute la facilité de faire ce que je lui demande, afin qu'il ne diffère plus de répondre à ma voix.*

.... Que le Prélat de Toulouse compte sur ma divine puissance pour les fonds dont il aura besoin pour m'édifier le temple que je lui demande ; car dès lors qu'il manifestera le désir de répondre à mon amour et qu'il se mettra à l'œuvre pour commencer mon sanctuaire, je lui donnerai par mes amis au-delà de ce qui lui est nécessaire. Ce sera alors le principe de merveilles de ma divine miséricorde, lesquelles se multiplieront de jour en jour jusqu'à la fin des temps. »

356

11 Octobre 1874.

Lorsque le St Sacrement fut exposé, je vis N.S. dans la Sainte Hostie, et il me dit : « *Ma fille : unie fermement à ma parole tu en seras point trompée. C'est moi qui veux l'établissement de la dévotion au Cœur Souffrant de mon Immaculée Mère et l'érection d'un sanctuaire pour y faire éclater mon infinie miséricorde. C'est pourquoi, quelques obstacles que l'on m'oppose, je les renverserai et si les instruments que j'ai choisis pour accomplir l'œuvre de ma droite ne veulent pas répondre aussi promptement que je le souhaite aux avances et aux sollicitations de ma miséricordieuse tendresse, je leur ferai entendre les instances de ma divine justice et je les frapperai, afin qu'ils rentrent dans la voie droite et qu'ils satisfassent pleinement tous les désirs de mon Cœur, parce que je ne travaille point en vain. Sois assurée que je ne laisserai point imparfaite l'œuvre que mon amour pour les âmes a commencée. »*

N.S. s'arrêta un court moment ; puis, il dit encore : « *Il n'est point d'autorité qui ne vienne de moi. Je la dépose selon ma volonté*

aux enfants des hommes pour qu'ils la fassent valoir. Malheur aux âmes qui par faiblesse ou pour toute autre cause, laissent perdre ce bien que je leur ai prêté. Elles seront obligées de me rendre compte de tout ce qu'elles auront dissipé, soit en abusant de cette autorité pour des actes d'injustice, soit en laissant attaquer cette même autorité n'ayant pas la force et le courage de défendre mon bien. Je plongerai dans les prisons de ma justice ceux qui agiront de la sorte, jusqu'à ce qu'ils m'aient donné une satisfaction entière. »

N.S. dit ensuite à Mgr de Toulouse :

« Mon fils, de jour en jour votre âme ressent plus vivement la véhémence de mon amour ; et quoique vous n'ignoriez pas les desseins de ma tendresse, vous craignez cependant encore l'illusion et l'erreur : donnez à ma grâce une action complètement libre dans votre cœur, et toute ces vaines appréhensions se dissiperont comme une ombre devant le soleil immuable de ma volonté divine. Je viens de mon Père pour donner le salut au monde. Pourquoi hésitez-vous à exécuter un bien que je vous demande et qui doit attirer sur la terre la paix de mon divin Cœur et tous les trésors de ma miséricordieuse dilection ?

Je suis tout consumé de l'amour que je porte à mon peuple et il faut que vous répondiez aux battements de mon Cœur Sacré, qui, tous, demandent le salut et le pardon des hommes, en exécutant sans retard l'œuvre de ma droite et en la conduisant au point d'élévation où je veux qu'elle parvienne. Voilà, Mon fils, le témoignage que je demande de votre zèle pour les âmes et de voter amour pour moi. »

N.S. me dit, en me montrant Mère E.

« Que mon épouse soit assurée que c'est bien Moi qui veux cet acte et qu'elle mette en Œuvre tout ce que je lui ai déjà suggéré pour l'avènement de mon règne. Qu'elle renouvelle au Souverain Pontife le souvenir de mon Œuvre et qu'elle lui présente pour supplique l'ardeur dont je suis embrasé pour sauver les enfants des hommes. Elle lui demandera une parole d'encouragement qui puisse dissiper les craintes du Prélat de Toulouse et lui faire exécuter sans plus de délais l'œuvre d'Arnaud-Guilhem. C'est mon divin Cœur qui désire cela du Souverain Pontife et il s'empressera d'y satisfaire parce qu'il connaît les secrets de mon amour

359

et que pour quiconque vit dans la lumière de mon Esprit Saint, il n'est point étrange que j'attache à la construction d'un sanctuaire et au renouvellement d'une dévotion toute sainte le salut du monde et la paix des enfants des hommes. Je pénétrerai mon Pontife d'une lumière souveraine qui lui fera promptement reconnaître l'Esprit qui opère ; alors vos ... seront comblées de joie. Il entendra toutes les gouttes de mon sang divin qui tombe inutilement sur la plupart des âmes et il verra que la dévotion à ma sanglante Passion et au Cœur affligé de mon Immaculée Mère redonnera bientôt aux hommes une plus abondante participation à la rédemption du Calvaire. »

360

18 Octobre 1874.

N.S. me dit : « --- Ma fille, soit constante dans l'épreuve et souviens-toi que la véritable gloire et l'abondance de mes faveurs découlent de ma croix. Que la souffrance ne t'effraie point, puisque je l'ai choisie pour mon partage sur la terre et que j'ai pris pour moi seul toute l'amertume de ses Douleurs. Viens, par elle, te réfugier sans cesse dans l'abîme de mon amour ; c'est là que tu trouveras la vie et que tu seras propre à confondre satan et à être l'instrument docile de mes miséricordes. »

N.S. dit à Mgr de Toulouse : « Mon fils, pourquoi hésitez-vous à satisfaire les désirs de mon infinie tendresse ? Je vois vos pensées et je sonde toutes vos intentions ; et c'est pour cela que je ne vous rejette point, malgré les délais que vous mettez dans l'exécution de ce que je vous demande. Je vous ai marqué du sceau de ma volonté divine et il faut que vous l'accomplissiez entièrement et promptement pour le bien et le salut de mon peuple. N'oubliez pas que j'ai placé dans vos mains la paix, la miséricorde et l'amour

361

de mon divin Cœur et que je ne donnerai ces bienfaits aux hommes que quand vous bâtirez le sanctuaire que je sollicite de vous et que vous vous empresserez de répondre à l'ardeur qui me dévore pour opérer leur salut.

Il faut que je règne sur mon peuple ; ne différez plus de me donner le moyen que Je veux employer pour m'établir dans les âmes ; car, je l'inspire incessamment et ne suis point satisfait. Je ne vous laisserai point de repos que vous ne soyez rempli des desseins de mon inépuisable charité. Je suis dans l'attente jusqu'à ce que par la construction de la chapelle que je veux, vous me redonniez cette innombrable foule de pêcheurs que ma grâce poursuit en vain. Soyez touché des instances de mon amour et souvenez-vous que Dieu vous demande une demeure pour combler les hommes de ses plus abondantes faveurs. »

N.S. s'arrêta un moment ; puis Il ajouta en plaçant la main droite sur la tête de Mgr : *« Mon fils, pour le bien de l'humanité, pour l'avantage de mon Eglise et pour me donner le moyen de répandre*

362

les trésors de mon Cœur sur le monde, hâtez-vous de faire exécuter ce que je souhaite, car je ne désarmerai point et je continuerai à frapper les enfants des hommes jusqu'à ce que vous me donniez une pleine et entière satisfaction par l'œuvre d'Arnaud-Guilhem.

Il faut qu'elle soit exaltée dans retard et vous êtes mon élu. Sachez bien que j'ai pour mon peuple des pensées de paix, de miséricorde et d'amour et que je brûle du désir d'en produire les fruits sur votre terre. »

N.S. s'arrêta un moment, puis il ajouta : *« Je vous donne la sagesse de mon Esprit pour marcher surement dans les sentiers de mon divin vouloir. Agissez sans retard et ma grâce vous soutiendra. Vous verrez que successivement je vous tiendrai toutes les promesses que vous a faites mon divin Cœur. »*

363

25 Octobre 1874.

N.S. dit à Mgr de Toulouse : « *Mon fils, que mes instances pénètrent votre âme ; répondez aux pressantes sollicitations de ma divine charité. Bâissez le sanctuaire de mes désirs et donnez-moi les âmes que doit sauver mon Œuvre.* »

364

6 Novembre 1874.

..... Je voyais à droite de N.S.
Mgr de Toulouse. Un peu plus loin la
Ste Vierge sur une grande et grosse
Colonne où je voyais écrit en lettres bleues :
*Ce sont les pêcheurs qui me font pleurer ; mais
qu'ils viennent à moi : je suis la Mère de la
miséricorde, du pur amour et de la sainte espérance.*
N.S. dit à Mgr : « *Mon fils, quand sera-ce
que vous céderez entièrement aux instances
de mon infinie tendresse ? Sachez bien
que vous avez dans les mains la paix
pour mon Eglise et pour mon peuple et
j'attends votre concours pour en inonder
toute la terre. Ne soyez point surpris que
je diffère d'exaucer les supplications des enfants
des hommes. Je vous le répète, je ne leur donnerai
ce qu'ils me demandent, que par le cœur
Souffrant et Immaculé de ma divine Mère
honoré à Arnaud-Guilhem.* »

365

15 Novembre 1874.

N.S. dit à Mgr de Toulouse : « *Mon fils, souvenez-vous que vous m'avez promis de me donner satisfaction. Hâtez-vous de bâtir le sanctuaire que je veux à Arnaud-Guilhem et de rétablir une ardente et sincère dévotion aux douleurs de ma Mère Immaculée ; c'est l'unique voie qui puisse fléchir entièrement mon juste courroux et attirer sur les enfants des hommes toute la grandeur de mes miséricordes. Que votre âme s'ouvre à la compassion en présence des maux qui affligent mon Pontife et de la souffrance où est plongée mon Eglise ; car c'est d'Arnaud-Guilhem que doit surgir la consolation qu'attends mon bien-aimé Vicaire et le pardon que mon peuple me presse de lui accorder. »*

366

22 Novembre 1874.

N.S. dit à Mgr de Toulouse : « *Mon fils, Je suis l'infailible vérité ; ma parole divine s'accomplira jusqu'à un iota. Vous tenez entre vos mains le salut et la vie de mon peuple. Pourquoi différez-vous encore l'exécution de ce que je vous demande pour la satisfaction de mon infinie justice et la dilatation de mon amour et de ma miséricorde qui se répandra sans mesure sur la terre, dès que vous aurez élevé la chapelle que je sollicite de votre bon vouloir et que vous ferez honorer le Cœur Souffrant et Immaculé de ma divine Mère à Arnaud-Guilhem ? »*

367

29 Novembre 1874.

.... Je voyais à la droite de N.S. la Sainte Vierge sur une grande et grosse colonne qui semblait être de marbre. Un peu plus loin je voyais Mgr de Toulouse. N.S. lui dit :
« --- *Mon fils, oui c'est ainsi que doit être la colonne par laquelle je veux faire honorer ma divine Mère.*

Si vous refusez d'entendre la voix extérieure que je vous adresse, vous sera-t-il possible d'étouffer la parole intime de la grâce qui retentit plus fortement dans votre âme ? Je veux sauver mon peuple et le délivrer des mains de tous ses ennemis, et je veux faire cela par le Cœur Souffrant et Immaculé de mon auguste Mère à qui j'ai confié d'une manière toute spéciale le salut des hommes pour le dix-neuvième siècle. »

368

4 Décembre 1874.

N.S. dit en montrant son divin Cœur de La main gauche, et de la droite celui de la Sainte Vierge : « --- *C'est par mon Divin Cœur et par le Cœur Souffrant et Immaculé de ma Mère, honoré à Arnaud-Guilhem, que je chasserai le mal de la Terre et que je redonnerai aux âmes leur Première vigueur. C'est pourquoi ne différez Plus de me donner une entière satisfaction. »*

369

13 Décembre 1874.

N.S. me dit : « --- *Ma fille, aime la souffrance ; je la donne à mes plus chers amis ; elle est le gage certain de la jouissance de l'éternel bonheur pour l'âme qui la reçoit avec soumission à ma volonté divine. Pense souvent aux amertumes qui ont abreuvé mon Cœur tandis que j'étais sur la terre. »*

N.S. s'arrêta ; puis il tourna ses yeux vers l'archevêque et lui parla longtemps sans que je puisse comprendre ce qu'il lui disait.

370

20 décembre 1874.

Je voyais à la droite de N.S. Mgr de Toulouse qui tenait le Cœur de la Sainte Vierge dans ses mains, et auprès de lui un prêtre qui paraissait prier avec ferveur. N.S. dit au prélat : « --- *Il est nécessaire que je tire promptement l'œuvre de ma droite du tombeau de l'indifférence, du mépris et de l'oubli ou s'efforcent vainement de l'ensevelir les hommes et satan. Jusqu'à quand votre âme demeurera-t-elle insensible aux plaintes de mon adorable Cœur ? Je fais surabonder la lumière et ma grâce pour que vous discerniez le bien du mal et que vous vous hâtiez d'accomplir mon œuvre qui est l'œuvre du salut des âmes. Recevez mes dons et ne reposez plus la voix de mes bienfaits. »*

371

27 Décembre 1874.

..... N.S. dit à Mgr de Toulouse :

« --Mon fils, quand me comprendrez-vous pleinement ? Et voulez-vous encore prolonger l'attente ou je suis, jusqu'à ce que vous soyez frappé par ma divine justice ?

Je veux que vous donniez une entière satisfaction et il faut que je puisse vous combler de mes bienfaits, comme étant mon instrument docile. Ne reculez plus devant la proposition que je vous fais ; car, n'oubliez pas que ma parole est infallible. »

372

1^{er} Janvier 1875

N.S. me dit : « -- Ma fille, il faut en ces jours de trouble que les âmes qui m'appartiennent se rattachent avec une nouvelle force à la barque de Pierre pour n'être pas en danger de faire naufrage. Qu'elles s'empressent de se grouper autour de la chaire de vérité pour n'être pas les malheureuses victimes de l'esprit d'erreur et d'incrédulité. »

373

10 janvier 1875

N.S. me dit « --- *Les âmes qui feront quelque chose pour l'avancement de cette Oeuvre de rédemption entreront bien avant dans mon Cœur et n'en sortiront jamais. Je leur donnerai mes grâces avec surabondance pour qu'il en soit ainsi et je les assisterai sensiblement dans leurs difficultés, me montrant en toute rencontre leur Père rempli de sollicitude et ... toute puissance divine, pour leur donner en temps opportun tout ce qui leur sera nécessaire. Je les préserverai de mort subite et imprévue. Voilà, ma fille, les promesses que je joins à celles que j'ai faites précédemment et qui se réaliseront toutes selon que je les ai données. Aie confiance en ma parole qui ne t'a jamais trompée et bientôt tu en verras l'exécution. »*

374

24 Janvier 1875.

N.S. me dit : « --- *Oui, il est indispensable de réitérer toutes les instances de mon divin Cœur et de faire bien connaître que ce sera uniquement par le Cœur Souffrant et Immaculée de ma divine Mère honorée à Arnaud-Guilhem que je donnerai aux hommes ce qu'ils me demandent. »*

N.S. parla un long moment à Mgr de Toulouse, sans que je puisse rien comprendre, parce qu'il lui parlait une autre langue.

375

25 Janvier 1875. Pendant la messe.

N.S. dit : « - *Oui, c'est pour travailler activement à l'œuvre de ma droite que je vous donne la bonté nécessaire. Soyez pour tous, le témoignage vivant que je ne suis pas l'esprit du mal, mais la lumière de l'éternelle vérité qui luit dans les ténèbres et que les ténèbres ne comprennent point.* »

376

31 Janvier 1875

N.S. dit à Mgr de Toulouse :

« *Souvenez-vous que l'on reconnaît un arbre à son fruit ; un bon arbre porte de bons fruits, et un mauvais arbre ne produit que de mauvais fruits. Vous savez ces choses, et néanmoins vous ne vous conduisez pas d'après cette maxime infallible de vérité, pour l'exécution de mon Œuvre. Vous condamnez et réprouvez toutes les productions de mon Esprit. Cependant, si vous aviez bien considéré ce que j'opère dans les âmes dont je me sers pour son accomplissement, vous auriez promptement reçu une fraction de ma grâce. Pourquoi avez-vous tenté le Seigneur votre Dieu en confiant l'examen de l'œuvre de ma grande miséricorde à des âmes que mon divin Cœur n'a point marquées du sceau de ses instruments. Revenez à moi, et que vos yeux s'ouvrent enfin à la vérité.* »

377

5 février 1875

N.S. dit à Mgr de Toulouse :

« Mon divin Cœur est dans l'attente jusqu'à ce que vous vous rendiez aux instances de ma tendresse et que vous éleviez en mon nom et à l'honneur du Cœur Souffrant et Immaculé de ma divine Mère, refuge des pêcheurs, le Sanctuaire que je demande à Arnaud-Guilhem, pour le repos de ma grande miséricorde.

Qui craindra encore l'intervention de satan dans cette Œuvre de grâce et de pardon qui a pour but principal la destruction de son empire dans les âmes, l'abolition de son esprit de mensonge et d'erreur dont sont remplis la plupart des enfants des hommes ? si satan travaillait contre lui-même, comment son royaume subsisterait-il ? »

378

14 février 1875

Je voyais à la droite de N.S. Mgr de Toulouse, et un peu plus loin la Sainte Vierge sur une grande et grosse colonne. Elle était sous la forme d'un Immaculée. Ses yeux et ses joues étaient remplies de larmes. Elle tenait à la main droite la couronne d'épines et les trois clous qui avaient attaché N. S. à la croix. Son Cœur paraissait au milieu de sa poitrine. Il était percé de Sept glaives et environné d'une guirlande de lys et de roses.

N.S. regarda Mgr de Toulouse avec

Une grande bonté et lui dit :

« Mon fils, non, vous ne lasserez point mon infinie patience, et lorsque ceci vous sera connu, pressez-vous de vous rendre à mes instances ; car nul n'est fort contre moi. Je veux que le sanctuaire de ma grande miséricorde s'élève promptement à Arnaud-Guilhem, pour le bien de tous les hommes. Je souhaite qu'avec le

379

Cœur Souffrant et Immaculé de ma divine Mère, vous y fassiez aussi honorer mon divin Cœur, tel que je le montre en ce jour. Les âmes qui seront fidèles à me donner ce culte que je demande, recevront de ma tendresse les plus précieuses marques de mon infinie dilection. Il faut que l'image du Cœur Souffrant de ma Mère Immaculée soit représentée ainsi que je le montre aujourd'hui et des faveurs spéciales seront attachées à toutes les reproductions exactes de ce gage de ma paix et de ma miséricorde donné aux âmes du dix-neuvième siècle. Il est aussi nécessaire que les dimensions de la colonne soient bien suivies ; et lorsqu'elle sera placée dans l'endroit que j'ai marqué, vous ferez creuser, il surgira une source bienfaisante qui rendra la santé aux âmes et aux corps de tous ceux qui avec une cœur contrit et humilié imploreront mon secours avec confiance et invoqueront le Cœur Souffrant et Immaculé de ma divine Mère. »

380

4 Juin 1875

« ... Je bénis la Salette, Lourdes, tous les autres lieux où les hommes invoquent mon nom et la protection de ma divine Mère. Je me plais à y faire éclater ma puissance et les supplications de mon peuple en ces sanctuaires suspend les coups de mon indignation. Je veux lui donner toute ce qu'il me demande dans ses prières et ses pieux pèlerinages ; mais qu'il sache bien que je ne lui donnerai l'abondance de ces biens que par le Cœur Souffrant et Immaculé de ma divine Mère honorée dans el lieu que j'ai choisi. Je ne transporterai point à un autre les bienfaits de cette Œuvre, car sa mission est toute spéciale, et chacun de mes Œuvres doit remplir la fin pour laquelle elle a surgi de ma bonne et usuelle volonté. »

381

20 Juin 1875

N.S. me dit : « *Ma fille, Je suis la voie, la vérité et la vie. Quiconque me suit ne marche point dans les ténèbres. En Dieu il y a unité d'essence et trinité de personnes. C'est ma divinité qui te fait entendre ces paroles. Je suis la sagesse du Père ; elle est également la sagesse du Fils et la sagesse de l'Esprit Saint. Comme Dieu, une seule et même nature habite dans le Père, dans le Fils et dans le Saint-Esprit ; et quoique leur personnalité doit distincte, leur essence est la même, et les perfection de l'une sont également aux deux autres.* »

382

12 février 1877

N.S. me dit : « *Ma fille, dis à l'Archevêque de Toulouse que je n'ai pas cessé un seul instant de poursuivre l'œuvre que je lui demande d'accomplir. J'ai voulu éprouver mes instruments fidèles en suspendant mes visites sensibles ; mais le travail de ma grâce n'a nullement été interrompu. Dis-lui que je pèse ses Œuvres et que je compte le nombres de ses jours. Il comprendra l'étendue de ce que je te dis là, sans que je te l'explique d'avantage. Il tient entre ses mains le Cœur Souffrant et Immaculé de ma divine Mère que je lui ai confié pour le faire honorer à Arnaud-Guilhem. S'il hésite à faire lui-même la chapelle que je demande, il peut en donner le soin à d'autres ; et lorsque ce sera commencé, alors je le gagnerai par la force des prodiges que j'y accomplirai et il se rendra à la vérité de ma parole.* »

383

18 février 1877.

N.S. me dit : « *Ma fille, dis à l'Archevêque de Toulouse que j'ai hâte de voir bâtir le sanctuaire du Cœur Souffrant et Immaculé de ma divine Mère. Il faut que je couvre toute la terre du manteau de ma miséricorde.* »

384

2 Mars 1877

(Montpellier – Nazareth)

N.S. me dit : « *Ma fille, dis au Prélat de Toulouse que j'ai assez de puissance pour que mon sanctuaire d'Arnaud-Guilhem ne nuise en aucune sorte à celui de Lourdes ; ils seront, au contraire, le complément l'un de l'autre. Je répandrai à flot le pardon et l'indulgence en présence des Douleurs de ma Mère Immaculée honorée dans ce lieu que j'ai marqué. Des bienfaits sans nombre y seront donnés : car je suis l'infini et nulle mesure ne peut m'être donnée. Je veux couvrir le monde de la dévotion vraie aux souffrances qui ont déchiré l'âme de ma divine Mère, et nulle puissance ne parviendra à arrêter la force de ma grâce.* »

385

25 Mars 1877 (Nazareth Montpellier)

N.S. dit : « -- *Malheur à celui qui tient mon œuvre captive ; il me rendra compte âme pour âme de toutes celles qui auront péri et dont le salut était attaché à l'œuvre du Cœur Souffrant de Marie Immaculée.* »

N.S. s'arrêta un instant. Il lançait Des flots de lumière sur l'archevêque de Toulouse qui était auprès de lui et qui tenait dans ses mains le Cœur de la Sainte Vierge transpercée de sept glaives. N.S. lui dit : « -- *Hâtez-vous, mon fils, d'accomplir ma volonté sainte tandis qu'il en est encore temps ; n'attendez pas ce jour où l'homme ne peut plus rien, mais où Dieu veut tout.* »

386

29 Avril 1877 – Nazareth de Montpellier

N.S. dit à M. E. « -- *Venez et dites au Prêlat, de ma part, que je lui donnerai les privilèges qu'il souhaite pour affermir sa foi et de plus grands encore, aussitôt qu'il aura commencé ou laissé commencer les fondements de mon sanctuaire. Mon serviteur me demande des signes de ma volonté divine et par son opposition à mon Œuvre, il a empêché mon peuple d'implorer le Cœur Souffrant et Immaculé de ma divine Mère à Arnaud-Guilhem, au lieu que j'ai marqué pour répandre mes dons ; il a lié les mains à ma toute-puissance et suspendu pour un trop long espace de temps tous les trésors d'infini tendresse que je veux donner au monde sur cette montagne que ma divine Mère a sanctifiée et où habite la plénitude de mon Esprit Saint.* »

387

15 Juillet 1877 (Prison de Toulouse)

N.S. dit à Mgr de Toulouse : « --- *Mon fils, Vous persistez à me demander un signe de la Vérité de ma parole. ... d'âme que j'ai élue, pour la glorification de ma Mère Immaculée et qui enfouissez cette gloire dans de vaines craintes, voici trois signes que je vous donne :*

1°- Faites un sérieux retour sur vous-même et souvenez-vous d'une action qui est entièrement ignorée de la personne dont je me sers pour vous transmettre ma volonté sainte. Oui, souvenez-vous de cette action qui a souverainement contristé mon adorable Cœur, lorsque deux prêtres, un Jésuite et un séculier vinrent vous trouver à l'époque des apparitions de ma Mère Immaculée afin de prendre des renseignements sûrs pour se rendre à Arnaud-Guilhem, lieu des apparitions, et que, pour toutes réponses, ils eurent une menace d'excommunication. Je ne vous donne ce signe que pour vous montrer que je suis celui qui sonde les reins

388

et les cœurs, et que pour moi il n'y a ni passé ni avenir et que tout est dans un perpétuel présent à mes yeux. 2°- Si vous voulez un signe présent, et c'est le second que je vous donne, laissez Invoquer Notre Dame d'Arnaud-Guilhem et vous aurez la guérison de plusieurs malades désespérés des médecins. Néanmoins, si vous craignez la réussite de ma divine promesse et si vous refusez encore la permission demandée, je m'adresserai au for de la conscience humaine, j'userai du pouvoir souverain que j'ai sur les âmes et faisant appel aux âmes de foi, je leur ordonnerai l'invocation dans leur intérieur, de Notre Dame d'Arnaud-Guilhem ; elles obtiendront des prodiges de ma toute-puissance divine et je vous mettrai en main le signe que je vous demande et que vous n'aurez pas voulu favoriser. Voilà le signe que je vous donne comme présent, parce qu'il le sera aussitôt que vous le voudrez.

3°- Maintenant, mon fils, méditez sérieusement ceci ; c'est le troisième signe que je vous donne ; il regarde l'avenir ; tachez, mon fils, de l'éviter tandis que vous le pouvez. N'attendez pas de le voir pour le croire et sachez que je suis le Dieu de vérité et que je ne parle que pour le bien des hommes. Vous avez connu Mr Chipron. Il a ravi ma gloire et empêché l'œuvre de ma grande miséricorde. Mr Chipron gît aujourd'hui dans un cachot intérieur du Purgatoire. Il est écrasé sous une pierre de feu, pour m'avoir ravi ma gloire. Il entend les rugissements et le désespoir des damnés, pour expier toutes les paroles de moquerie et de blasphème qu'il a proférées et auxquelles il a donné occasion. Il ignore s'il est du nombre des élus et ne reçoit aucun soulagement. Il ne commencera à avoir de secours que lorsqu'on posera la première pierre de mon sanctuaire à Arnaud-Guilhem et ne sera délivré

que quand on y dira la première messe.

Ce n'est point, Mon fils, pour vous donner de vaines frayeurs que je vous découvre ces choses, mais vous êtes placé plus haut et vous descendrez encore plus bas et avec beaucoup plus de souffrances si vous me ravissez ma gloire en ajournant l'exécution de l'œuvre de ma grande miséricorde. »

N.S. ajouta : « -- Méditez ces choses, et faites dès maintenant ce que vous voudrez avoir fait alors. »

N.S. répéta trois fois ces dernières paroles à Monseigneur. Puis il dit à M. Enph...
« --- Mon Œuvre était privée de tout secours, je l'avais prévu lors de votre venue à Toulouse, et c'est pourquoi je vous ai découvert l'instrument que j'ai élu il y a deux ans dans la communauté du Calvaire. Oui, c'est bien le Père Bezombas, puisqu'il vient d'être désigné par son nom. C'est lui cette âme que j'envoie pour travailler à l'exécution de mes desseins d'infinie miséricorde. Qu'il prie, et par

391

*lui découvrirai tout ce qu'il doit faire pour
procurer ma gloire et celle de ma Mère Immaculée.
ma divine parole retentira sans cesse au fond
de son Cœur et je lui montrerai aussi combien
Il aura à souffrir ; car mon Cœur est un festin
dont la seule nourriture est la volonté divine.
J'ai convié bien des âmes à ce festin ; ...
très peu ont répondu à cet appel. Quelques
âmes, après s'être assises à ma table l'ont
presque aussitôt désertée, disant que des af-
faires plus importantes les appelaient ailleurs.
D'autres ont trouvé la nourriture insipide à
cause des difficultés qu'elles ont rencontrées,
et ma table est restée presque vide. J'appelle
mon serviteur pour le faire asseoir à mes côtés,
afin qu'il travaille avec moi et avec mes
instruments dociles, et il se nourrira de ma
volonté sainte ; car, sur la terre une seule chose
est nécessaire : faire la volonté de Dieu. »*

392

22 Juillet 1877 – Chapelle du Calvaire
« Je bénis les âmes qui habitent cette
maison et toutes celles qui sont présentes
dans ce sanctuaire. L'âme que j'ai élue
ici pour être le trait d'union de mon
Œuvre qui est une œuvre de paix, de mansuétude
et d'amour, aura pour elle et plus encore
pour ceux dont elle est un membre toutes les
bénédictions de mon œuvre. C'est par le Cœur
Souffrant et Immaculé de Marie ma divine
Mère qu'elle aura tous ces biens. »
N.S. s'arrêta un instant ; puis Il dit
à M. ST.Joseph : « -- Demandez-moi tout
ce que vous voudrez par le Cœur Souffrant
de ma Mère Immaculée, invoqué sous le
titre de Notre Dame d'Arnaud-Guilhem,
et pourvu que les âmes pour qui vous me
priez aient un peu de foi, je vous l'accorderai. »

393

3 Aout 1877 – Chapelle du Calvaire

N.S. s'arrêta un instant, puis il donna sa bénédiction en prononçant les noms des trois personnes divines et il ajouta : « -- *Que la bénédiction de mon infinie miséricorde repose dans ce sanctuaire et que cette société qui se glorifie d'honorer mon Cœur reçoive toute la tendresse de mon amour, puisqu'elle m'a donné un membre pour travailler à faire connaître, bénir et aimer le Cœur Souffrant et Immaculé de ma divine Mère.* »

394

18 Août 1877 – Chapelle du Calvaire

N.S. dit à Mgr de Toulouse : « -- *Soyez Mon fils, tout rempli de mon Esprit et ne vous laissez point tromper par de faux frères qui sous une apparence de bien vous portent à négliger la satisfaction que je vous demande. C'est moi qui rendrai un jour à chacun selon ses œuvres et je n'aurai point d'égard aux succès humains qui ne sont devant moi que vanité et néant lorsque je n'en suis pas le principe et la fin. Une âme humble, incon nue, oubliée, est un trésor caché que je réserve pour le jour de mes récompenses. Elle fait mes délices et je repose en elle avec complaisance tandis que l'âme vaine, orgueilleuse, plus occupée de sa gloire que de la mienne, mettant obstacle par son opposition à l'exécution de mes désirs et de ma volonté, a déjà reçu sa récompense et elle amasse sur elle des charbons ardents qui en feront la victoire de mon infinie justice. -- Je bénis le P. Bezombas ; qu'il redouble d'instances dans les demandes qui sont pour l'accomplissement de ma volonté sainte, et il verra la grandeur de ma miséricorde.* »

395

Toulouse 22 Août 1877 --- Nazareth.

« ... C'est le P. Bezombas qui ira renouveler toutes mes instances au Prélat. Il est établi pour soutenir, éclairer et fortifier mon Œuvre. Il faut que le Prélat le/la connaisse et qu'il sache bien que nul n'est fort contre Dieu. Je garde mon Œuvre avec un ineffable amour.

Je bénis l'âme que j'ai choisie et qui veut accomplir ma volonté Sainte. »

396

26 Août 1877 – Nazareth de Montpellier

« .. Que le P. Bezombas soit comblé des bénédictions de ma droite. Dites-lui que c'est maintenant l'heure d'aller travailler à ma vigne et que je le conduirai selon les désirs de ma tendresse.

N.S. ajouta : « -- Que M. St Joseph se console si j'ai quitté visiblement sa maison ; J'y suis demeuré d'une manière invisible et je bénis ce lieu. Qu'elle fasse invoquer intérieurement Notre Dame d'Arnaud-Guilhem par les âmes de foi et ma gloire éclatera avec abondance pour hâter le salut du monde. »

397

Toulouse 19 Sep/bre 1877 – Nazareth.

N.S. enveloppa dans un globe de lumière le prêtre qu'il s'était choisi et il me dit :

« Ma fille, voici les dons que je répands dans l'âme du Père Bezombas : l'amour de mon Œuvre, le zèle pour la gloire de ma divine Mère et la croix pour prix de son dévouement. Je repose sur lui toute mon Œuvre. Il a de puissants soutiens ; qu'il reprenne un nouveau courage. Je le bénis, je bénis sa maison et la société dont il est membre. »

398

Arnaud-Guilhem 7 Octobre 1877.

..... N.S. me dit en me montrant à droite de l'autel, la Sainte Vierge sur une grande et grosse colonne : « *Voici que mon Cœur s'est dilaté en contemplant l'œuvre de ma droite. Oui je veux que le cœur Souffrant et Immaculé de ma ... Mère soit honorée dans cette paroisse au lieu que j'ai marqué. Je bénis tout de nouveau la montagne qui est élue pour recevoir la source de mon infinie miséricorde et j'ai hâte que mon serviteur le Prélat de Toulouse réponde aux grands desseins que j'ai sur lui.* »

Je voyais écrit sur la colonne où était la Sainte Vierge, ces mots en grosses lettres rouges et dorées. **Ce sont les pécheurs qui me font pleurer ; mais qu'ils viennent à moi : je suis La Mère de la miséricorde, du pur amour et de la sainte espérance.**

La Sainte Vierge dit ensuite avec la plus grande bonté : « -- *Voici le lieu de mon repos : aussitôt que le Prélat de Toulouse aura bâti le sanctuaire de la miséricorde de mon Fils, j'habiterai au milieu de mon peuple jusqu'à la consommation des siècles. Je béni de nouveau des lieux que j'ai autrefois sanctifiés et je suis prêt à y faire éclater l'amour et la miséricorde de Celui qui*

399

m'a envoyée, aussitôt que le Prêlat le voudra. »

Toulouse 19 Octobre 1877 – Nazareth.

N.S. me dit : « *Pourquoi le Prêlat
ne se rend-il pas à mes instances ? Dis-lui,
ma fille, que s'il refuse plus longtemps
de se rendre à mes poursuites qui sont pour le
bien et le salut du monde ; s'il ne vient
point accomplir ma volonté suprême, je
frapperai ; et un jour viendra où il criera :
Seigneur, Seigneur : et le Seigneur lui répondra :
je ne vous connais pas. »*

400

Toulouse 7 Novembre 1877. – Nazareth.

N.S. dit avec tendresse : « *Pourquoi vos âmes
sont-elles tristes et pourquoi vous troublez-vous ?
Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix ;
demeurez dans mon amour.*

*Je presse le libre arbitre de l'homme, je l'incline
par ma grâce : heureux s'il cède à mon attrait ; mais
je ne le contrains pas. Je respecte cette liberté que
je lui ai donnée et qui le rend un élu ou un
réprouvé selon l'usage qu'il en fait. »*

N.S. s'arrêta un moment ; puis il donna
sa bénédiction en enveloppant dans un globe
de lumière le prêtre qu'il s'était choisi
et il lui dit : « *Souvenez-vous que pour
prix de vos travaux et de ce que vous devez
faire pour la gloire de ma Mère, je vous ai
promis la croix. Vous l'avez accepté, mon
fils, et dès ce moment j'ai reposé sur vous
mon regard de complaisance et je vous ai
chargé de l'œuvre de mes désirs. »*

N.S. s'arrêta un instant : puis il dit
au prêtre qu'il a choisi et en le bénissant
« *Mon fils, puisque vous m'aimez,*

401

*gardez mon Œuvre ; puisque l'honneur
et la gloire de ma Mère touchent votre
âme et que vous voulez y travailler,
gardez mon Œuvre, gardez mon
Œuvre.*

*Je bénis toutes les âmes qui s'intéressent
à l'œuvre de ma grande miséricorde et
mon Cœur répand avec abondance
la grâce divine dans ce sanctuaire où
je me montre visiblement. »*